

A SUIVRE



N° 235 AOÛT 1997 35 F

LOUSTAL/PARINGAUX

KID CONGO

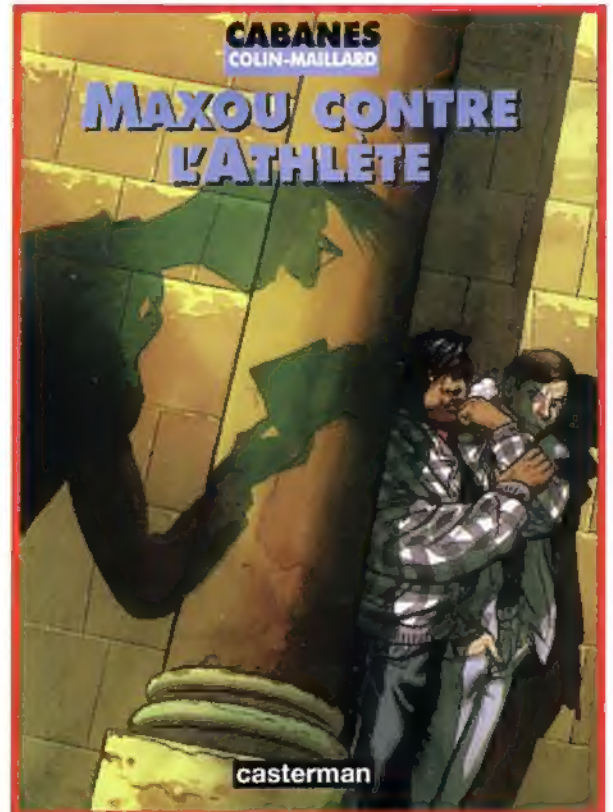
**LE CAUCHEMAR
DE MAMAN ROSE
ET JOSEPH**



L'âge ingrat tendrement revu par Cabanes



88 P.-93 F.



casterman



A SUIVRE

- 5 LOUSTAL/PARINGAUX KID CONGO (1/3)**
PUTAIN UN JOUR, PUTAIN TOUJOURS
Le nouveau grand récit de deux auteurs qui nous font pleurer, pour notre plus grand plaisir, évidemment.
- 29 BD DU MOIS**
- 32 GELUCK CE MOIS-CI LE CHAT**
- 34 LIVRES SF**
- 35 GORSKI/RICHELE LE WAGON ROUGE (1/4)**
LES BELLES ÉTHIOPIENNES
- 53 LIVRES ROMANS**
- 54 MUSIQUES**
- 56 PUCHOL/BARAOU PIÈCE MONTÉE**
- 62 LIVRES POLARS**
- 63 SERA HKO MENACES SUR HONG KONG (5/5)**
LE DERNIER CERCLE
- 73 JEAN-CLAUDE DENIS BANDE D'INDIVIDUS (2/3)**
C'EST LA POSITION QUI COMPTE
- 94 CINÉMA**
- 96 BOUCQ LA BAFFE INVISIBLE**
- 97 WARNAUTS/RAIVES LA CONTORSIONNISTE (2/3)**
MATIN ROSÉ SUR LITTLE VENICE



N° 235
AOÛT 1997

ABONNEMENT

**ABONNEZ-VOUS ET RECEVEZ EN CADEAU
DE BIENVENUE CE MAGNIFIQUE TIRAGE
NUMÉROTÉ DE BOURGEON**



**JE M'ABONNE
POUR 12 NUMÉROS
POUR UN PRIX DE 350 F
AU LIEU DE 420 F
JE RÉALISE UNE
ÉCONOMIE DE 70 F
410 F POUR L'ÉTRANGER
AU LIEU DE 492 F**

Nom :
Prénom :
Adresse :
.....
Ville :
Code postal : Pays :
Téléphone :
Je suis déjà abonné sous la référence N° :

Pour la France et le Bénélux, je règle par chèque la somme de 350 F. Pour les autres pays, je règle la somme de 410 F.

a) Chèque (A SUIVRE), service Abonnements, 66, rue Bonaparte, 75006 Paris

b) Virement international CCP N° 21569 08 W Paris.

Pour le Canada et les États-Unis, j'envoie un chèque de 185 \$ canadiens (plus taxes) à Périodica,
1155, av. Ducharme, Outremont, Qué H2V-1E2

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION **A SUIVRE**

									N°30 12F	N°45 14F	N°46 14F
N°48 15F	N°49 15F		N°51 15F	N°52 15F	N°53 15F	N°54 15F	N°55 15F	N°56 15F	N°57 15F	N°58 15F	
N°59 15F	N°60 15F	N°61 15F	N°62 15F	N°63 16F	N°64 16F	N°65 16F	N°66 17F	N°67 17F	N°68 17F	N°69 17F	
N°70 17F	N°71 17F	N°72 17F	N°73 17F	N°74 17F	N°75 17F	N°76 17F	N°77 17F	N°78 17F	N°79 18F	N°80 18F	
N°81 18F	N°82 18F	N°83 18F	N°84 18F	N°85 18F	N°86 18F	N°87 18F	N°88 18F	N°89 18F	N°90 18F	N°91 18F	
N°92 18F	N°93 19F	N°94 19F	N°95 19F	N°96 19F	N°97 20F	N°98 20F	N°99 20F	N°100 20F	N°101 20F	N°102 20F	
N°103 20F	N°104 20F	N°105 20F	N°106 20F	N°107 20F	N°108 20F	N°109 22F	N°110 22F	N°111 22F	N°112 22F	N°113 22F	
N°114 22F	N°115 22F	N°116 22F	N°117 22F	N°118 22F	N°119 22F	N°120 22F	N°121 22F	N°122 22F	N°123 22F	N°124 22F	
N°125 22F	N°126 22F	N°127 22F	N°128 22F	N°129 22F	N°131 25F	N°132 25F	N°133 25F	N°134 25F	N°135 25F	N°136 25F	
N°137 25F	N°138 25F	N°139 25F	N°140 25F	N°141 25F	N°142 25F	N°143 25F	N°144 25F	N°145 25F	N°146 25F	N°147 25F	
N°148 25F	N°149 25F		N°151 26F	N°153 26F	N°154 26F	N°155 26F	N°156 26F	N°157 28F	N°158 28F	N°159 28F	
N°160 28F	N°161 28F	N°162 28F	N°163 28F	N°164 28F	N°165 28F	N°166 28F	N°167 28F	N°168 28F	N°169 28F	N°170 28F	
N°171 28F	N°172 28F	N°173 28F	N°174 28F	N°175 32F	N°176 32F	N°177 32F	N°178 32F	N°179 32F	N°180 32F	N°181 32F	
N°182 32F	N°183 32F	N°184 32F	N°185 32F	N°186 32F	N°187 32F	N°188 32F	N°189 32F	N°190 32F	N°191 32F	N°192 32F	
N°193 32F	N°194 32F	N°195 32F	N°196 32F	N°197 32F	N°198 32F	N°199 32F	N°200 40F	N°201 32F	N°202 32F	N°203 32F	
N°204 32F	N°205 35F	N°206 35F	N°207 35F	N°208 35F	N°209 35F	N°210 35F	N°211 35F	N°212 35F	N°213 45F	N°214 35F	
N°215 35F	N°216 35F	N°217 35F	N°218 35F	N°219 35F	N°220 35F	N°221 35F	N°222 35F	N°223 35F	N°224 35F	N°225 35F	
N°226 35F	N°227 35F	N°228 35F	N°229 35F	N°230 35F	N°231 35F	N°232 35F	N°233 35F	N°234 35F			

A retourner à (A SUIVRE), 66, rue Bonaparte, 75006 Paris

Nom : Adresse :
Code postal : Localité :

Je joins le montant, soit + 15 F de frais d'expédition pour la France et 20 F pour l'étranger.

RELIURES (A SUIVRE)

**Archivez vos (A SUIVRE) dans des boîtes toilées sable
pouvant contenir six numéros et vendues à l'unité.**

Je désire recevoir ☐ reliure(s) (A SUIVRE) 6 numéros : 60 F l'une, 100 F les deux, port et emballage compris.

A compléter et à retourner à : (A SUIVRE), 66, rue Bonaparte, 75006 Paris

Nom : Prénom :
Adresse : Code postal :
Localité : Tél :



LOUSTAL/PARINGAUX

Kid Congo

PUTAIN UN JOUR, PUTAIN TOUJOURS

Après *Un garçon romantique*, paru aux Editions Casterman en 1994, Loustal et Paringaux récidivent en nous faisant visiter les méandres des âmes torturées de Maman Rose, ancienne putain, et de Joseph, son bel amant noir, qui, dans le Paris de la Première Guerre mondiale, la suivra jusqu'à la déchéance complète. Une grande histoire mettant en scène de petites gens entraînés malgré eux vers le pire.





IL RESTAIT LÀ SANS RIEN DIRE, LES YEUX
FIXÉS SUR SA NOURRITURE INTACTE, ET LES
MOUCHES SE PROMENAIENT SUR LUI COMME
S'IL ÉTAIT MORT.



IL TOURNA LA TÊTE VERS ELLE ET LUI LANÇA UN REGARD HAINEUX. ELLE SOURIAIT RÊVEUSEMENT À TRAVERS LA FUMÉE, SES HANCHES ONDULAIENT SOUS LA SOIE DE SA COMBINAISON.



IL DÉTOURNA LES YEUX, REGARDA LA PENDULE ET VIDA SON VERRE. SA MAIN TREMBLAIT.



ILS POUVAIENT ENTENDRE LE BRUIT DE LEURS RESPIRATIONS ET LE BOURDONNEMENT DES MOUCHES ET LES SOUPIRS DE LA TERRE AFRICAINE AU-DEHORS, MAIS ENTRE EUX IL N'Y AVAIT QUE DU SILENCE.





ELLE FINIT LA BOUTEILLE ET FUMA UNE AUTRE CIGARETTE.



LES CAFARDS ET LES LÉZARDS COURAIENT SUR LES MURS, LES TACHES DE LUMIÈRE RAMPAIENT SUR LE CARRELAGE, ET LA TRANSPIRATION QUI SOURDAIT DE CHAQUE PORE DE SA PEAU IMPRÉGNAIT PEU À PEU SA COMBINAISON.



SON SOURIRE AVAIT DEPUIS LONGTEMPS DISPARU LORSQU'ELLE APPELA JOSEPH.





LA BOUCHE ENTROUVERTE, ELLE OBSERVA LE MOUVEMENT DE SES GRANDES MAINS LENTES ET SON CORPS QUI BOUGEAIT SOUS SA ROBE. PUIS ELLE SE PENCHA EN AVANT.



QUAND ELLE POSA LA MAIN SUR SA HANCHE, IL TRESSAILLIT ET VOULUT S'ÉLOIGNER. MAIS ELLE REFERMA SES DOIGTS SUR L'ÉTOFFE.



C'EST PAS BON, CETTE CHOSE-LÀ, MAMAN ROSE. NON, C'EST PAS BON.

IL RESTAIT LÀ, LES JAMBES TREMBLANTES, TANDIS QU'ELLE LE CARESSAIT.



ELLE GLISSA UNE MAIN SOUS SA ROBE ET DIT AVEC UN RIRE RAUQUE QU'UNE PARTIE DE LUI AU MOINS AIMAIT CE QUE MAMAN ROSE ÉTAIT EN TRAIN DE FAIRE.



LE DISQUE ÉTAIT SI USÉ QUE L'ORCHESTRE AVAIT L'AIR DE JOUER SOUS LA PLUIE.



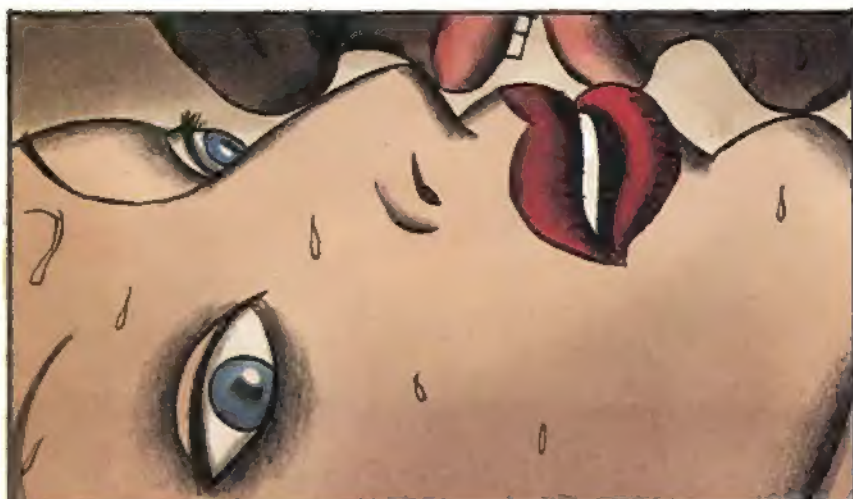
MAIS ROSE N'ÉCOUTAIT PAS. ÉCRASÉE PAR LE GRAND CORPS AGITÉ DE SPASMES QUI SE VIDAIT EN ELLE ET LA CLOUAIT AU DRAP, ELLE ATTENDAIT QUE LES DERNIÈRES ONDES DE PLAISIR AIENT FINI DE COURIR LE LONG DE SES NERFS.



JOSEPH, JOSEPH, SI
LES BONS PÈRES
SAVAIENT ÇA ...



ELLE CARESSAIT SES CHEVEUX ET OUVRAIT LA BOUCHE POUR BOIRE LE MÉLANGE DE SUEUR ET DE LARMES QUI TREMBLAIT À LA POINTE DE SON MENTON.



ELLE ENTENDIT GRINCER UNE LATTE DU PLANCHER ET TOURNA LA TÊTE. SON SOURIRE S'ÉVANOUIT TANDIS QU'ELLE SE DEMANDAIT DEPUIS COMBIEN DE TEMPS IL LES OBSERVAIT.



CE FUT LA PREMIÈRE CHOSE À LAQUELLE ELLE PENSA.



IL RESTA UN MOMENT IMMOBILE PUIS FIT UN PAS VERS LE LIT ELLE PASSA SA LANGUE SUR SES LEVRES ET ÉCARTA LENTEMENT, DÉLIBÉRÈMENT LES JAMBES.



IL DETOURNA LES YEUX ET REGARDA JOSEPH



LA MAUVAISE FIÈVRE QUI BRÛLAIT EN LUI DEPUIS DES ANNÉES L'AVAIT VIDÉ DE SES FORCES, ET C'EST À PEINE S'IL RÉUSSIT À FAIRE SAIGNER CELUI QU'IL VOULAIT TUER.



PUTAIN UN JOUR, PUTAIN TOUJOURS...



QUAND SON CŒUR SE FUT À PEU PRÈS CALMÉ, ELLE ENFILA UN PEIGNOIR QUI TRAÎNAIT AU PIED DE SON LIT

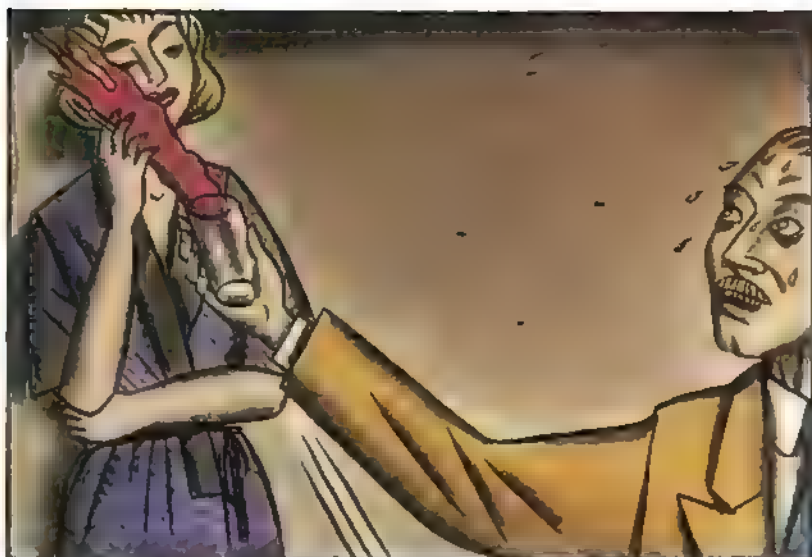


IL BUVAIT COMME S'IL VOULAIT SE TUER, UN VERRE APRÈS L'AUTRE ET IL RECOMMENÇAIT

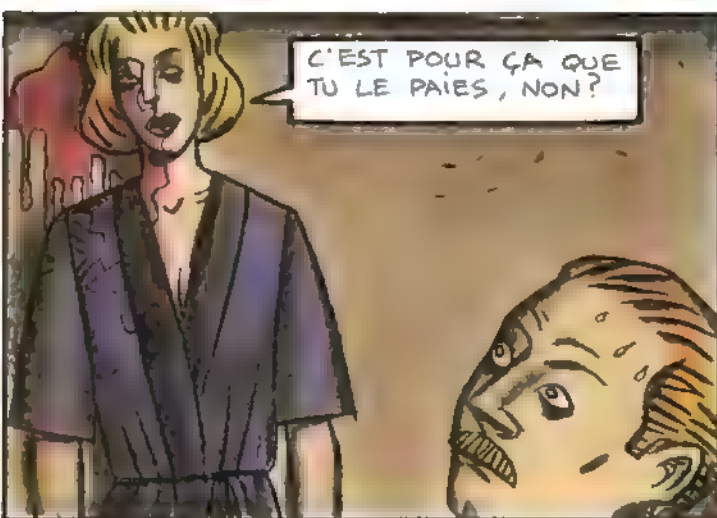


IL FAIT TOUT CE QUE
TU NE FAIS PAS DANS
LA MAISON...

LA SEMENCE DE JOSEPH CONTINUAIT DE
S'ÉCOULER HORS D'ELLE, TIEDE ET
POISSEUSE, LA FUMÉE DE SA CIGARETTE
SE DISSOLVAIT DANS L'AIR BRÛLANT

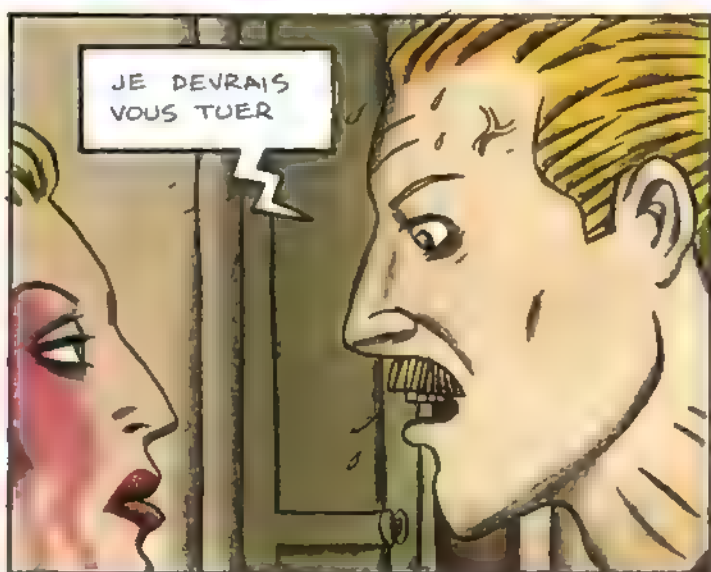


ELLE NE FIT PAS UN GESTE POUR ÉVITER LE VIN
QUI LUI SAUTAIT AU VISAGE COMME UN SERPENT
POURPRE



C'EST POUR ÇA QUE
TU LE PAIES, NON?

ELLE S'ESSUYA AVEC LE DOS DE SA MAIN
SA CIGARETTE S'ÉTAIT ÉTEINTE. ELLE LA
JETA PAR TERRE



JE DEVRAIS
VOUS TUER

IL LA TRAITA ENCORE UNE FOIS DE PUTAIN



MAIS SA COLÈRE RETOMBAIT DÉJÀ, REMPLACÉE PAR
UNE SORTE DE JUBILATION SOURNOISE. IL DIT QU'ILS
N'EN VALAIENT PAS LA PEINE, QU'IL ALLAIT
CHERCHER LES GENDARMES.



PENSE AU SCANDALE,
À TA ... CARRIÈRE.

ELLE ESSAYA D'ALLUMER UNE
CIGARETTE, MAIS LES ALLUMETTES
SE BRISAIENT ENTRE SES DOIGTS



IL NE VOULAIT RIEN ENTENDRE ELLE HAUSSA LES ÉPAULES ET REMIT LES CIGARETTES DANS SA POCHE TANDIS QUE SON AUTRE MAIN TÂTONNAIT DERRIÈRE ELLE



ELLE ESSAYAIT DE SOURIRE MAIS N'Y ARRIVAIT PLUS TANT SA BOUCHE TREMBLAIT



ELLE VIT PASSER DE L'ÉTONNEMENT DANS SES YEUX, ET PUIS UN ÉCLAIR DE TERREUR QUAND LE COUTEAU TRAVERSA SA CHEMISE.



IL TOMBA A GENOUX ET SE MIT À SE BALANCER D'AVANT EN ARRIÈRE TOUT EN BREDOUILLANT DES PRIÈRES ET DES INSULTES

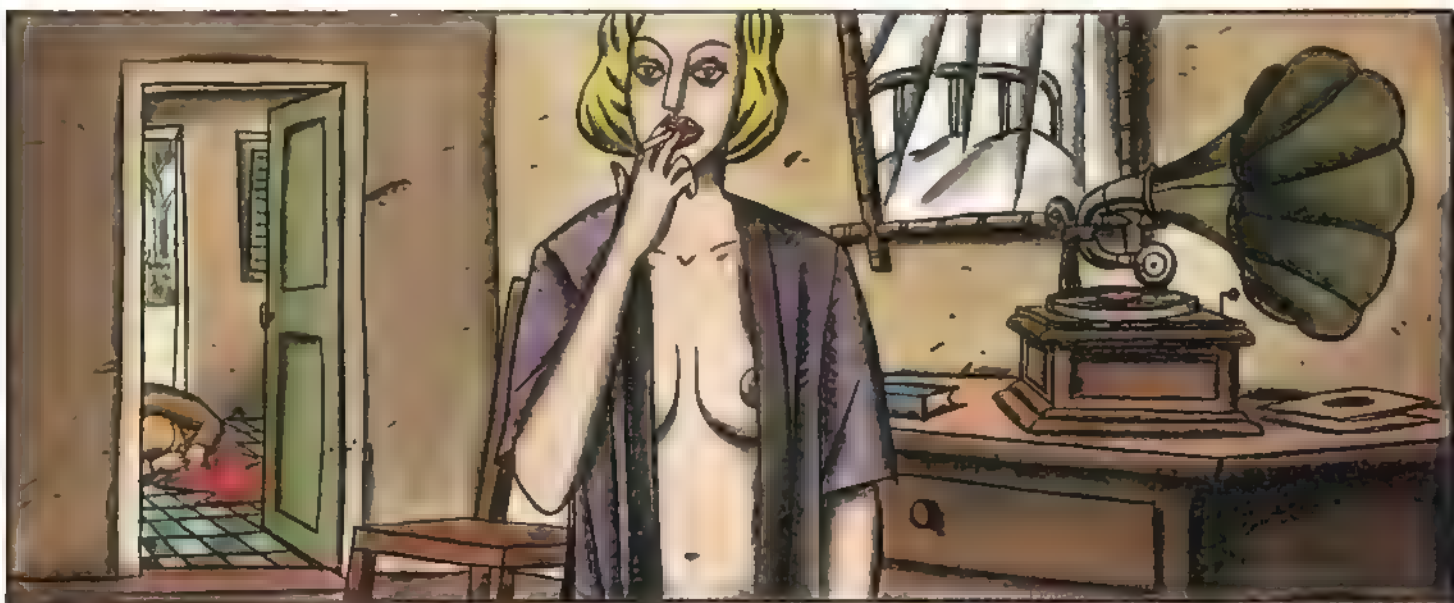


ELLE PLIA LES JAMBES ET LE FRAPPA A LA GORGE POUR LE FAIRE TAIRE

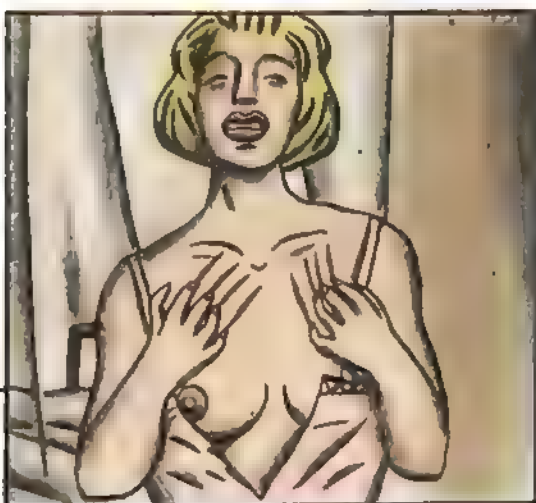


MAMAN ROSE VIENDRA
ELLE TE LE JURE

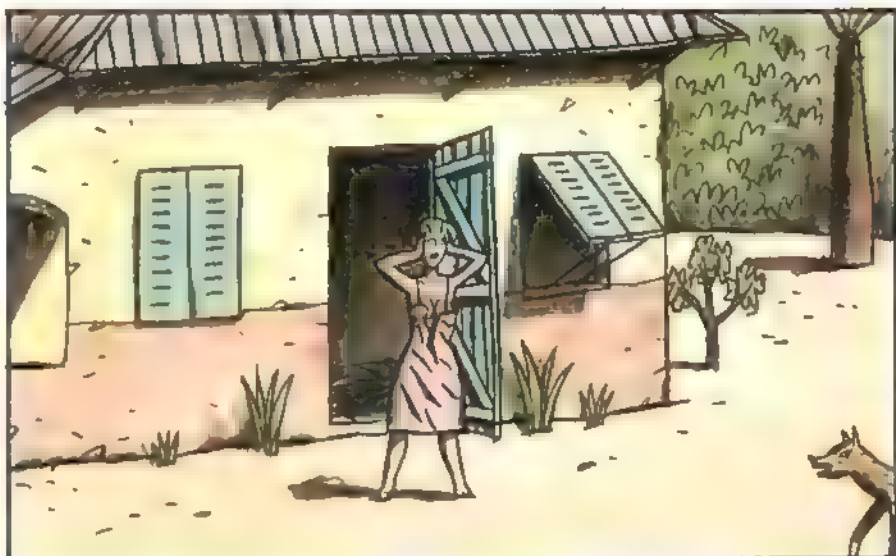
ELLE LUI EXPLIQUA QU' IL DEVAIT COURIR JUSQU'AU
PORT ET S' Y CACHER EN ATTENDANT QU' ELLE
VIENNE LE CHERCHER



ELLE ECOUTA LA CHANSON QU' ELLE AIMAIT ELLE ÔTA SON PEIGNOIR SOUILLÉ
DE VIN ET REMIT SA COMBINAISON



DEBOUT DEVANT SON MIROIR,
ELLE ENFONÇA SES ONGLES DANS
SON COU ET SES SEINS POUR EN
ARRACHER TOUTE LA PEAU
QU' ELLE POUVAIT.

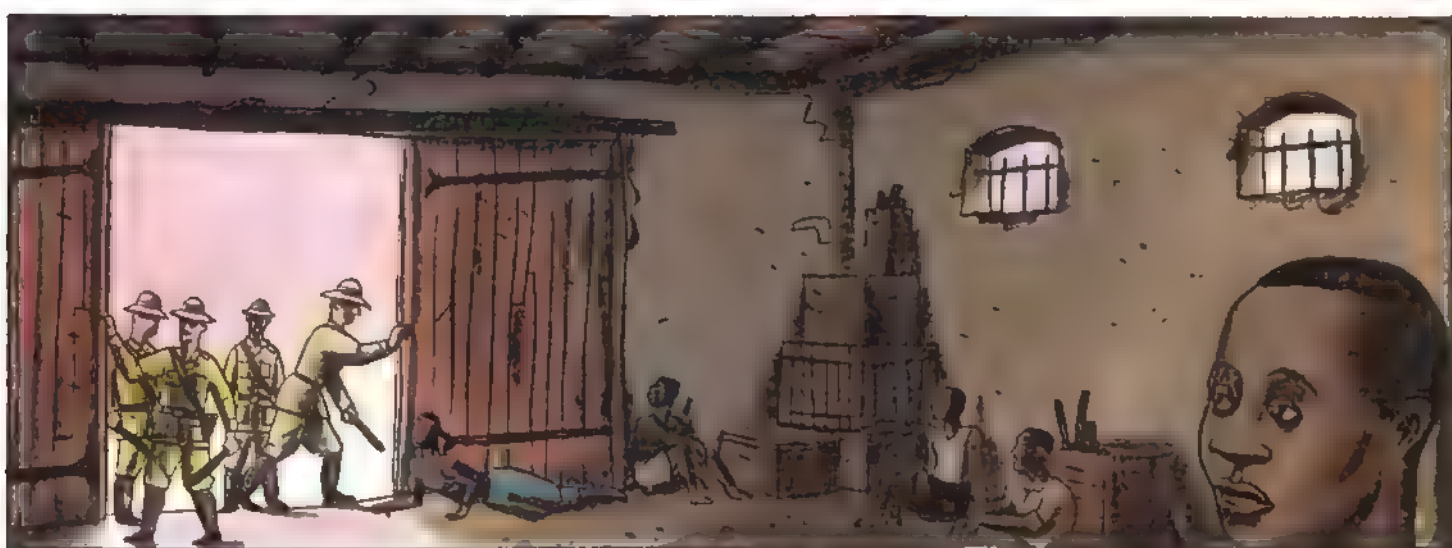


ELLE ALLA SE LAYER LES MAINS DANS L'ÉVIER DE
LA CUISINE ET PUIS ELLE ENJAMBA LE CADAVRE
ET APPELA AU SECOURS.

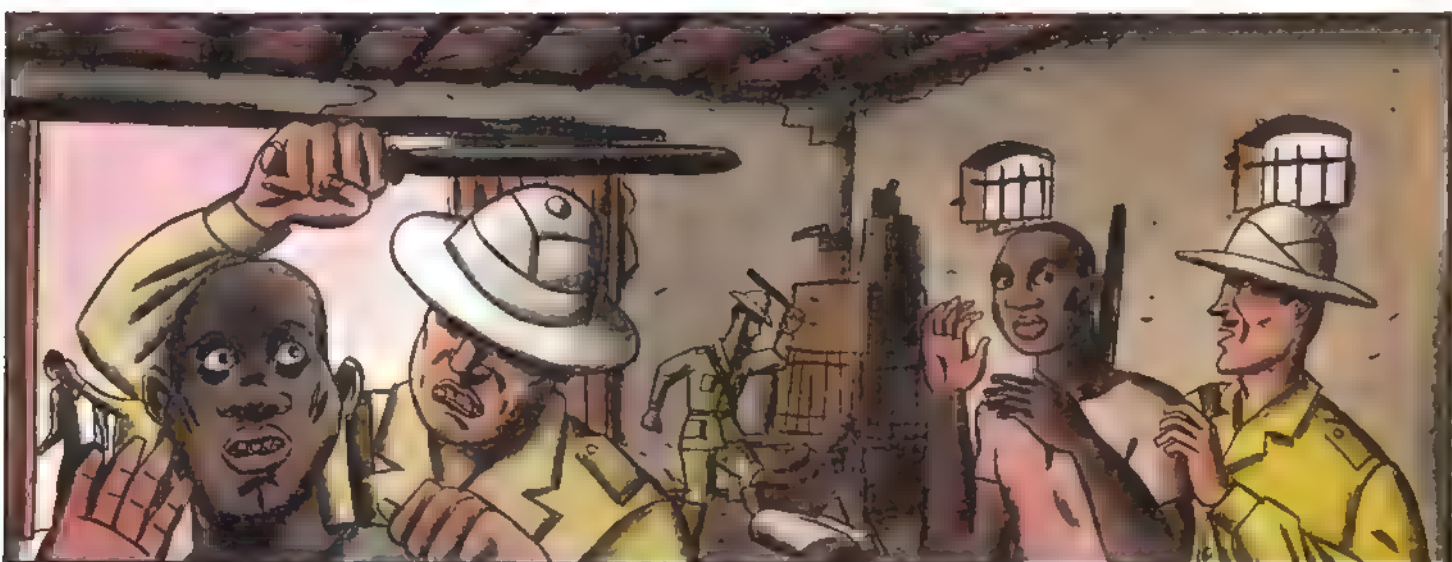




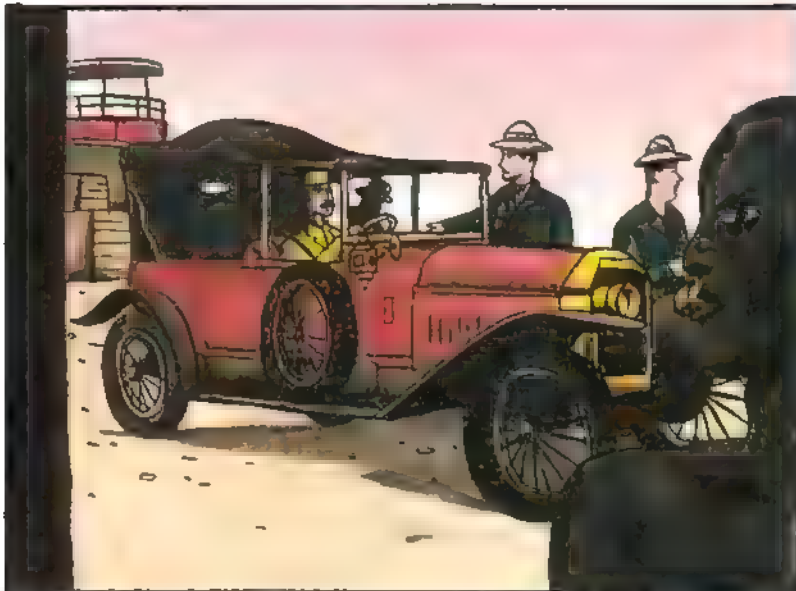
COMME UN COUP DE TONNERRE DECHIRANT LEURS RÊVES ET FAISANT TREMBLER LA TERRE FROIDE SUR LAQUELLE ILS DORMAIENT ILS ENTENDIRENT LE GRONDEMENT DES ROUES DE FER SUR LES RAILS DE FER ET SOULEVÈRENT LEURS PAUPIÈRES.



CE N'ÉTAIT PLUS TOUT À FAIT LA NUIT ET PAS ENCORE LE JOUR, CE N'ÉTAIT QU'UNE LUEUR INCERTAINE QUI GLISSAIT COMME UNE EAU VERDÂTRE SUR LEURS VISAGES ET SE REFLÈTAIT DANS LEURS YEUX INQUIETS



CAR CETTE ODEUR QUI FLOTTAIT PARMIS LES DERNIERS LAMBEAUX DE LEUR SOMMEIL, ILS L'AVAIENT RECONNUE, L'ODEUR DES BAUDRIERS AU CUIR IMPRÉGNÉ DE GRAISSE ET DES VISAGES BLANCS RASÉS DE FRAIS



ELLE TRÉBUCHA EN SORTANT DE LA VOITURE
L'HOMME TENDIT LE BRAS POUR LA RETENIR



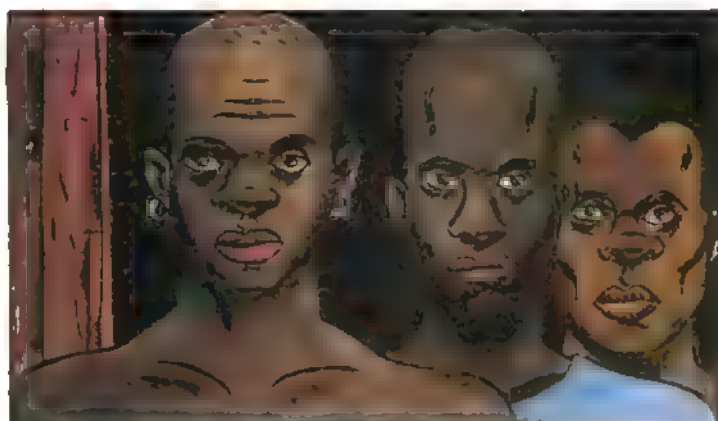
SA MAIN ÉTAIT CHARITABLE, MAIS SES
YEUX FOULLAIENT L'OMBRE SOUS SA
VOILETTE ET NE CESSAIENT DE RÉPÉTER
QU'ILS SAVAIENT ROSE MURMURA UN MERCI



LES DOIGTS REFERMÉS SUR LE COL DU MANTEAU QU'ELLE AVAIT FAIT TEINDRE POUR L'ENTER-
REMENT, ELLE REGARDAIT LA PORTE DU HANGAR ET RESPIRAIT L'ODEUR DE MISÈRE QUI
S'EN ÉCHAPPAIT



ILS BAISSAIENT TOUS LES YEUX, LES DOCKERS
AUX LARGES ÉPAULES ET LES MENDIANTS
ET LES VOLEURS QUI AVAIENT PRÉCIPITAM-
MENT CACHÉ LEURS COUTEAUX SOUS LEUR
PAILLASSE



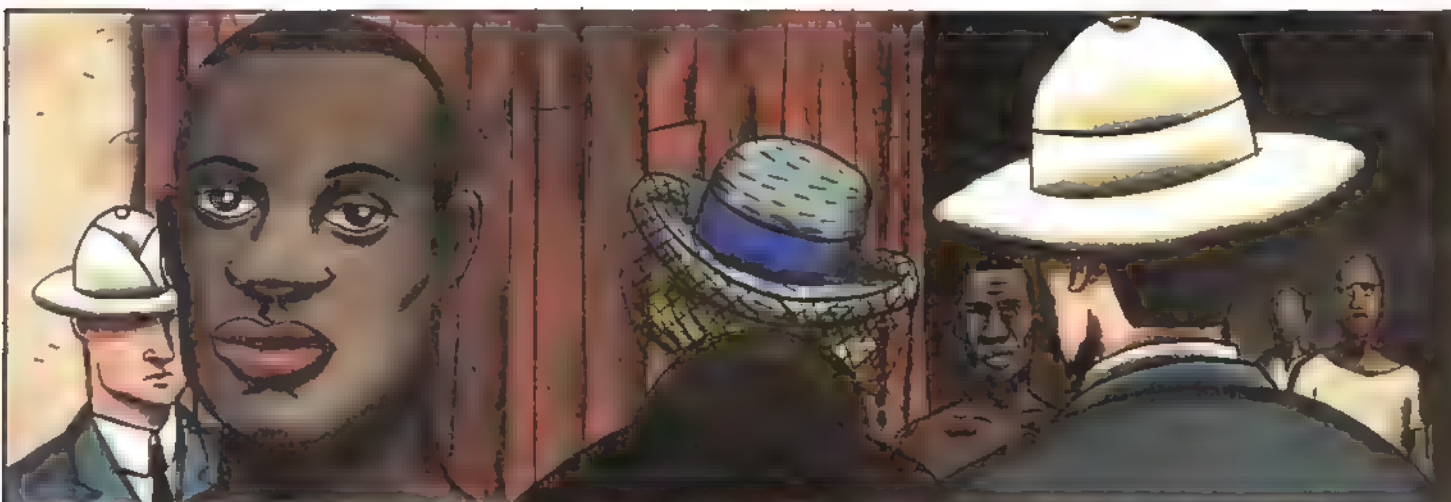
MAIS L'HOMME QUI SE TENAIT À CÔTÉ DE
ROSE ET S'APPELAIT LEROUX LEUR ORDON-
NAIT DE LA REGARDER, ALORS ILS
LEVAIENT LA TÊTE ET ELLE POUVAIT
VOIR, COMME UN REFLET DE LA SIENNE,
LA PEUR TAPE AU FOND DE LEURS ORBITES



ELLE DISAIT NON À CHAQUE FOIS ELLE DISAIT NON MAIS AU BOUT D'UN MOMENT LE SIMPLE MOT REFUSA DE SORTIR DE SA GORGE ET ELLE SE CONTENTA DE SECOUER LA TÊTE



AINSI SA VOIX NE LA TRAHIT PAS QUAND JOSEPH S'IMMOBILISA DEVANT ELLE ET DUT LA REGARDER EN FACE COMME TOUS LES AUTRES L'AVAIENT FAIT AVANT LUI



IL RESTA LÀ UN INSTANT ET ELLE SECOUA LA TÊTE COMME ELLE N'AVAIT CESSÉ DE LE FAIRE DEPUIS LE DÉBUT ET CONTINUERAIT À LE FAIRE LONGTEMPS APRÈS QUE LE SOLEIL SE SERAIT LEVÉ, ALLONGEANT SON OMBRE SUR LE QUAI ENTRE CELLE DES POLICIERS



LORSQUE LE NAVIRE AVAIT LARGUÉ LES AMARRES, ELLE AVAIT APERÇU LEROUX DEBOUT À L'ÉCART DE LA FOULE, IL LA REGARDAIT ET SES YEUX LEVÉS VERS ELLE LUI DISAIENT POUR LA DERNIÈRE FOIS QU'ILS SAVAIENT S'ILS AVAIENT EU LE POUVOIR DE TRAVERSER LA COQUE DE FER, CES YEUX-LÀ AURAIENT VU JOSEPH COURBÉ DANS LA SALLE DES MACHINES, SON TORSSE MACULÉ DE SUEUR ET DE CHARBON ROUGI PAR LES FLAMMES



MAINTENANT, SON VISAGE ÉTAIT GRIS SOUS LE BONNET QU'ELLE LUI AVAIT ACHETÉ AU HAVRE DE TEMPS À AUTRE, IL TOURNAIT LA TÊTE VERS ROSE. ELLE LUI SOURIAIT ET IL PARAÎSSAIT RASSURÉ, MAIS QUAND IL REGARDAIT DE NOUVEAU PAR LA FENÊTRE IL SE REMETTAIT À TREMBLER COMME SI CE QU'IL VOYAIT LE GLAÇAIT JUSQU'AU FOND DES YEUX



ELLE S'IMMOBILISA AU MILIEU DU QUAI ET RESTA LÀ UN INSTANT, INDIFFÉRENTE AUX VOYAGEURS QUI LA BOUSCULAIENT LES PAUPIÈRES CLOUSES, LES NARINES FRÉMISSANTES, ELLE LAISSAIT LES BRUITS ET LES ODEURS DE PARIS REPRENDRE POSSESSION D'ELLE



JOSEPH REGARDAIT LES TALONS DE ROSE PICORER LE TROTTOIR ET ÉCOUTAIT LE CŒUR DE LA VILLE BATTRE À SES OREILLES COMME UN MILLION DE TAMBOURS



SES LEVRES REMUAIENT PEUT-ÊTRE À CAUSE DU FROID, OU PEUT-ÊTRE RÉCITAIT-IL UNE PRIÈRE SILENCIEUSE



IL NE TRANSPORTAIT RIEN DANS SA VALISE IL N'AVAIT MÊME PAS DE VALISE

ON PAIE D'AVANCE



LES YEUX MÉFIANTS DE L'HOMME ALLAIENT DE ROSE À JOSEPH ET DE JOSEPH À ROSE



LORSQU'IL LUI REMIT LES CLEFS, SES DOIGTS TOUCHÈRENT CEUX DE ROSE ET UN SOURIRE DÉCOUVRIT SES DENTS GÂTÉES



ELLE REFERMA LA PORTE DE SA CHAMBRE ET JOSEPH RESTA DEBOUT DANS LE COULOIR, ÉTONNÉ DE NE PLUS SENTIR LE POIDS DE LA VALISE AU BOUT DE SES BRAS



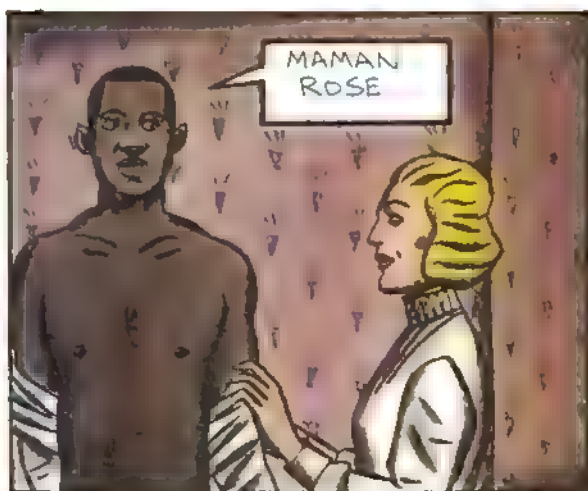
IL REGARDA LONGUEMENT LE BOULEVARD ET LES FAÇADES DES IMMEUBLES OÙ DES FENÊTRES S'ALLUMAIENT SON HALEINE DÉPOSAIT DE LA BUÉE SUR LA VITRE ET PUIS IL REGARDA L'ENDROIT OÙ IL ALLAIT VIVRE ET SON CŒUR SE SERRA



ROSE LE TROUVA COUCHÉ SUR LE PLANCHER, LES YEUX FIXÉS AU PLAFOND ET UNE EXPRESSION MELANCOLIQUE SUR LE VISAGE



ELLE LUI EXPLIQUA CE QU'ÉTAIT UN HÔTEL, ELLE DIT QU'IL NE DEVAIT PAS ÊTRE TRISTE PARCE QU'UNE NOUVELLE VIE COMMENÇAIT. MAIS, ELLE N'AVAIT PAS L'AIR TELLEMENT GAI ELLE-MÊME.



ELLE SENTAIT LE SAVON ET LE TALC, SES MAINS ÉTAIENT MOINS AVIDES QUE LÀ-BAS EN AFRIQUE



POUR LA PREMIÈRE FOIS, IL OSA REFERMER SES BRAS AUTOUR DES ÉPAULES DE ROSE IL S'ACCROCHAIT ET S'ACCROCHAIT À ELLE COMME À UNE BOUÉE DE CHAIR



L'AIR ÉTAIT TRANSPARENT ET GLACÉ, LE SOLEIL SUSPENDU AU-DESSUS DES TOITS N'ESSAYAIT MÊME PAS DE RECHAUFFER LA VILLE



LES SOULIERS NEUFS DE JOSEPH METTAIENT SES PIEDS À LA TORTURE



NE DIS RIEN
C'EST MOI QUI
PARLERAI.

ROSE AVAIT MIS SA ROBE
DU DIMANCHE, SON MANTEAU
NOIR ET SON CHAPEAU IL LA
TROUVAIT BELLE



QU'AURAIT-IL PU DIRE, DE
TOUTE FAÇON?



JE VAIS
VOIR



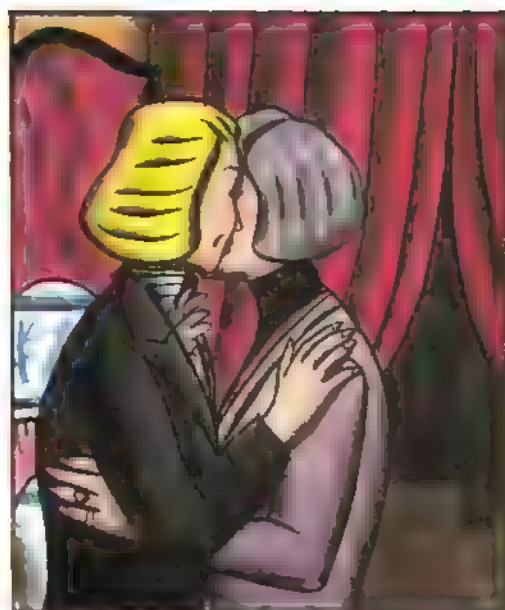
ILS ATTENDIRENT LONGTEMPS DES RELENTS DE TABAC FROID ET DE PARFUM FLOTTAIENT
DANS L'AIR DES ODEURS ASSOURDIES DE VICE QUAND JOSEPH DEMANDA À ROSE S'IL
POUVAIT RETIRER SES SOULIERS, ELLE RÉPONDIT PAS QUESTION



MADAME
MARTHE

ROSE !

LA FEMME DERIVAIT À TRAVERS LE SALON TOUT EN LAISSANT ÉCHAPPER UNE PLUIE DE ROUCOULEMENTS ET AUTRES BRUITS DE GORGE



ELLE RESSEMBLAIT À UN GROS NUAGÉ COULEUR LILAS



LA MALARIA, OUI
ALORS JE SUIS
RENTREE.



LA CHALEUR ENGOURDISSAIT PEU À PEU JOSEPH LA FEMME L'OBSERVAIT PAR DESSUS LE BORD DE SA TASSE



ET C'EST VOUS QUE JE
V'ENS VOIR EN PREMIER
MADAME MARTHE. J'AI ÉTÉ
SI BIEN TRAITÉE, ICI



JE ME SUIS DIT QUE
PEUT-ÊTRE, VOUS
ME REPRENDRIEZ ?



MA PAUVRE ROSE,
EXCUSE MOI DE T'É
DRE ÇA, MAIS...
LES CLIENTS VEULENT.
AH! TU SAIS BIEN...
MAIS TON NÈGRE LÀ..
AH! J'AURAIS L'USAGE
D'UN GAILLARD COMME
LUI..

ELLE VOUAIT ACHETER
JOSEPH ROSE DIT NON
MER J'AI GRAND MÈME,
MADAME MARTHE



VOUS AVEZ PAYÉ UNE NUIT
ÇA EN FAIT DÉJÀ TROIS



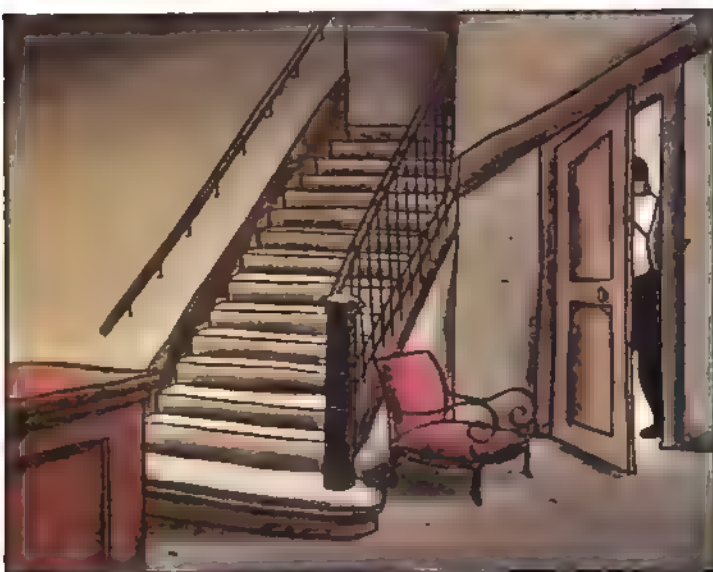
Y A PAS MOYEN
DE S'ARRANGER?



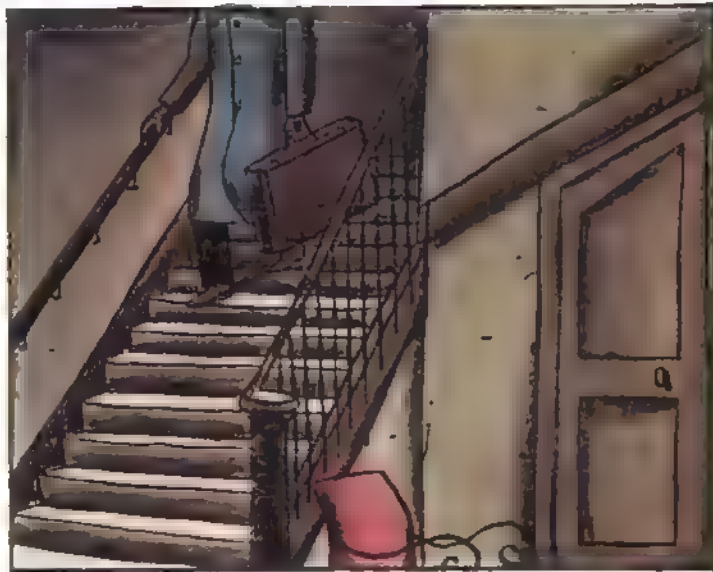
JE POURRAIS PEUT-
ÊTRE ATTENDRE
JUSQU'À DEMAIN

DEPUIS LE PALIER OÙ IL SE TENAIT,
JOSEPH ENTENDAIT LA VOIX AIGRE DU
CONCIERGE

LE TON DE L'HOMME
AVAIT CHANGE



IL Y EUT UN SILENCE, ET PUIS UNE
PORTE SE FERMA.



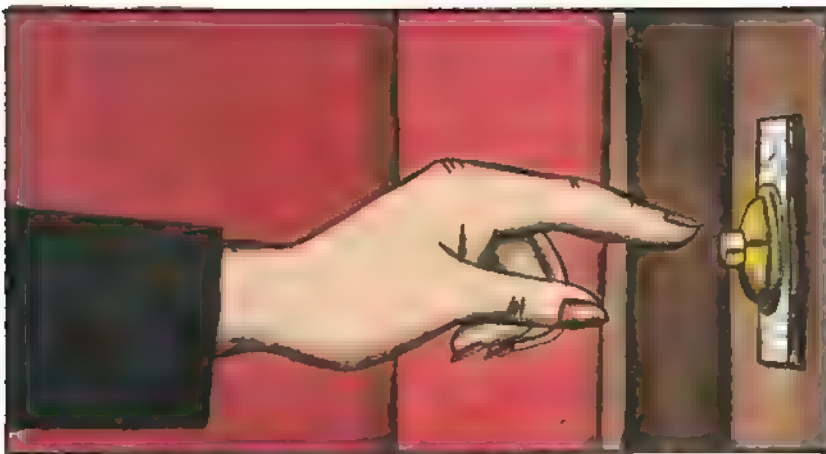
JOSEPH CONNAISSAIT LA MARCHÉ QUI
CRAQUAIT. IL L'ENJAMBA



IL N'EUT QUE QUELQUES MINUTES À ATTENDRE,
À L'ENDROIT QU'ELLE LUI AVAIT INDiqué LES
GENS LE REGARDAIENT



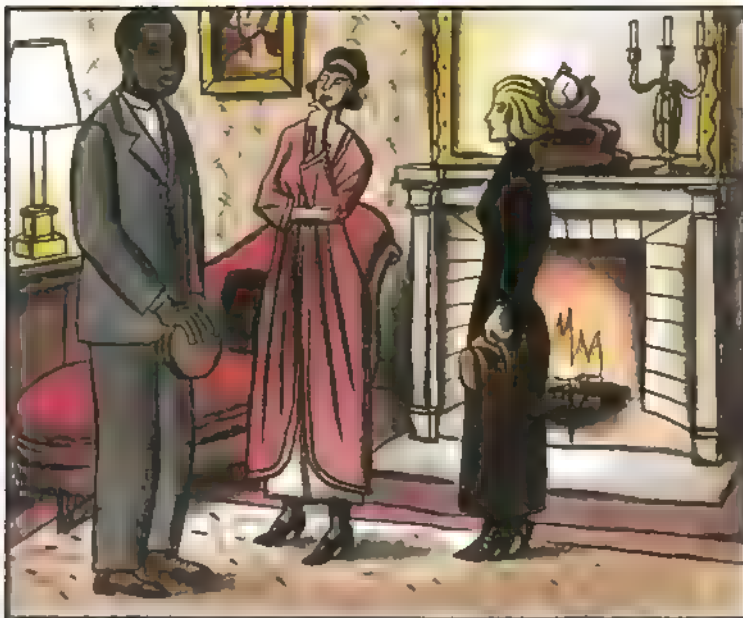
ELLE NE DESSERRA PAS LES DENTS
PENDANT UN GRAND MOMENT JOSEPH
BAISSAIT LA TÊTE SANS BIEN SAVOIR
POURQUOI



IL Y EUT D'AUTRE PORCELS, DE MOINS EN MOINS LUXUEUX, D'AUTRES FEMMES QUI EXAMINAIENT ROSE D'UN ŒIL EXPERT ET PUIS SECOUAIENT LA TÊTE.



CELLE-LÀ NE LUI ACCORDA PAS UN REGARD.

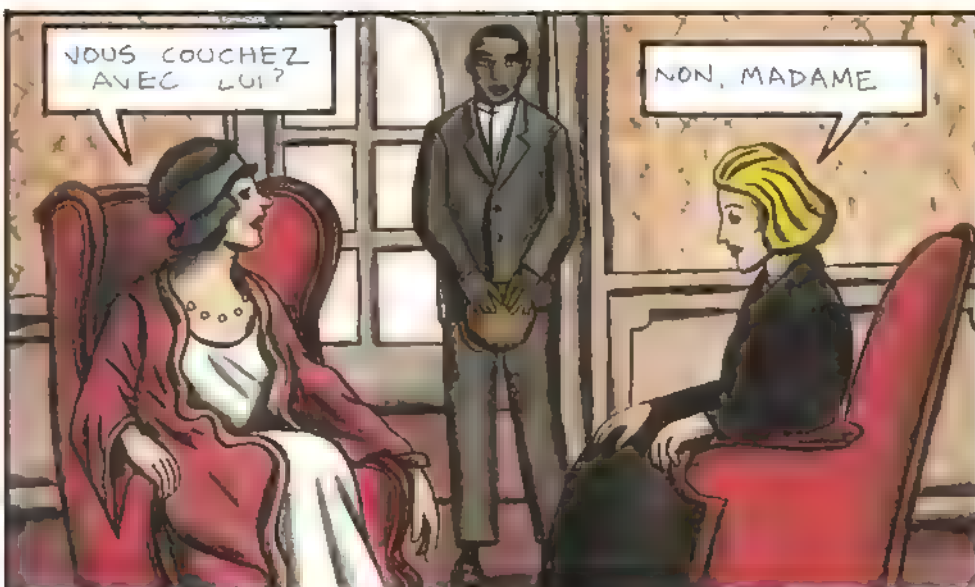


SES YEUX AU FOND DESQUELS BRÛLAIENT UNE FLAMME LENTE NE QUITTAIENT PAS JOSEPH.



IL A L'AIR SAIN ET... VIGOUREUX.

SON AUTRE MAIN FRÔLAIT L'ENTREJAMBE DE JOSEPH. ELLE AVAIT SON IDÉE.



VOUS COUCHEZ AVEC LUI?

NON, MADAME.

ROSE COMMENÇA PAR DIRE NON. MAIS LA FEMME SORTIT UNE LIASSE DE BILLETS DE SON SAC ET ROSE FINIT PAR DIRE OUI.



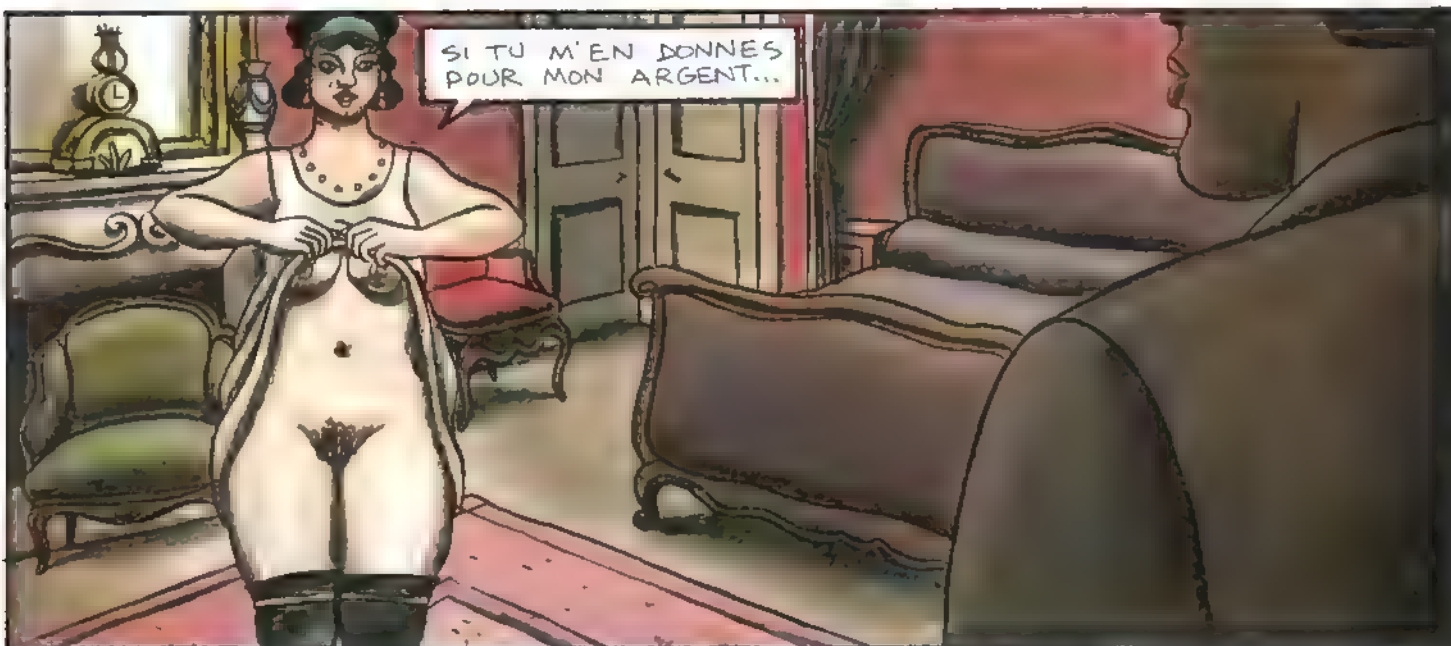
HOU, LA VILAINE MENTEUSE!



LE REGARD DE JOSEPH CHERCHAIT CELUI DE ROSE, MAIS ROSE SEMBLAIT TRÈS ABSORBÉE PAR LA CONTEMPLATION DU TAPIS.



LA CHAMBRE SENTAIT L'ENCENS. UNE MAIN AUX ONGLES MAUVES EFFLEURA LA JOUE DE JOSEPH.



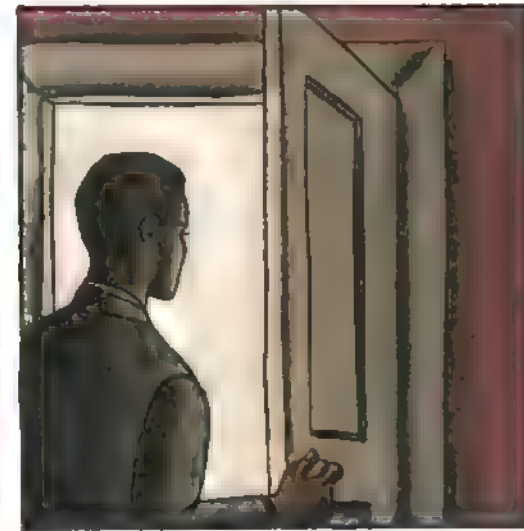
TOUT EN SE DÉSHABILLANT, LA FEMME GLOUSSAIT ET PRONONÇAIT DES MOTS QU'IL ENTENDAIT À PEINE.



SA PEAU FLÊTRIE ÉTAIT MARQUÉE D'HÉMATOMES.



ELLES SONT AFFREUSEMENT LAIDES ET RICHES.



JOSEPH HAUSSA LES ÉPAULES ET SORTIT.



IL POUVAIT SENTIR LA COLÈRE DE ROSE FAIRE TREMBLER LE BANC SUR LEQUEL ILS ÉTAIENT ASSIS QUAND ELLE SE DÉCIDA À PARLER, IL REGRETTA SON SILENCE



APRÈS TOUT CE QUE
J'AI FAIT POUR TOI !

IL REGARDA LE TROTTOIR ENTRE SES CHAUSSURES NEUVES



TU L'AIMES DONC
TANT QUE ÇA
MAMAN ROSE ?

LE PLI MAUVAIS QUI FROISSAIT SA BOUCHE
S'EFFAÇA D'UN COUP ET SON REGARD CHANGEA



À SUIVRE

Le roman de demain



Georges et Louis, qui en fait s'appelle ici Roger, continuent à essayer de mettre au point leur roman de demain, ne sachant où trouver leurs modèles et navigant ainsi joyeusement entre l'Empire romain et les Etats-Unis au XXI^e siècle. Marre en tout cas des sauveurs style Rahan, Superman, Bayard, Lancelot, Prince Vaillant, Ivanhoé, et le plus grand ennemi, déjà visible, ce sont "les hommes séduisants et les femmes désirables" que ne cessent de promouvoir les magazines de mode, sans être conscients du mauvais chemin eugénique dans lequel ils veulent nous entraîner. Fin d'une civilisation fondée sur le paraître, lequel par essence n'a pas grande valeur marchande. Il n'est pas non plus sûr que le recours aux manuels de civilité du XVIII^e nous sauve de la cata'. On ne cherche heureusement quand même qu'à écrire un roman...

Jean-Paul Morel

▼ Goossens, *Georges et Louis romanciers*, Tome 3 - *La Fin du monde*, Ed. Fluide glacial, 52 P.- 52 F.

On a retrouvé Atlantis !

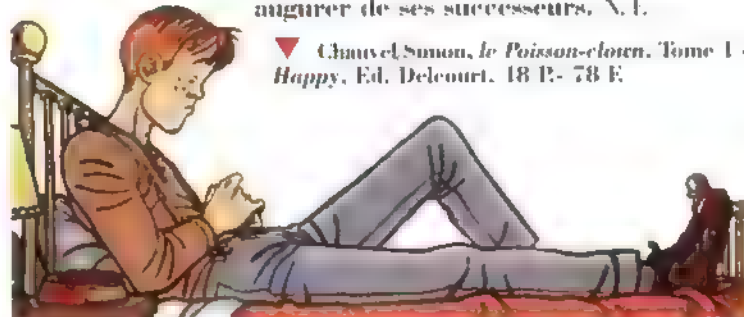
par un magnat des affaires, les recherches sous-marines ont enfin abouti : la mythique cité engloutie, dont la splendeur est conforme aux légendes, est localisée. Mais tandis que les missions d'exploration s'intensifient, on s'agit beaucoup dans le monde invisible des esprits : il faut absolument arrêter ces humains obstinés, dont l'irruption dans ces murs antiques promet d'entraîner une catastrophe aux dimensions cosmiques. Option grand angle pour le premier volume de cette fresque de dimensions planétaires, qui, assez classiquement, conjugue deux points de vue (celui des explorateurs d'Atlantis et celui des esprits) dont la convergence est censée nourrir le suspense. On n'est pas entièrement convaincu par le traitement visuel du sujet (parti pris graphique assez lyrique, couleurs volontiers spectaculaires), mais en revanche assez agréablement surpris par la petite pointe d'humour, pas si fréquente dans le registre fantastico-épique, qui contrebalance d'assez plaisante façon la dimension dramatique du propos. N. F.



▼ Froideval/Angleraud, *Atlantis*, Tome 1 - *La Sheb*, Ed. Zenda, 50 P.- 75 F.

Bons points

Bifurcation polar pour le tandem qui s'est illustré, quatre albums durant, avec la série *Rails* chez le même éditeur. Le métier et le savoir-faire sont là, c'est évident dès les premières planches de ce récit, avec un traitement graphique qui gagne en finesse et en sophistication. L'histoire de Happy Wimbush, jeune plouc américain embrigadé dans les "affaires" – autrement dit, les mauvais coups – de son frère aîné à Denver, n'est pourtant pas *a priori* d'une folle originalité. Mais comme toujours dans ce registre particulier de la relecture des mythes de l'Amérique de l'après-guerre, tout est dans la manière, dans le ton. Pour retracer l'initiation de ce Candide au pays des malfrats, Chauvel et Simon ont pris le parti d'une sorte de vrai-faux réalisme qui donne à l'intrigue une certaine fraîcheur sans jamais nuire ni à sa crédibilité, ni à l'épaisseur des personnages. Un bon point aussi pour le découpage narratif et visuel, preuve que l'on peut avoir du rythme sans verser dans la précipitation. Bref, un premier volume très abouti, qui laisse favorablement augurer de ses successeurs. N. F.



▼ Chauvel/Simon, *le Poisson-clown*, Tome 1 - *Happy*, Ed. Delcourt, 18 P.- 78 F.

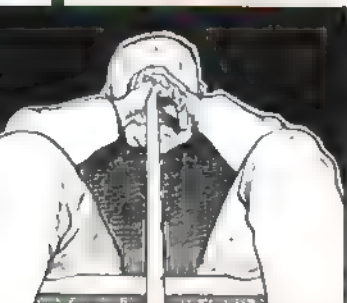


Des vaches qui rient

L'écriture automatique est-elle soluble dans la bande dessinée ? C'est la question que semble soulever cet album, tant il paraît avoir été conçu à la manière de certains textes surréalistes, par collage ou superposition d'images ou de sensations que l'on croirait surgies de l'inconscient. C'est une manière de méditation graphique – graphisme à l'image de l'album, libre de toute contrainte –, par associations d'idées, qui prend prétexte des vagabondages d'un personnage de géomancien chinois, Tchang-Pou, des interlocuteurs et des petites guerres locales dont il croise la route, pour aborder quelques thèmes existentiels de première importance, comme la course des nuages, la pulsion picturale ou l'aptitude à devenir un paysage. Il y est aussi question, incidemment, de vaches qui rient et de la couleur de l'oncle Bens, comme quoi on peut faire dans le concept sans pour autant oublier de rigoler. Nicolas Finet

▼ Vanoli, *le Bon Endroit*, Ed. L'Association, 60 P.- 79 F.

Le grand Otomo



Edition complète et définitive de la série qui, avant *Akira*, a fait la renommée d'Otomo (publiée au Japon en 1983) et avait fait l'objet d'une première édition française en trois volumes, chez le même éditeur, en 1991-92. Des morts suspectes (une bonne trentaine en un laps de temps assez court) dans

un paquet de grands ensembles, étonnez-vous ! Falait-il donc recourir à des forces surnaturelles pour les expliquer ? On n'allait tout de même pas faire sauter tout le Japon, qui a déjà suffisamment de catastrophes naturelles à mater. Tout va se jouer entre une fillette et un vieillard cacochyme, et en soixante-dix denses pages – très exactement de la double page 122-123, début du duel, à la page 194, où l'on s'emploie à restaurer les dégâts –, une véritable prouesse graphique que ne sont pas prêts de faire pâlir tous les effets spéciaux que le cinéma s'emploie continuellement à utiliser avec force budget. Otomo a peut-être sorti le manga du ghetto, il a aussi sorti le Japon d'une douce somnolence. Jean-Paul Morel

▼ Katsuhiro Otomo, *Domu/Rêves d'enfants*, Ed. Humanoïdes Associées, 240 P.- 129 F.

De la Suisse au Pirée

On connaissait à la ville suisse de Sierre quelques atomes crochus avec la bande dessinée ; on ignorait encore qu'elle pouvait aussi servir de tremplin à la grande aventure.



C'est désormais chose faite avec cette histoire, qui arrache brusquement Vincent Muraz, journaliste au quotidien du cru, à l'ivresse de ses reportages à chaud sur les activités de la chorale locale... À l'origine de l'affaire, le décès d'un ami, dont on retrouve le cadavre cri-

blé de balles dans le lac de retenue du barrage tout proche. Une mort violente qui réveille les velléités investigatrices du reporter, d'autant que s'en mêle la (fort jolie – elle est culturiste) sœur du défunt, décidée à démasquer les assassins. S'ensuit une cavalcade mouvementée, des alpages suisses au port grec du Pirée, avec trésors archéologiques, milliardaire coléreux, flingues, agents d'Interpol et satellite militaire en perdition. Un très classique thriller mené avec vivacité et une touche d'humour, efficace quoique pas toujours valorisé par un graphisme parfois maladroit. Nicolas Finet

▼ Pop-Buche, *le Ventre du doryphore*, Ed. Dargaud, 64 P.- 59 F.

Errance solitaire

Frankenstein revisité. Un jeune assassin virtuose du sabre est recueilli, mourant, par un samouraï passionné de science. L'homme lui redonne vie, miraculeusement, mais au



prix d'un remaniement sensible de son intégrité physique : Jintetsu, le jeune tueur, privé de pratiquement toutes ses facultés naturelles excepté son art du combat, est désormais un guerrier biomécanique avant la lettre, mi-chair mi-métal. Dont l'errance solitaire, en forme de quête de son humanité (presque) perdue, peut désormais commencer. A partir de cet argument dramatique éprouvé, Kei Tome déroule toute la thématique habituelle de la figure du paria, du réprouvé – incompréhension, solitude, etc. –, avec en filigrane cette interrogation presque philosophique : où commence, où s'arrête la qualité d'être humain ? Schéma somme toute classique, interprété ici à la manière japonaise : fort expressionnisme graphique, action presque chorégraphiée, découpage très étiré des séquences. Sans vraie surprise, mais efficacement mené. N. F.

▼ Kei Tome, *Kuro Gane*, Tome 1, Ed. Glénat, 218 P.- 78 F.

Un prestidigitateur

qui a dépassé la limite d'âge, mais décide de se tirer de l'asile où on l'a confiné pour effectuer un dernier tour de piste ; un de ses brillants élèves, Ernie, qui n'a pas su gérer sa carrière et a commencé de sombrer dans l'alcool ; un infâme escroc, qui entend mettre sa fille à contribution, pour se révéler finalement un bandit au grand cœur. Tous les ingrédients d'un bon mélo, et qui aurait fait un parfait roman-photo. Soit, il manque à notre auteur, apparemment un Canadien de langue anglaise, le sens de l'ellipse, et les quelques envolées graphiques sont noyées dans un découpage beaucoup trop narratif et qui semble craindre d'échapper au réalisme. Dommage, parce que la personnalité du vieux est réellement attachante. J.-P. M.

▼ Jason Lutes, *Double fond*, Ed. Delcourt, 144 P.- 69 F.



Chat et chien

Nous avons rajouté un point de suspension au titre pour que vous voyiez bien la citation (tronquée, donc, de "au regard si doux") et que vous entriez immédiatement dans l'atmosphère. Patrick McDonnell a ainsi décidé de mettre en scène un chat et un chien, qui s'entendent pour une fois comme larrons en foire pour se foutre de la gent humaine et de ses travers. S'y accouplent de temps à autre quelque oiseau de passage, même une grenouille, histoire d'en remettre une louche. Bref, nos animaux, précisément domestiques, en ont marre de devoir toujours être à la disposition du maître et de voir leur vie dépendre totalement de son bon vouloir. En échange de quoi ? d'une affection plutôt collante, d'un traitement assez pungre et d'aucune marque particulière de reconnaissance, même quand ils se retrouvent chargés de hautes responsabilités. C'est donc la révolte, révolte gentille toutefois, qui n'a pas le côté grinçant d'un Calvo, bon enfant, quoi, et qui hésite à réclamer un total renversement des rôles. D'ailleurs, quand on dit qu'un chien a des réflexes de Pavlov... Jean-Paul Morel

▼ Patrick McDonnell, *Earl et Mooch*, Tome 2 - Mon maître, ce héros..., Ed. Les Humanoïdes Associés, 68 P.- 59 F.



L'auteur (l'auteur ? l'auteuse ?) du présent album aurait, dicit son éditeur, conclu ses études de lettres par un mémoire sur la littérature médiévale. Rien de très étonnant, donc, à ce que l'on retrouve au menu de ce premier épisode (deux sont prévus) quelques-unes des figures récurrentes communes à bon nombre de légendes anciennes européennes – un vieux roi supprimant sa descendance, la quête d'un jardin d'immortalité – et plus généralement une atmosphère transposant dans une sorte de passé alternatif l'imagerie du Moyen Âge. Isabelle Dethan, toutefois, ne s'est pas contentée d'accommoder des ingrédients préexistants. À ce récit de quête aux accents mythiques, elle a ajouté une dimension personnelle parfois poétique – son "puits aux morts" est une jolie trouvaille – et surtout un vocabulaire graphique original, tout en délicatesse et en légèreté. N. E.

▼ Isabelle Dethan, *le Roi Cyclope*, Tome 1 - le Puits aux morts, Ed. Delecourt, 16 P.- 78 F.

Captivants

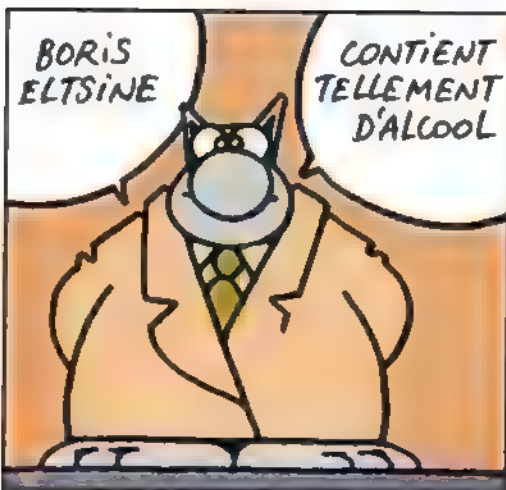
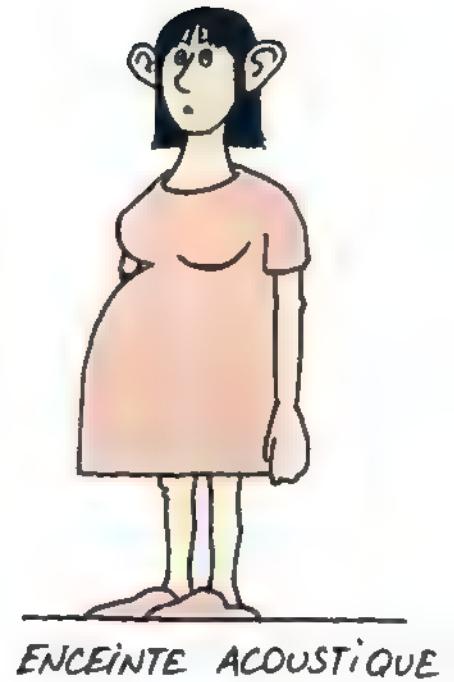
Deux livres indispensables pour toute éducation républicaine qui se respecte, à une heure où ceux qui étaient censés devenir les héros de l'histoire semblent bien fatigués... Si le Bonaparte – originellement publié en 1910 – est dans la tradition classique du livre illustré, avec,

précise l'auteur du texte, Georges Montorgueil, "un juste pittoresque, un esprit ingénieux, une couleur exacte du détail", le Bon Roy Henry, entendez le quatrième du nom, tout en entrant dans la tradition hagiographique laïque, bénéficie d'un traitement beaucoup plus audacieux. Sans doute bon nombre de ces images doivent à la décoration des palais civils (fresques murales ou tapisseries), mais voyez ces trois étonnantes scènes de nuit (à la

tour de Nesle) ou de brume (sur la Marne), très pré-cinématographiques. Et si l'on gomme soigneusement la question religieuse, ou les aventures galantes dudit Henry, on ne recule pas devant les bonnes scènes bien sanglantes (la Saint-Barthélemy, en chambre, le supplice de Ravillac, en public). On savait frapper les esprits. Bravo, Job ! J.-P. M.

▼ Job, *le Bon Roy Henry*, J&D Éditions, 50 P.- 100 F., Bonaparte, J&D Éditions, 92 P.- 120 F.

GELUCK CE MOIS-CI LE CHAT





Virtualités mortelles



Quand, pour tout univers, vous disposez d'une ferme posée sur un bout de campagne à l'automne éternel, et pour toute compagnie de votre père, de vos frères et sœur, et de deux androïdes, on peut concevoir que dès vos quinze ans, âge requis pour le "voyage", vous partiez à la découverte des mondes virtuels auxquels donne accès la Porte d'or. Dans chaque monde, une nouvelle incarnation. Ain-

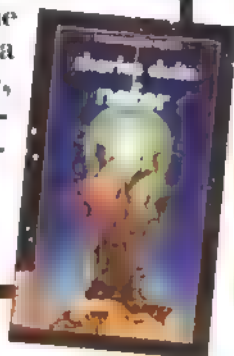
si, pour son premier voyage, David découvre-t-il le Monde de Bogart dans la peau d'un Grec parfaitement répugnant. Dans le Monde d'Alice, il sera un lapin pressé. Dans celui de Bergen-Belsen, d'abord un Juif squelettique, puis son tortionnaire nazi. David s'aperçoit qu'on peut mourir dans ces univers issus d'un cerveau malade. Reste à découvrir qui le traque et affronter le monde réel. Clins d'œil aux grands du livre et du cinéma, exploration convaincante de l'enfermement et des dérèglements qui s'ensuivent, récit mené tambour battant, le dernier roman de Canal explore le thème des mondes virtuels de façon inédite et parfaitement réussie. Joëlle Wintrebert

▼ Richard Canal, *les Paradis piégés*, Ed. J'ai Lu, 320 P. 36 F.

L'oniroscosme

Excellente initiative que cette réédition en coffret et en quatre volumes des deux romans majeurs de Charles Duïts, *Ptah Hotep* (devenu *Otep* en couverture, coquille malheureuse) et *Nefer*, dont l'auteur disait qu'ils étaient "des manifestations de ce que Breton appelait le Merveilleux"... au sens fort puisque, outre leur contenu, ils avaient été écrits sous la dictée d'une "voix lumineuse". Expérience mystique ou non, ces deux romans à la langue incantatoire, poétique, d'une sensualité exacerbée, mettent en scène un Orient parallèle dont on se souvient à jamais.

▼ Charles Duïts, *le Monde aux deux lunes*, Ed. Denoël, 976 P. 152 F.



Le Tao contre la pieuvre



Ce second et dernier livre de la saga de Wang, très attendu depuis les Portes d'Occident, comblera le lecteur resté depuis lors en suspens. Toutes les pistes interrompues aboutissent et les personnages secondaires gagnent en présence. Le concept de "ruche" en synergie avec le mouvement de résistance sensu-libertaire passe au premier plan et donne au roman cette dimension métaphysique qui paraît désormais inséparable de l'œuvre de Bordage. Opposée à la sauvagerie guerrière des Jeux uchroniques, la manipulation mentale, certes pour la bonne cause, donne matière à réflexion, d'autant qu'elle procède d'êtres qui ont abdiqué toute individualité... et jusqu'à la forme humaine. Une nouvelle fois, Bordage passionne, et suscite des questions pour le moins déroutantes. J. W.

▼ Pierre Bordage, *Wang, les Aigles d'Orient*, Ed. L'Atalante, 161 P. 102 F.



Immortels aux dents longues

Premier volet de la *Trilogie en rouge* consacrée par l'auteur aux princes de la nuit, *Rouge flamenco* nous montrait déjà un vampire atypique. Cette fois-ci l'héroïne de Jeanne Faivre d'Arcier n'est rien moins que la première vampire. Jeune veuve initiant des nonnes bouddhistes à la magie noire, Mâra suscita l'intérêt du Prince des Démon. Bientôt ton d'elle, le Diable décida de lui accorder l'immortalité. Mais comment sauvegarder sa si délicate forme humaine ? Il puisa l'idée du vampire en se projetant vingt-cinq siècles dans le futur, à Hollywood. Suit l'histoire de passion et de mort de la belle Mâra avec un enfant indien, à Delhi, au temps des Moghols, puis avec sa réincarnation aujourd'hui. Le vampire rival qui fit tuer l'enfant, jadis, va de nouveau croiser la route de Mâra et entraver ses amours.



Jeanne Faivre d'Arcier nous promène avec une jubilation évidente dans l'Inde d'hier et d'aujourd'hui, sans lésiner sur son cortège de beautés et de noirceurs, ses mythologies, ses dieux et ses démons. Erotisme, horreur, humour (ah ! les scènes entre les déités du panthéon hindou !) se conjuguent avec des dialogues incisifs et une écriture précieuse pour créer un mélange détonant. J. W.

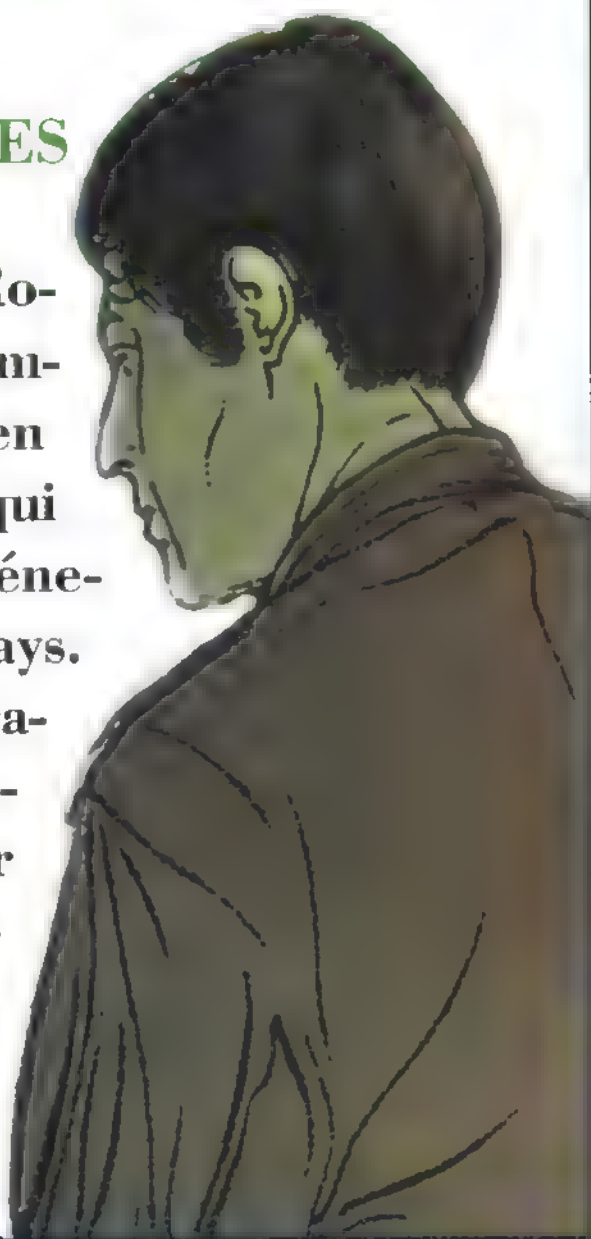
▼ Jeanne Faivre d'Arcier, *la Déesse écarlate*, Ed. Pocket, 370 P. 36 F.

GORSKI/RICHELLE

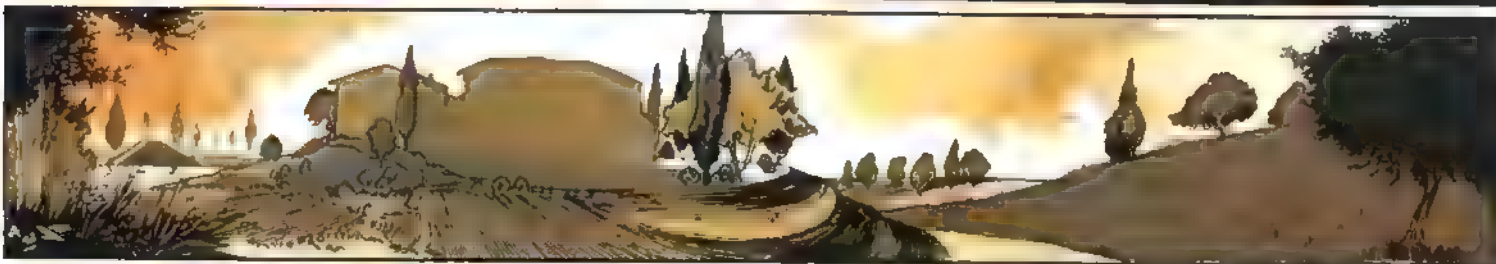
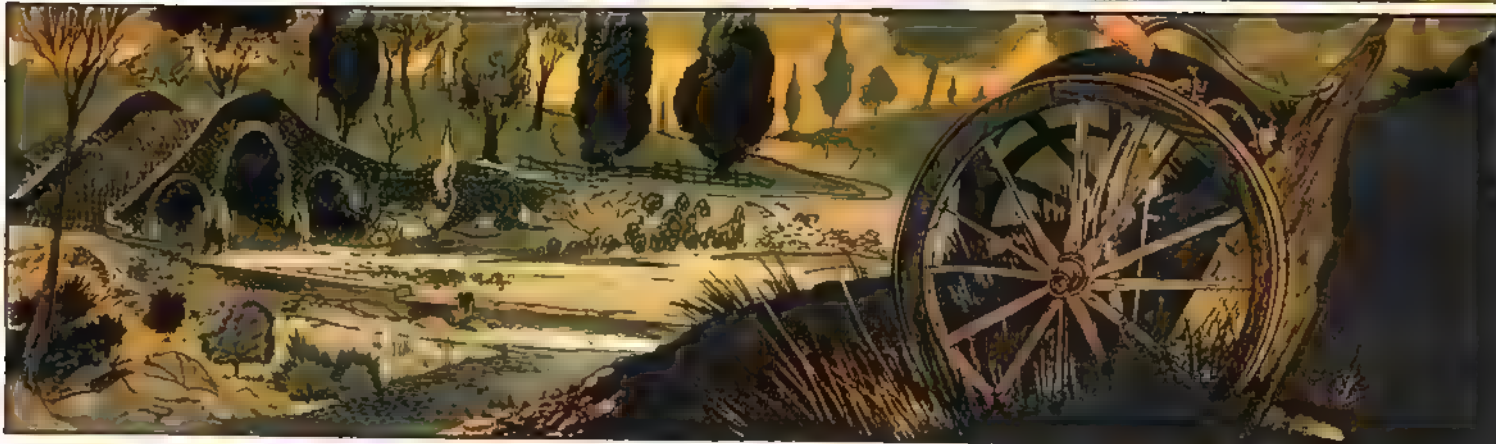
Le wagon rouge

**LES
BELLES ÉTHIOPIENNES**

Italie, aux alentours de Rome. Mussolini vient de tomber. Le fascisme est en déroute. Le jeune Paolo, qui ignore le cours des événements, tente de fuir le pays. L'Histoire va-t-elle le rattraper ? Un nouveau grand récit aux couleurs de l'espoir et de la jeunesse, entre polar et enquête de société.



ITALIE, 25 JUILLET 1943.



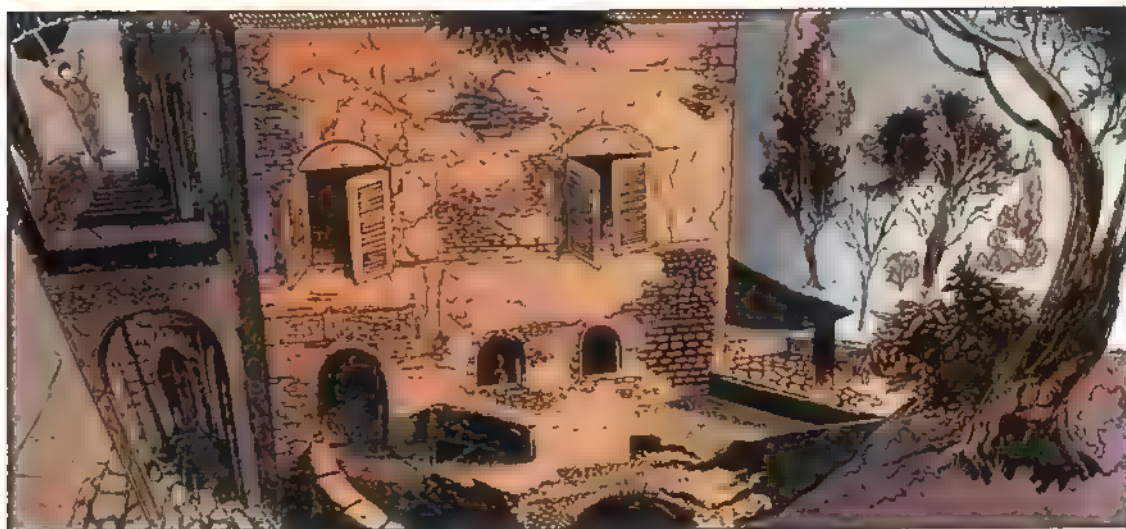


NON, ATTENDEZ !
LAISSEZ - MOI
VOUS EXPLIQUER !

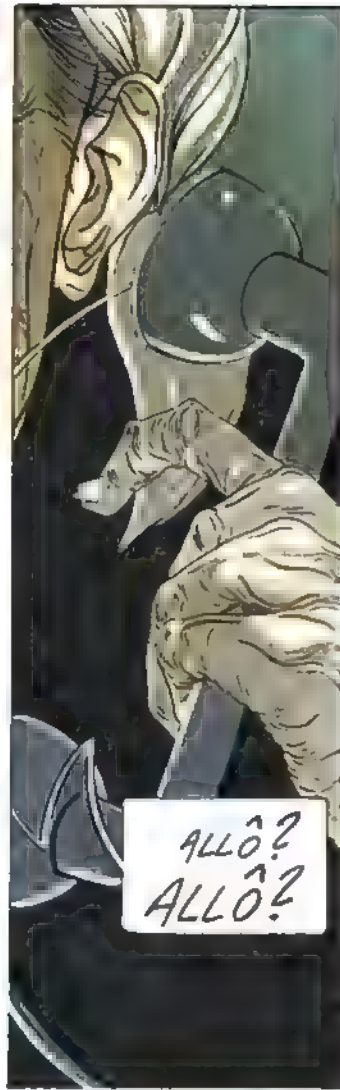
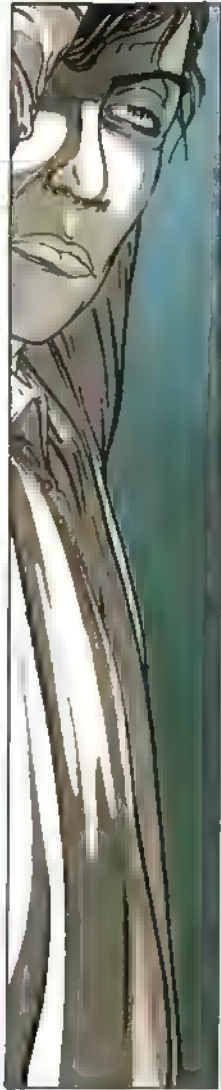
LÈVE - TOI !
MARCHE DEVANT !



ET ATTENTION :
MON CHIEN A
DIX-SEPT ANS
MAIS IL S'EST
ENCORE
MORDRE !



ALLÔ ?
PASSEZ - MOI
LES CARABINIER !
OUI, JE PATIENTE !!

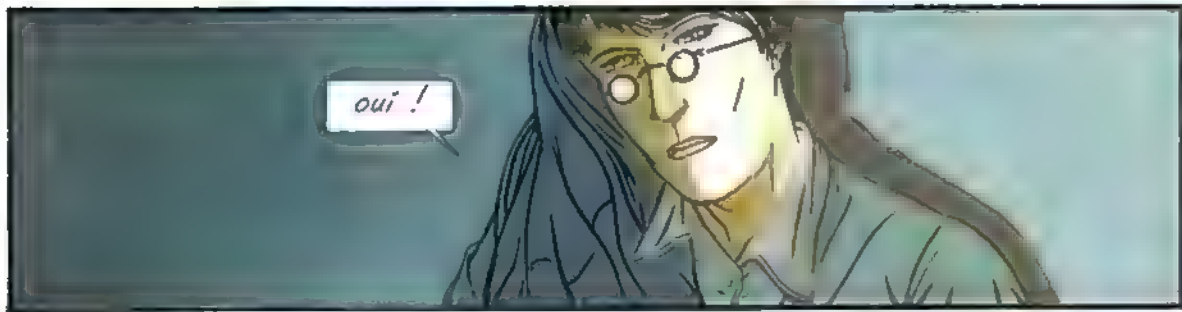




QU'AS-TU FAIT,
POUR QU'UNE
RENCONTRE AVEC
LA POLICE TE FASSE
AUSSI PEUR ?



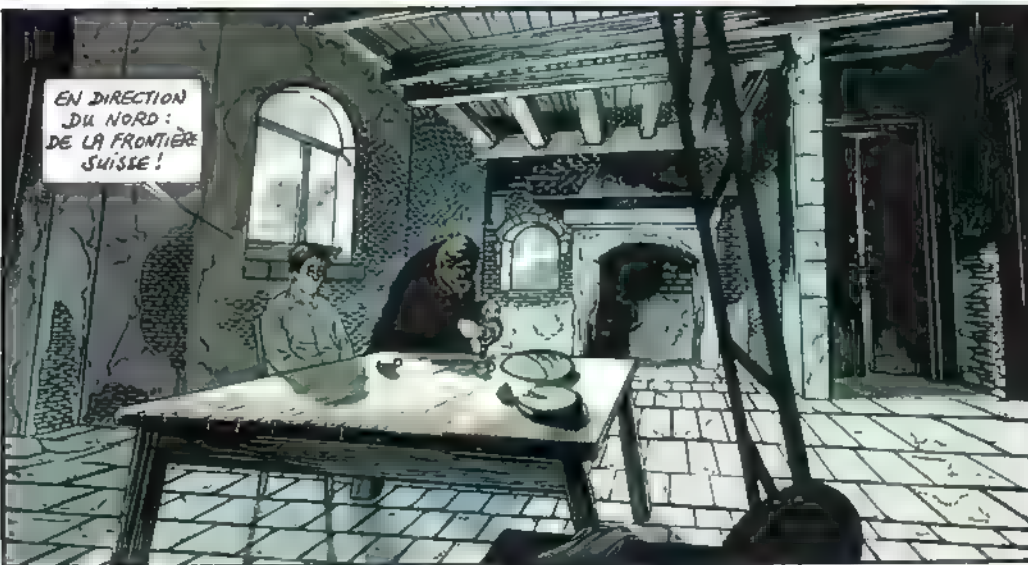
C'EST DONC
SI... GRAVE ?



oui !



IL FAUT QUE
J'aille À LA GARE :
J'ESSAYERAI DE
ME GLISSER DANS
UN TRAIN DE
MARCHANDISES !



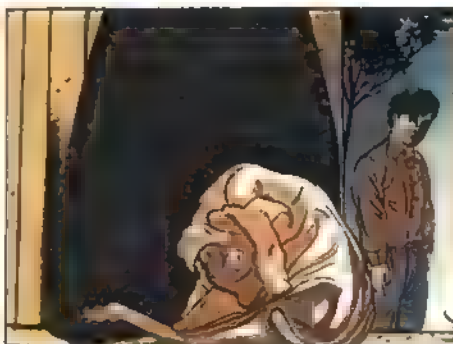
EN DIRECTION
DU NORD :
DE LA FRONTIÈRE
SUISSE !



ATTENDS QUE LA
NUIT TOMBE !
EN PLEIN JOUR,
CELA ME PARAÎT
RISQUÉ !



JE NE SAIS
MÊME PAS
TON NOM...



PAOLO ! JE M'APPELLE PAOLO !

MOI,
C'EST ANGELA !



MERCI, ANGELA,
POUR TOUT !



OH, IL NE FAUT PAS
ME REMERCIER !
À VRAI DIRE, JE N'AIME
PAS LA POLICE, NI
LES FASCISTES, EN
GÉNÉRAL !



ILS ONT ENVOYÉ
MON FILS À LA
GUERRE, EN RUSSIE !
MON PETIT GARÇON !



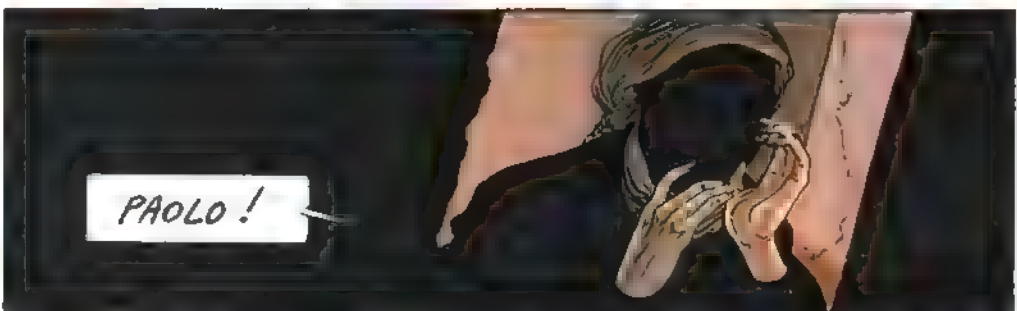
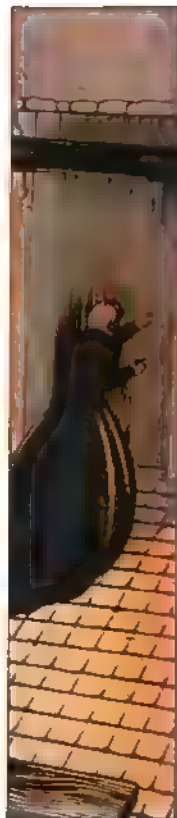
IL NE
REVIENDRA PAS :
JE LE SAIS !



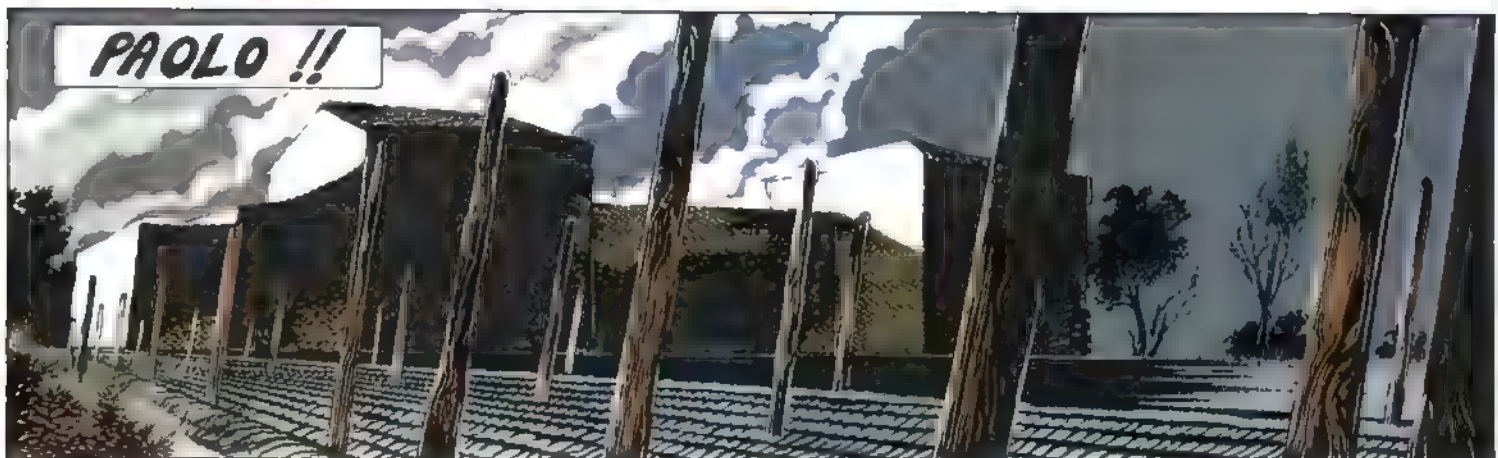
ICI, GIAMBATISTA
ARISTA POUR RADIO-
ROMA ! NOUS INTERROM-
PONS NOTRE ÉMISSION,
POUR CE COMMUNIQUÉ
SPÉCIAL... SA MAJESTÉ
LE ROI EMPEREUR
VICTOR EMMANUEL
A ACCEPTÉ LA DÉMISSION
DE SON EXCELLENCE
BENITO MUSSOLINI DE
LA CHARGE DE CHEF
DE GOUVERNEMENT,
PREMIER MINISTRE ET
SECRÉTAIRE D'ÉTAT...



IL ANOMMÉ, EN
LIEU ET PLACE,
LE CHEVALIER,
MARÉCHAL D'ITALIE
PIETRO BADOGLIO!

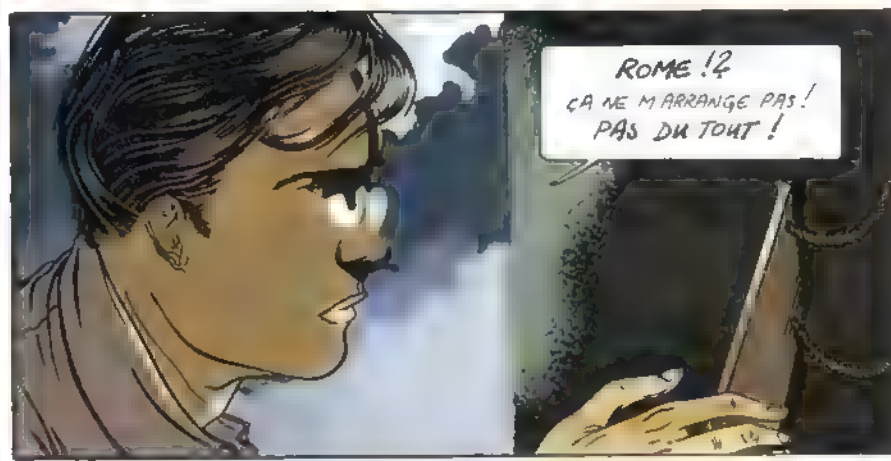
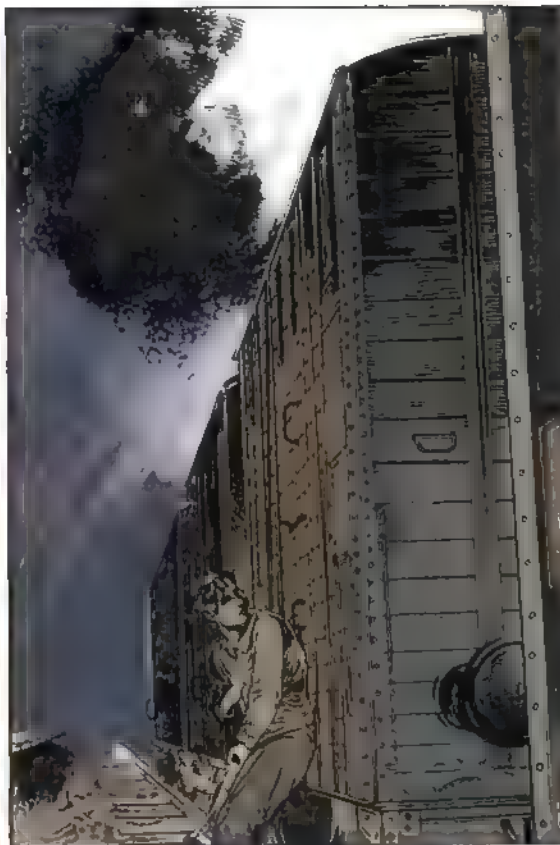


PAOLO !



PAOLO !!







LAISSE-MOI TE FÉLICITER
POUR LE CHOIX DE TON
PERSONNEL, FULVIO! CETTE
JEUNE PERSONNE EST D'UNE
PLASTIQUE REMARQUABLE!
ELLE EST ÉTHIOPIENNE,
N'EST-CE PAS ?

OUI, ELLE ÉTAIT AU SERVICE
DE MON FRÈRE, PENDANT TOUTE
LA DURÉE DE SON SÉJOUR
EN AFRIQUE. À SON RETOUR,
IL L'A RAMENÉE.

APRÈS SA MORT,
UNE DIXIÈME ENTRE
AMIENNE MAL
SOIGNÉE- JE L'AI
ENGAGÉE.



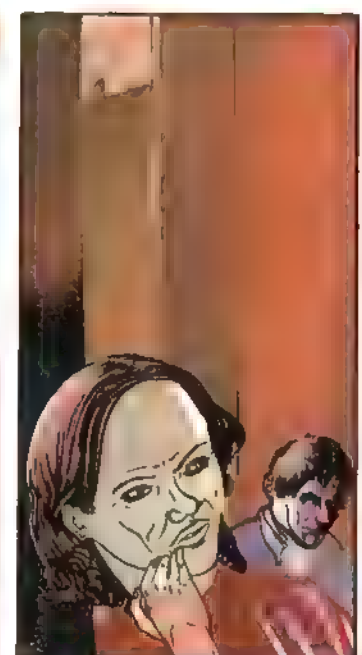
AAH, LES ÉTHIOPIENNES!
QUAND J'AI DÉBARQUÉ À
ASMARA AVEC MON RÉGIMENT
EN 1935, EN CHANTANT "LA BELLE
ABYSSINE", J'AI ÉTÉ FRAPPÉ
PAR LA SOMPTUEUSE BEAUTÉ
DE CES FEMMES...UNE BEAUTÉ
QUI N'A DÉGAL QUE LES DONES
INCOMPARABLES QUE LES
MANIFESTENT POUR LES
CHOSSES DE L'AMOUR!



DOIT-ON COMPRENDRE QUE TU
AS CONNU BIBLIQUEMENT CERTAINES
D'ENTRE ELLES, ALBERTO? JE CROIS
QUE MUSSOLINI AVAIT INTÉRESSÉS
SOLDATS D'AFRIQUE D'AVOIR DES
RELATIONS SEXUELLES AVEC LES
AUTOCHTONES ?!

LES INTERDITS SONT
FAITS POUR ÊTRE
BRAVES, GIORGIO! TU LE
SAIS BIEN, TOI QUI VOIS
LES QUESTIONS D'ÉTAT
DANS LA SACOCHE DU
PROFESSEUR DE
MATHÉMATIQUES...

TOI QUI AMENAS
DES FILLES EN
CACHETTE DANS TA
CHAMBRE À
L'INTERNAT DU COLLÈGE

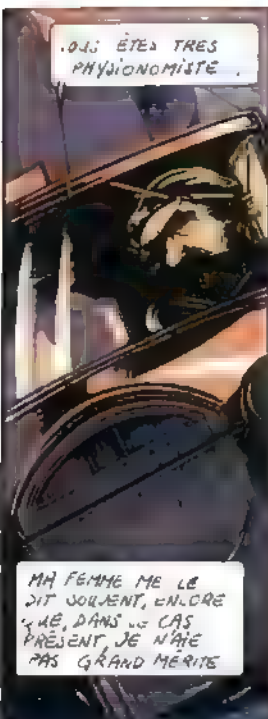




EXCUSEZ-MOI
MADEMOISELLE, MAIS

VOUS ME RAPPELEZ
QUÉLQU'UN, UNE JEUNE
FILLE QUI HABITAIT DANS
LE COIN, IL Y A QUELQUES
ANNÉES.

ELLE S'APPELAIT
FRANCA ENOÏ!

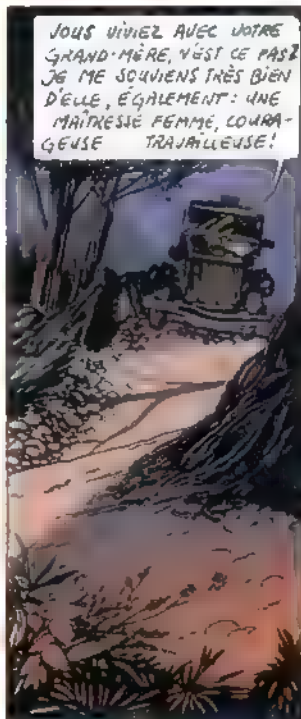


VOUS ÉTES TRÈS
PHYSIONOMISTE.

MA FEMME ME LE
DIT SOUVENT, ENCORE
MAIS, DANS LE CAS
PRÉSENT, JE N'AI
PAS GRAND MÉRITE.



QUI
POURRAIT OUBLIER
UN VISAGE
COMME
LE VOTRE ?



VOUS VIVIEZ AVEC VOTRE
GRAND-MÈRE, N'EST-CE PAS ?
JE ME SOUVIENS TRÈS BIEN
DE LLE, ÉGALEMENT : UNE
MAÎTRESSE FEMME, COURA-
GEUSE TRAVAILLEUSE!



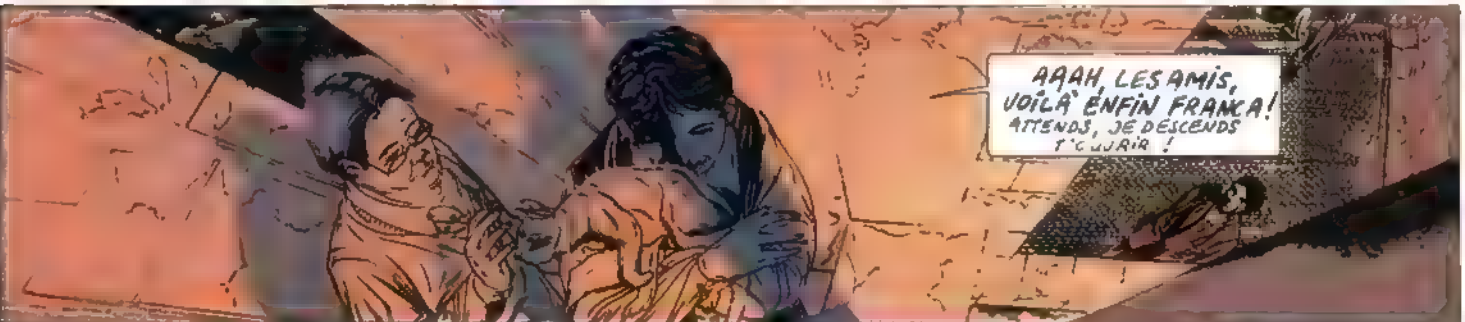
ÇA FAIT COMBIEN DE
TEMPS MAINTENANT
QUE, VOUS AVEZ
QUITTÉ LA RÉGION ?

ÇA VA FAIRE DOUZE
ANS ! MA GRAND-MÈRE
AVAIT TROUVÉ UNE
PLACE DE CONCIERGE
À PADONE ! C'ÉTAIT
PLUS LUCRATIF QUE
DE FAIRE DES
MÉNAGES ET... PLUS
ESTIMABLE...

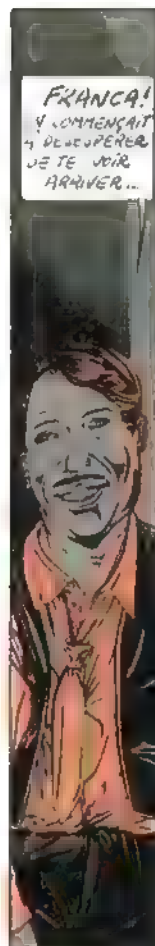


DOUZE ANNÉES !
COMME LE TEMPS PASSE ! JE VOUS VOIS
ENCORE DESCENDRE VERS LE LAC
À BICYCLETTE, AVEC VOS AMIS,
FULVIO - J'IDI, LE FILS DU NOTAIRE
- RICARDO, A-GERTO PASQUINI.

NOUS NOUS RETROUVONS
TOUS AUJOURD'HUI, À
L'INITIATIVE DE FULVIO, LE
SEUL QUI AIT FAIT SA VIE
ICI ! J'EN AI REVU AUCUN
D'ENTRE EUX PENDANT
TOUTES CES ANNÉES...



AAAH, LES AMIS,
VOILÀ ENFIN FRANCA !
ATTENDS, JE DESCENDS
T'AJOUR !



FRANCA!
Y'COMMENÇAIT
À DÉSESPÉRER
DE TE VOIR
ARRIVER...



MON TRAIN A
ÉTÉ RETARDÉ!
DES TRAVAUX SUR
LES VOIES, À LA
SORTIE DE
PAVONE!



LASSE-MOI TE
PRÉSENTER AENA,
MA FEMME!

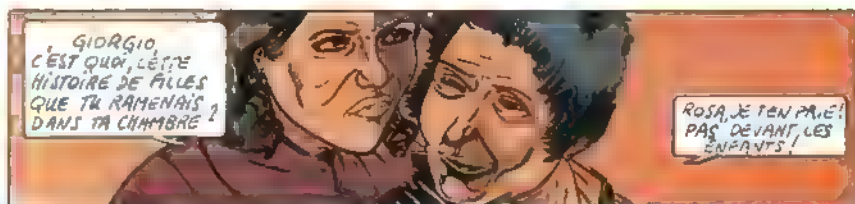


BONJOUR, FRANCA!
FULVIO M'A SOUVENT
PARLÉ DE TOUS...



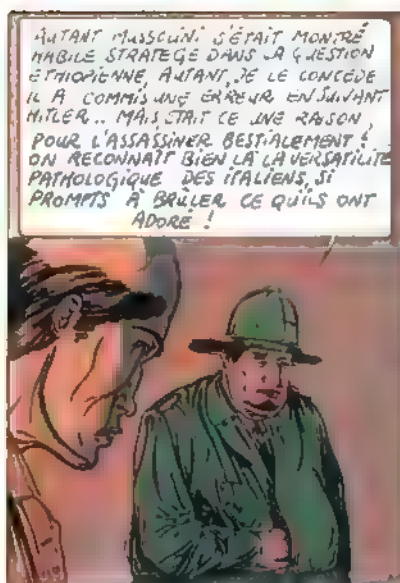
FRANCA, STELLA MIA!
TU ES ENCORE PLUS BELLE
ET PLUS DÉSIRABLE QUE JADIS...

L'ASSEZ-LUI, TOUT DE MÊME
LE TEMPS, DE S'AMUSER.
ALBERTO! C'EST PAR LÀ
FRANCA, ILS SONT TOUTS NI
TALLES SOUS LA PERGOLE.



GIORGIO
C'EST QUOI, L'ÉTÉ
HISTOIRE DE FILLES
QUE TU RAMÈNAS
DANS TA CHAMBRE?

ROSA, JE T'EN PRIÈRE!
PAS DEVANT LES
ENFANTS!



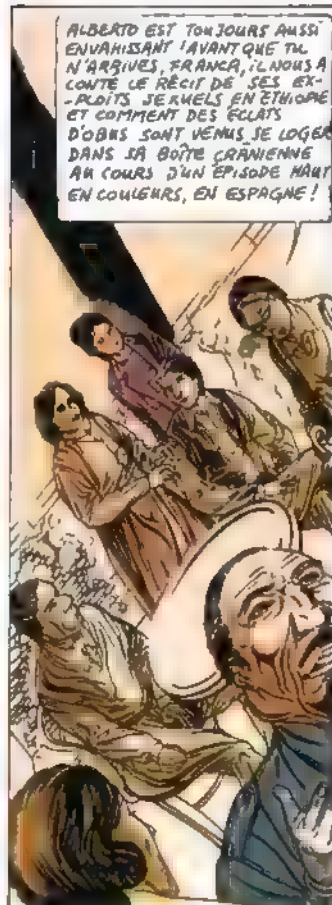
AUTANT M'USCINI, S'ÉTAIT MONTRÉ
HABILE STRATÈGE DANS LA QUESTION
ÉTHIOPIENNE, AUTANT, JE LE CONCEDE
IL A COMMISSÉ UNE ERREUR EN SUIVANT
HITLER... MAIS, C'ÉTAIT CE UNE RAISON
POUR L'ASSASSINER BESTIALEMENT!
ON RECONNAÎT BIEN LA VÉRSAUTÉ
PATHOLOGIQUE DES ITALIENS, SI
PROMPTS À BRÛLER CE QU'ILS ONT
ADORÉ!



POUR CE QUI ME CONCERNE, EN TOUT
CAS, JE ME TARGUE DE LUI ÊTRE RESTÉ
FIDÈLE, JUSQU'AU BOIT! J'ÉTAIS PRÉSENT
À MILAN, LE JOUR OÙ SON CADAVRE A
ÉTÉ SUSPENDU AU TOIT D'UN GARAGE
ET INSULTÉ PAR LA FOULE... CROYEZ-LE
OU NON, POUR LA PREMIÈRE FOIS
DE MA VIE... J'AI PLEURÉ!



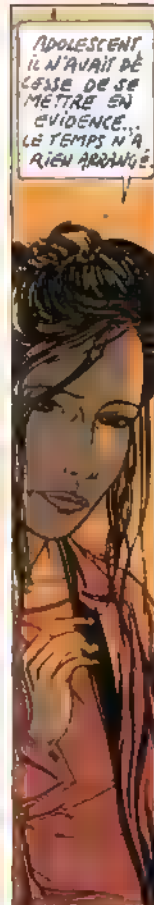
OUI,
JE LE 'DIS
SANS HONTE :
J'AI PLEURÉ!!



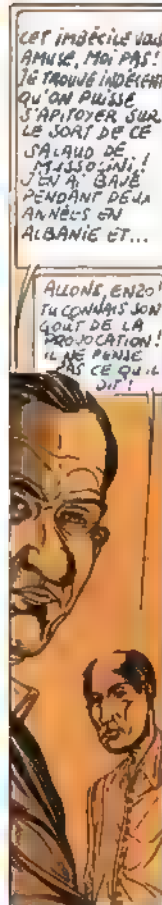
ALBERTO EST TOUJOURS AUSSI
ENVAHISSANT L'AVANT QUE TU
N'ARRIVES, FRANCA, IL NOUS A
CONTÉ LE RÉCIT DE SES EX-
PLOITS JERUELS EN ETHIOPIE
ET COMMENT DES ÉCLATS
D'OBUS SONT VENUS SE LOGER
DANS LA BOÎTE CRÂNIENNE
AU COURS D'UN ÉPISODE HAÏT
EN COULEURS, EN ESPAGNE!



CLARA, M'ÉCARTES
EN À DES HAÏTS
LE COEUR!

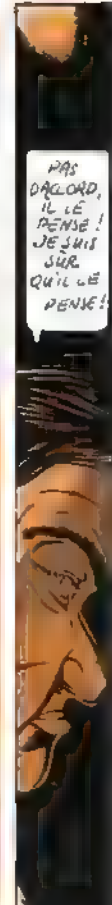


ADOLESCENT
IL N'AVAIT DÉ
CÉSSÉ DE SE
MÉTRE EN
ÉVIDENCE...
LE TEMPS N'A
RIEN ARRANGÉ.

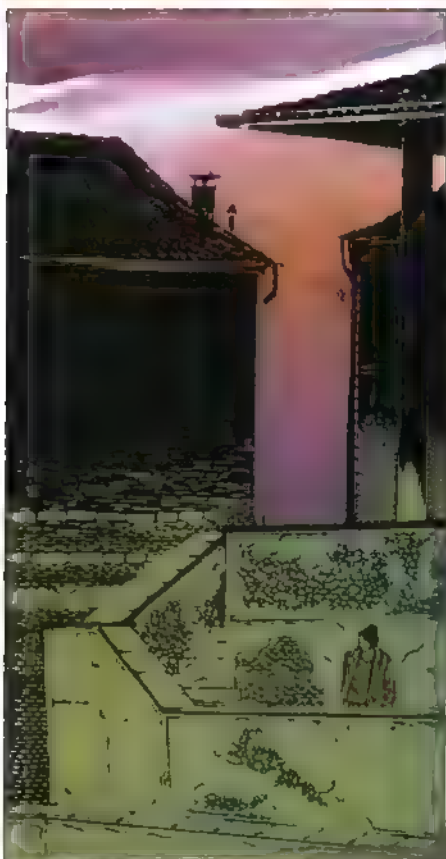


CET IMBÉCILE VAS
AMUSE, MOI PAS!
JE TROUVE INDÉCENT
QU'ON PUISSE
S'APPOYER SUR
LE SORT DE CE
SALAUD DE
MASSO-NAÏ!
J'EN A SUFFI
PENDANT DEUX
ANNÉES EN
ALBANIE ET...

ALORS, ENZO!
TU CONNAIS SON
GOUT DE LA
PROVOCATION!
IL NE PENSE
PAS CE QU'IL
DIT!



PAS
D'ACCORD,
IL LE
PENSE!
JE SUIS
SUR
QU'IL LE
PENSE!



TU FAIS BANDE
À PART,
FRANCA?

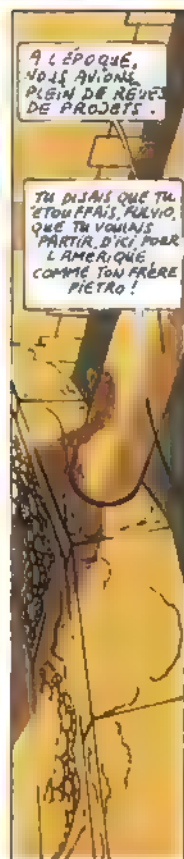


AH, C'EST TOI,
FULVIO...



C'EST CURIEUX
JE NE RETROUVE
PAS LA MARQUE DU
PASSÉ : CETTE
COMPLICITÉ QUI
NOUS UNISSAIT. J'AI
L'IMPRESSION QUE
NOUS N'AVONS PLUS
GRAND CHOSE À
NOUS DIRE

TU AS RAISON, ÇA
FAIT UN DRÔLE
D'EFFET DE SE
RETROUVER EN-
SEMBLE, APRÈS
TOUTES CES ANNÉES.



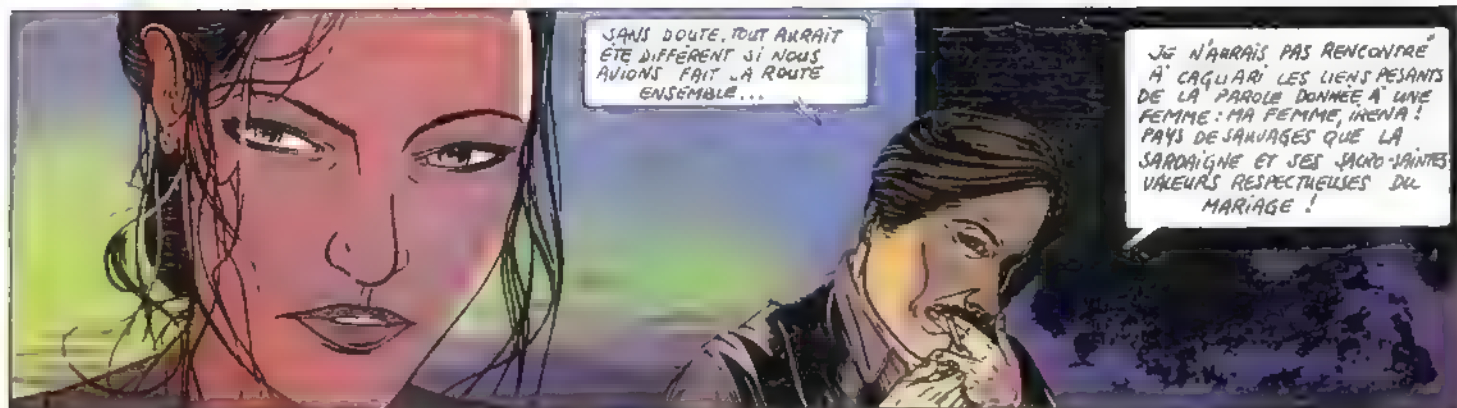
À L'ÉPOQUE,
NOUS AVIONS
PLEIN DE RÊVES
DE PROJETS.

TU DISAIS QUE TU
ETOUFAIS, FULVIO,
QUE TU VOULAIS
PARTIR D'ICI POUR
L'AMÉRIQUE
COMME TON FRÈRE
PIETRO!



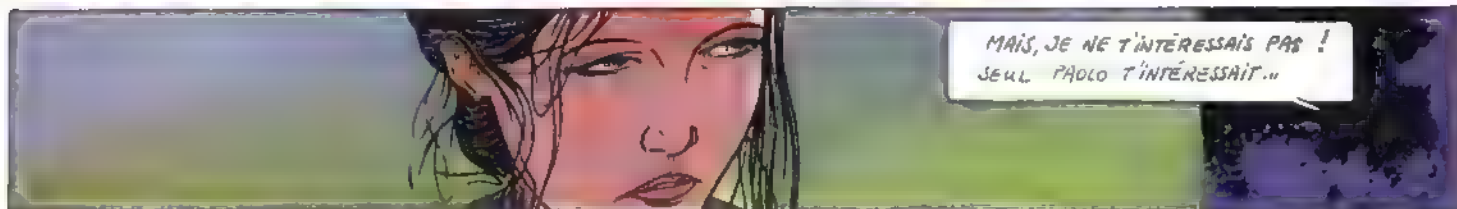
À L'EN DE LÀ,
J'AI REPRIS
LA PHARMACIE
PATERNELLE
DES MES ÉTUDES
TERMINÉES
DANS LA FOULE
JE ME SUIS
MARIÉ AVEC
LA PREMIÈRE
FILLE QUI A
BIEN VU
DE MOI!

ET JE N'AI
JAMAIS MIS
LES PIEDS
HORS D'ITALIE



SANS DOUTE, TOUT AURAIT
ÉTÉ DIFFÉRENT SI NOUS
AVIONS FAIT LA ROUTE
ENSEMBLE...

JE N'ARRAIS PAS RENCONTRÉ
À CAGLIARI LES LIENS PESANTS
DE LA PAROLE DONNÉE À UNE
FEMME : MA FEMME, IRENA !
PAYS DE SAUVAGES QUE LA
SARDAIGNE ET SES SACRÉ-SAINTE
VALEURS RESPECTUEUSES DU
MARIAGE !



MAIS, JE NE T'INTÉRESSAIS PAS !
SEUL PAOLO T'INTÉRESSAIT...



TU ES VENUE
POUR LE
REVOIR,
N'EST-CE PAS ! ?



LE REVOIR ? !
NON... POURQUOI
L'AURAIS-TU INVITÉ ?
TU NE POUVAIS PAS
LE SUPPORTER !
TOUT AU PLUS
ESPÉRAIS-JE AVOIR !
DE SES NOUVELLES.

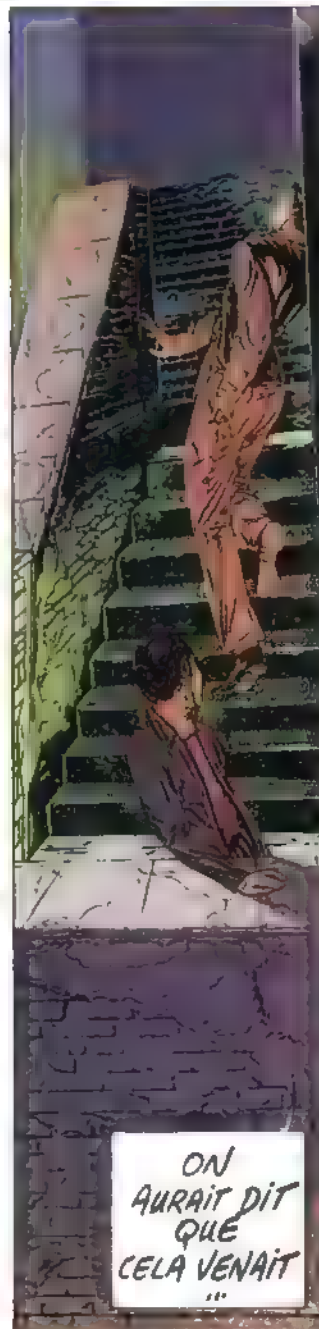


JE NE L'AIMAIS PAS, C'EST
URAI, MAIS, CONTRAIREMENT
À CE QUE TU CROIS, JE L'AURAI
INVITÉ SI J'AVAI SU OÙ LE
JOINDRE ! SEULEMENT, VOILÀ :
J'IGNORE CE QU'IL EST DEVENU !

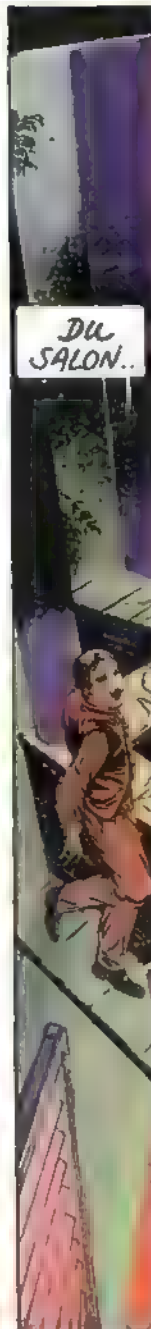


SES PARENTS NE POSSEDENT
PLUS LA VILLA TARQUINI ?

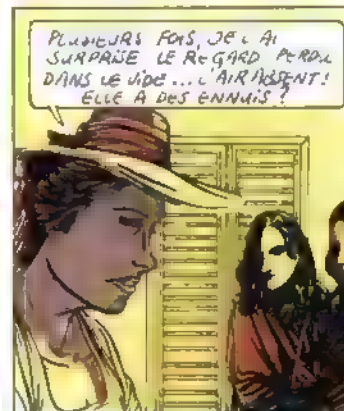
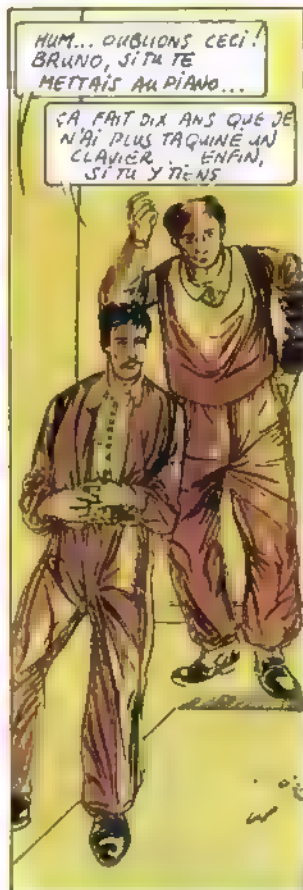
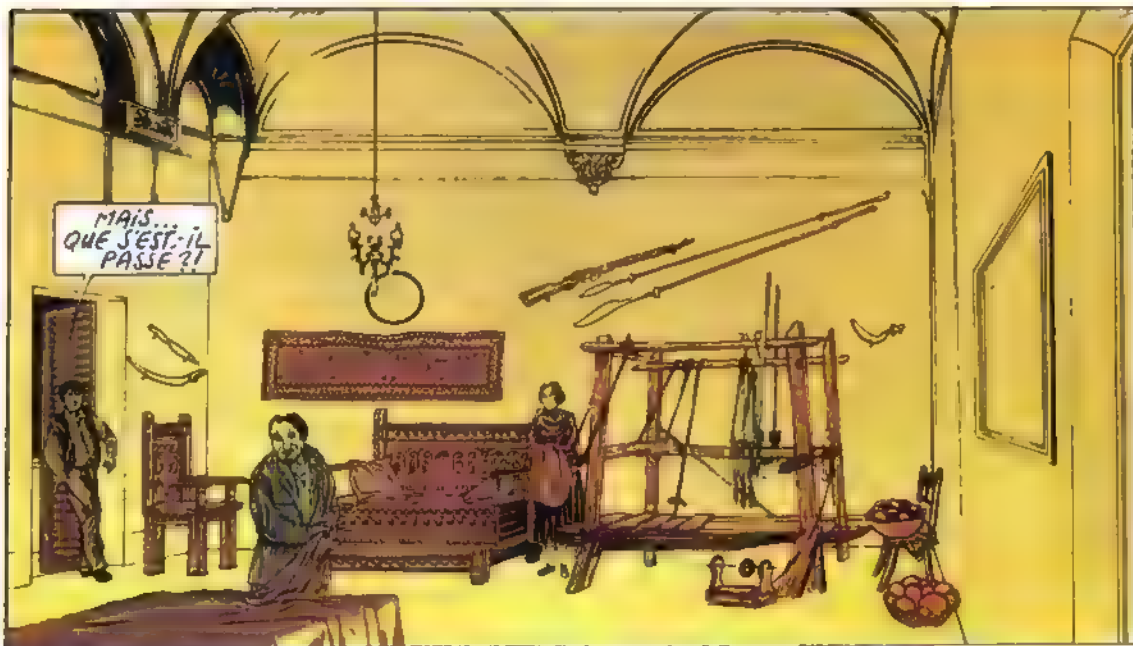
NON, ILS L'ONT REVENUE
PEU AVANT LA GUERRE

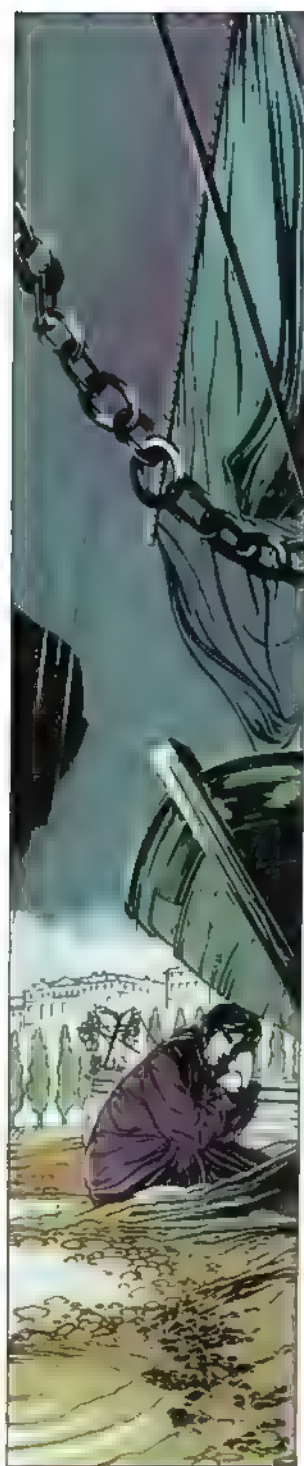


ON
AURAIT DIT
QUE
CELA VENAIT
...

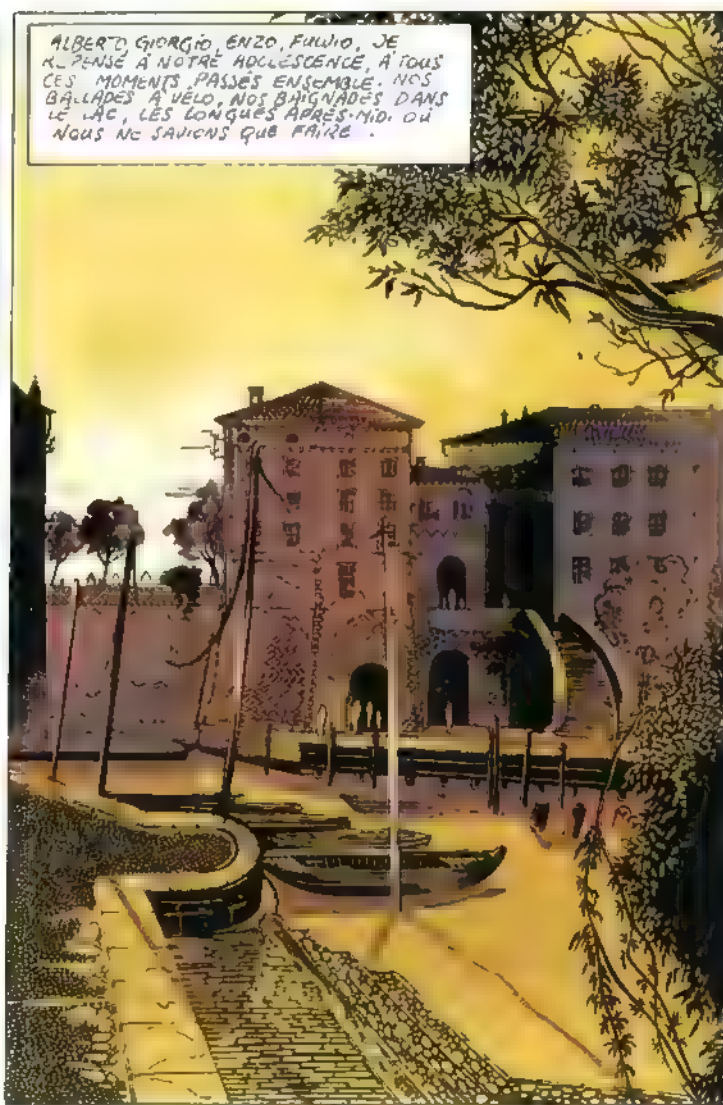


DU
SALON..





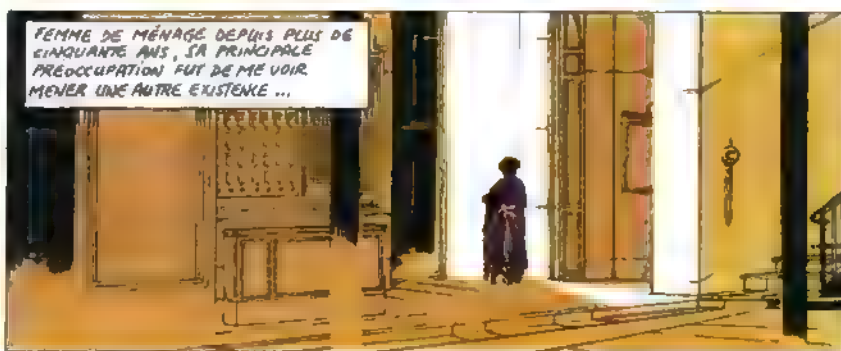
ALBERTO, GIORGIO, ENZO, FULVIO, JE
M-PENSE À NOTRE ADOLESCENCE, À TOUS
CES MOMENTS PASSÉS ENSEMBLE. NOS
BALLADES À VÉLO, NOS BÂIGNADES DANS
LE LAC, LES LONGUES APRÈS-MIDI OÙ
NOUS NE SAVIONS QUE FAIRE.



JE REVOIS LE REG-DE-CHAUSSEE
CHICHIEMENT MEUBLÉ QUE MA
GRAND-MÈRE ET MON ENFANCE
ONT OCCUPÉ À GARDA ..



FEMME DE MÉNAGE DEPUIS PLUS DE
CINQUANTE ANS, SA PRINCIPALE
PRÉOCCUPATION FUT DE ME VOIR
MENER UNE AUTRE EXISTENCE ...



A DIX-NEUF ANS, JE DEVINS ASSISTANTE
DANS LA PHARMACIE DU PÈRE DE FULVIO.

BONJOUR, FRANCA!

FULVIO, JE NE
T'AI PAS ENTENDU
RENTRE.



APRÈS MOUSÉPAGES JE REVENAIS AU LAC
ET FULVIO REPARTIT, POUR LES
ÉTATS-UNIS, POUR LE CANADA OÙ
L'ARGENTINE. IL REVAIT D'OUVRIR
SOIT UN COMMERCE, SOIT UN RESTAU-
RANT POUR Y DEVENIR RICHES...
TOUS CES PROJETS, JE SAVAIS QU'IL
NE LES RÉALISERAIT PAS.



DES QUE SON PÈRE
AVAIT LE DOS TOURNÉ
C'EST AUTOUR DE MOI
QU'IL JOYAGEAIT!

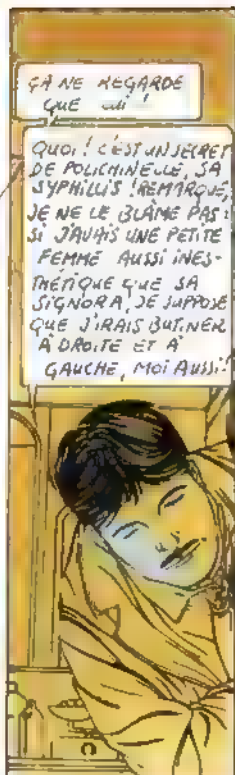




POUAH,
QUELLE INFÂME MIXTURE
QU'EST-CE QUE C'EST?

UNE PRÉPARATION
POUR LE SIGNOR
CALEZZI.

AH, OUI!
À SYPHILLIS!



ÇA NE REGARDE
QUE MOI!

QUOI! C'EST UN SECRÉT
DE POLICHINELLE, SA
SYPHILLIS! REMARQUE,
JE NE LE BLÂME PAS!
SI J'AVAIS UNE PETITE
FEMME AUSSI INES-
THÉTIQUE QUE SA
SIGNORA, JE SUPPOSE
QUE J'IRAIS BUTNER
À DROITE ET À
GAUCHE, MOI AUSSI!



FULVIO!

J'EN MEURS D'ENVIE, TU LE
SAIS BIEN

ARRÊTE, SI...
IRENA NOUS VOYAIT!

LES CLIENTS QUI ENTRENT DANS
LA PHARMACIE NE PEUVENT PAS
VOIR CE QUI SE PASSE DANS
CETTE PIÈCE-CI! QUANT À MON
PÈRE, AUCUN RISQUE QU'ON LE
VOIE, IL EST À L'ÉCRITURE POUR
TOUTE LA JOURNÉE.



L'AVÉRITÉ,
C'EST QUE
TU N'EN AS
PAS ENVIE.

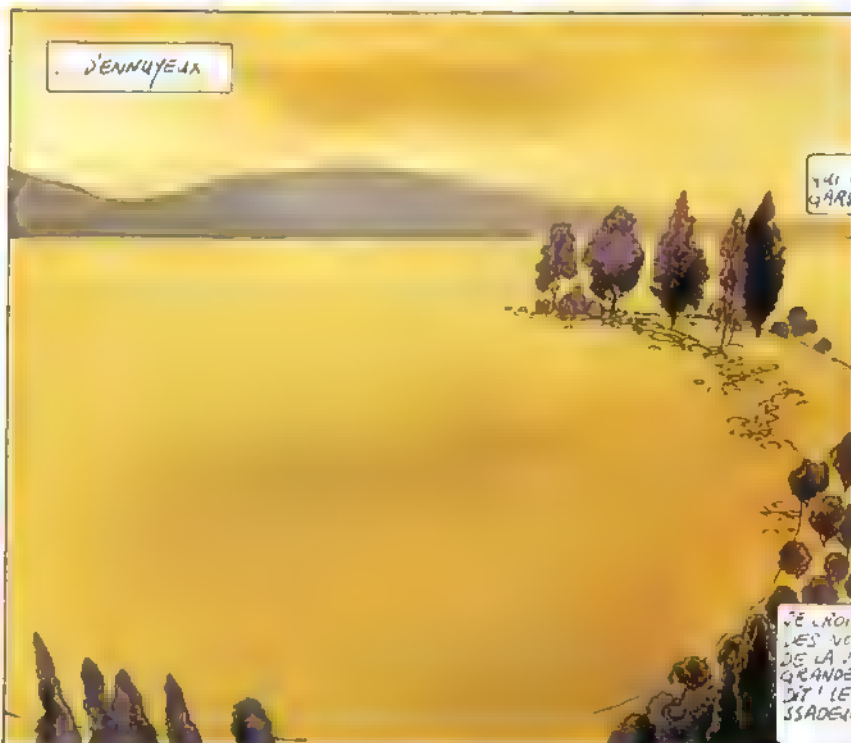
TU N'EN
AURAS
JAMAIS ENVIE!



NON, NON CE N'EST PAS
ÇA FULVIO. MAIS, JE
COMPRENS. MOI, JE
N'ARRIVE PAS À ME FAIRE
À L'IDÉE QUE TOI ET MOI,
NOUS POURRIONS...
NOUS NOUS CONNAISSONS
DEPUIS TROIS ANNIÉES.



DANS CESSÉ, JE REPENSÀIS LE MOMENT OÙ
JE LAISSERAI FULVIO M'EMBRASSER!
J'AVAIS BEAUCOUP D'AFFECTION POUR LUI,
MAIS, AU FOND DE MOI-MÊME, JE LE TROUVAIS
ENNUYÉUX. TOUTE CETTE MÉTROPOLITAINE
D'ENFÉE D'IMPRÉVU, RÉGÉE COMME DU
PAPIER À MUSIQUE AVAIT QUELQUE CHOSE



D'ENNUYÉUX



VOI C'EST CE
GARS-LÀ, FULVIO!

JE VOIS QUE C'EST L'UN
DES VIEUX PAYSANS DÉTACHÉS
DE LA VILLA TARGUINI! UNE
GRANDE FAMILLE, À CE QU'ON
DIT! LE PÈRE EST UN AMBA-
SSEUR À LA RETRAITE D'UN
CONSUL!



UN JOUR DE JUIN 1935
PAOLO FIT SON APPARITION

IL A UN GENRE QUI NE ME PLAÎT PAS !
VOUS L'AVEZ VU ARRIVER : PAS UN
REGARD AUTOUR DE LUI, COMME S'IL
ÉTAIT LE NOUVEAU PROPRIÉTAIRE DE
LA FORTERESSE SCALIGER ET DU
LAC QUI L'ENTOURE !

ON N'EST SANS DOUTE PAS ASSEZ BIEN
POUR LUI ! APRÈS TOUT, NOUS NE SOMMES
QUE DE MINABLES BOURGEOIS DE
PROVINCE.

IL SE PREND POUR LE
SEIGNEUR DU LIDO !

VOUS AVEZ TORT DE
RAILLER, IL EST
PLUTÔT MIGNON !

ET SI TU
TE TROUVES
ANGELICA

BON !
ON VA
AU BATEAU ?

FRANCA ?

FRANCA ! ?

AU DÉBUT, ENZO, FILIPPO ET LES AUTRES
RAILLAIENT PAOLO À CAUSE DE SON
ALLURE DÉSINVOLTE, SON ÉLÉGANCE, ILS
L'ASSIMILAIENT À DE LA FATUITÉ...
LES SARCASMES S'ÉTAIENT TUS
QUAND ILS M'AVAIENT VUE À SES
CÔTÉS.

Sombres histoires

Faut-il encore vous présenter ce diable d'écrivain chilien entré aujourd'hui dans sa quatre-vingt-huitième année, et qui vous livre, après *Tierra de fuego* et *Cap Horn*, son troisième et dernier – hélas – recueil de nouvelles ? Nous voici encore et toujours dans l'extrême sud du Chili, dans ces terres sauvages où il semble bien que ce soit le paysage qui ait fait l'homme plutôt que l'homme le paysage. Allez maintenant

savoir si ces sombres histoires

que nous trace Francisco Coloane avec un étonnant talent de conteur et une incomparable culture de la mer sont des histoires réelles, ou simplement des légendes que ces habitants du bout du monde ont colportées pour survivre. Il y a manifestement des deux, et Francisco Coloane joue admirablement du récit à l'intérieur du récit, peut-être sa façon à lui de transmettre, de sauver une histoire autrement condamnée à l'oubli. Jean-Paul Morel

▼ Francisco Coloane, *Le Golfe des peines*, Ed. Phébus, 182 P.- 119 F.

Le Japon en index

Dominique Noguez est écrivain. Il a eu la chance de "visiter" le Japon à plusieurs reprises, et y résida même une année entière, en 1994, avec une bourse des Affaires culturelles. Mais n'attendez de lui ni un reportage touristique, ni des envolées à la Elie Faure ou à la Malraux sur l'avenir des civilisations. Il n'a pas pu, bien sûr, ne pas se risquer à saisir quelque chose de l'"âme japonaise", mais l'ancien philosophe s'avoue franchement désarmé devant ses contradictions dialectiques : mixte d'ordre et de dissidence, d'activisme et de paresse, d'altruisme et de calcul, de politesse et de sauvagerie, nos catégories ne sont manifestement pas adaptées pour la pénétrer. Ce qu'il a plutôt, lui, cherché, c'est à relever dans le plus "petit" quotidien, là où "c'est pas pareil" (entendez, "qu'ici"), là où ça enchante autant que là où ça grince, et dont la "haute" culture n'est que l'expression amplifiée. Il nous livre ainsi un journal, mais dont l'essentiel tient en fait dans le jeu de renvois ou d'interférences constitué par l'index. En "cliquant" sur "bruits", ou sur "calamités", "mangeaille", "sexe", "langue", etc., Dominique Noguez vous propose une tout autre manière "d'entrer" dans le Japon, qui ne devrait pas manquer de vous mettre le saké à la bouche. J.-P. M.

▼ Dominique Noguez, *Je n'ai rien vu à Kyoto*, Ed. du Rocher, 228 P.- 120 F.

Collectivement

Perec s'en tiendrait les côtes. Voici 14 écrivains adeptes de la petite phrase, de l'idée qui trotte, réunis au 13 de la rue Saltamachia à Nice. A eux de raconter une aventure aussi imaginaire que ce monsieur Saltamachia et de partir, locataires ou propriétaires, dans des délires de copropriété. Décidément, la vie du voisin niçois est toujours un roman et ce n'est pas Izzo, Raynal, Pouy, Aubert ou Ferrandez (qui est le seul dessinateur du livre) qui diront le contraire. Petites joies, petits malheurs, tout va et vient dans cet immeuble qui ressemble au vôtre comme au mien avec ses vieux cochons et ses rêveuses mères de famille, avec ses gros idiots et ses maigres conquérants. Quatorze nouvelles qui ne se ressemblent pas mais s'assemblent délicatement. Christine Ferniot

▼ Collectif, 13, rue Saltamachia 06 000 Nice, Ed. du Ricochet, 255 P.- 129 F.

la Mémoire du papillon

Les Barcelonnettes ont ouvert la voie. Une trilogie touffue (en duo avec Alain Dugrand) où l'appel du Mexique révélait déjà tout le goût d'Anne Vallaeys pour l'ailleurs, de préférence tropical. Avec *la Mémoire du papillon*, la voyageuse en écriture choisit un coin de Guyane française, au temps du baigne de Saint-Laurent du Maroni, pour scruter, en entomologiste, une poignée de passions humaines aiguës par la pesanteur du décor. Dans le grouillement des tropiques, êtres et insectes, elle tire un fil d'araignée, celui qui relie par l'effet du hasard ou bien la grâce de Dieu trois personnages : Guillaume Tranchant, ingénieur fou de papillons, Pierre Le Vigan, médecin condamné au baigne pour le meurtre de sa femme, et Agnès Gautier, jeune coléoptériste du Muséum. Sur fond de désolation, se tisse une histoire commune à ces trois êtres, sombre, enchevêtrée comme la forêt dévorante et obscure qui leur sert de terreur ou d'abri. Si ce n'est le décor, l'infiniment grand de la jungle guyanaise, l'infiniment petit des ailes diaphanes de papillon, il y a dans ce huis clos matière à pièce de théâtre. Tout y parle de liberté, de mémoire, de haine, et inévitablement, car c'est inséparable, de l'amour. Claudine Legardner

▼ Anne Vallaeys, *la Mémoire du papillon*, Ed. Flammarion/Gulliver, 214 P.- 98 F.



Plaisir

"Ne crie pas comme ça/ Non, ne pleure pas/ parce que l'autobus t'a arraché le bras droit/ ce n'est pas très bien/ mais il t'en reste encore un."

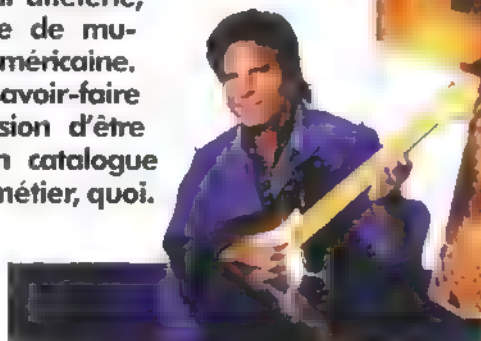
In extenso, le texte de *Un*, l'un des treize titres de cet album très peu conventionnel, juste pour tâcher, entre

folie douce et second degré, de situer son auteur, spécimen rare d'artiste français d'autant plus authentique qu'il est parfaitement inclassable. Joseph Racaille, compagnon de route de pas mal d'aventures musicales "alternatives" des vingt dernières années, n'est pas tout à fait un inconnu. Mais, comme Marcœur, Berrocal et quelques autres, il vient de cette tradition "fusionnelle" (musique de chambre, musette, calypso, même combat !) *made in France* de musiciens des marges, réfractaires à tous les embrigadements fors le drapeau de leur bon plaisir. Et c'est parti, donc, pour un savant collage sonore un rien dadaïste, conjuguant cuivres et électricité, miniatures presque classiques et rythmes cubains, gouaille popu et grandes orchestrations chaloupées façon *easy listening*, le tout sous le signe du décalage affectueux et d'une longue pratique du nonsense joyeux. Racaille a visiblement mis beaucoup de son parcours musical dans cette synthèse en forme de calembour poétique et élégant. Il s'amuse comme un fou, nous aussi. Nicolas Finet

▼ Joseph Racaille, *Joseph Racaille* (Tôt ou Tard/Warner).

John Fogerty, oui, le même, l'éternel. Deux secondes de cette voix, magique entre toutes, suffisent à identifier immédiatement le compositeur-chanteur de l'ex-Creedence Clearwater Revival. Retrouvailles d'autant plus agréables que l'auteur de *Proud Mary* n'a visiblement rien perdu de sa "patte". Douze inédits impeccablement calibrés au menu de cette nouvelle sortie solo, pour un pèlerinage chaleureux aux sources du blues et de la country. Sans prétention ni afféterie, juste une tranche de musique populaire américaine. Mais avec un tel savoir-faire qu'on a l'impression d'être en présence d'un catalogue de standards. Le métier, quoi.

▼ John Fogerty, *Blue Moon Swamp* (WEA).



Laborantins prêts à tout

Comme pour d'autres groupes "siglés" (U2, XTC...), à prononcer dans la langue d'origine, pour se faire une idée plus exacte de la thématique en question : OP8, donc, se prononce opiate, soit "opiacé" en VF. Voilà qui est clair. Et de fait, les effluves dispensés par ces faux nouveaux venus (OP8 est en réalité l'identité de circonstance du groupe américain Giant Sand et de leur invitée sur cet album, Lisa Germano) manifestent d'assez convaincantes vertus euphorisantes. Toute une palette sonore allant de la comptine à la pop ciselée, de la miniature instrumentale à l'échappée jazz, avec, en guise de fil rouge, la curiosité enjouée d'une équipe de laborantins prêts à tout, à commencer par ne surtout rien s'interdire. Recommandé. N. F.

▼ OP8, *Slush*, (Thirsty Ear/V2).



Affaire à suivre

Annoncé partout comme petit frère de Nirvana, un quatuor canadien né à Toronto, déjà appréciablement coté en Amérique du Nord, mais qui n'en est encore qu'à sa première percée de ce côté-ci de l'Atlantique.

De fait, la référence Nirvana est à peu près inévitable dès les premières notes de *Superman's Dead*, titre d'ouverture et tube évident de ce deuxième album. Guitares omniprésentes, énergie rentre-dedans, vocaux à l'arraché et structure musicale qui emprunte largement à l'univers sonore et mélodique de Kurt Cobain. Le reste du disque, en revanche, un peu inégal, laisse planer quelques doutes sur l'aptitude du groupe à une postérité similaire. Affaire à suivre, quand même. N. F.

▼ Our Lady Peace, *Clumsy* (Epic/Sony Music).

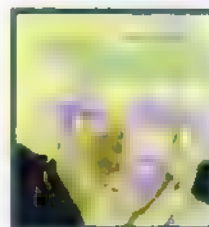


Par petites touches

Hérault quelques années durant, avec son groupe American Music Club (sept albums au compteur), d'un rock côte Ouest volontiers franc-tireur, sarcastique et économe de ses effets. Mark Eitzel concrétise avec *West* sa rencontre musicale avec Peter Buck, guitariste de REM. Trois jours d'écriture en commun à San Francisco, pas plus, pour accoucher des douze titres réunis ici. Disque compact et cohérent, donc, à la couleur plutôt sombre et intimiste, où s'imposent tout en clairs-obscur la finesse d'inspiration et la sensibilité presque européenne d'Eitzel. À déguster et apprécier par petites touches gourmandes, comme un produit rare et subtil.

▼ Mark Eitzel, *West* (Warner Bros/WEA).

Et aussi...



Attendez, ne fuyez pas : oui, la pochette est vraiment hideuse, non, le disque ne méritait pas ça. De James Brown à Chic, de Stevie Wonder à Sly & The Family Stone, une bonne partie des artistes majeurs de la musique noire américaine des vingt dernières années, dans un choix de titres assez bien vu. Ça ne se refuse évidemment pas.

▼ *Magic Funk*, compilation (Polygram).



La rencontre de la chanteuse-comédienne avec les "nouvelles musiques" électroniques. Aucun de ses précédents albums solo n'a jamais été indigne, sans pour autant convaincre réellement. On peut dire que c'est encore vrai de celui-ci.

▼ Carole Laure, *Sentiments naturels* (Columbia/Sony Music).



Second album d'un trio de la côte Ouest des États-Unis lancé... par l'antenne française de Sony Music. Influences en vrac : Led Zepelin, le hip-hop, James Brown ou les Beatles, frénésie garantie à tous les étages.

Energétique et plutôt dérapant.

▼ Big Soul, *Love Crazy* (Sony Music).

Orthodoxie rai

L'orientalisme et la fusion des genres ayant les faveurs de l'époque, l'heure ne pouvait être plus propice à Natacha Atlas. Familière de longue date des circuits de la *world music*, mais véritablement révélée par son précédent album, *Diaspora*, rencontre des influences orientales et de l'électronique, la chanteuse pousse son avantage avec douze titres à l'orthodoxie rai plus affirmée. L'occasion d'une brillante démonstration de l'une des voix les plus attachantes du genre. Capiteux, convaincant de bout en bout. N.E.

▼ Natacha Atlas, *Halim* (Beggars Banquet Records/Virgin).



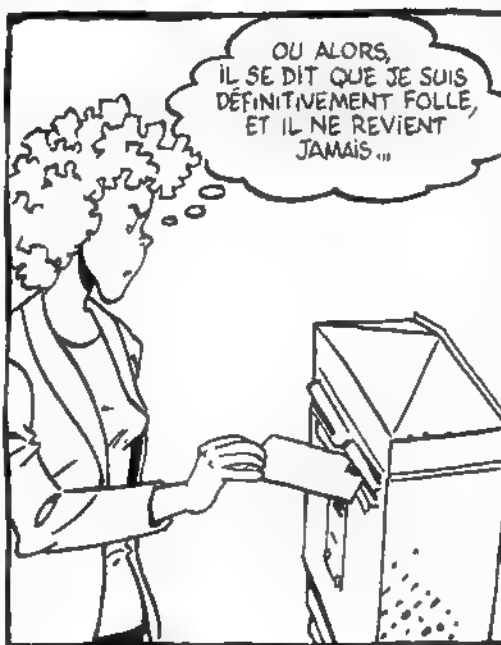












Epatant



Parce qu'il aime le roman noir, parce qu'il déteste les petites boîtes et les frontières où l'on enferme une littérature dite de genre, parce qu'il avait envie d'une grande fraternité de la littérature criminelle, Jerome Charyn a imaginé cette anthologie épatante qui rassemble anciens et modernes, classiques et loups-garous, promeneurs et fanatiques. On y trouve donc réunis Borges et Dæmoneckx, Carver et Mosley, Lispector et O'Connor. Cha-

cun y va de son imaginaire noir, de ses vertiges et de ses terreurs à peine vaincues. Histoire de prouver que le roman noir n'est ni la mouche du coche ni la parente pauvre que l'on invite pour faire plaisir ou pour se donner des frissons à bon compte. Christine Ferniot

▼ *Le Nouveau Noir*, Tome 1, sous la direction de Jerome Charyn, Ed. Gallimard La Noire, 321 P. - 110 E.

L

es rues de Cuba, les jeunes filles en short blanc juchées sur leurs bicyclettes, grimant les côtes haut la jambe et plus haute encore la fesse brune et dodue, voilà de quoi inspirer le plus sensuel des romans. Chavarria les a visiblement détaillées ces jinetas, belles gamines qui traquent le mâle, mi-prostituées mi-geishas, et entièrement belles. Il s'est offert le plaisir d'imaginer un roman noir et humoristique en organisant la rencontre d'un brûlant Juanito avec la plus fraîche des putes cubaines, la divine Alicia. On se croirait dans la fantaisie d'un Westlake, la chaleur de l'île en sus. Drôle, mutin, tordeu et agréablement bavard, ce court roman est une bien jolie fantaisie épicée. C.E.

▼ Daniel Chavarria, *Adios Muchachos*, Ed. Rivages/Noir, 180 P. - 48 E.



Tendre Adrénaline

Paul n'a jamais eu de chance. Il est ce genre de garçon qui se retrouve avec une jambe en moins alors qu'il s'amuse gentiment au volant. Devenu boiteux, il n'a qu'une obsession : retrouver Paula, sorte d'ombre, de fée qu'il a eue apercevoir lorsque son genou lui faisait faux bond. Voleur de voitures, Paul se venge à sa manière du festin en provoquant des accidents, en tuant des inconnus, en mutilant des passants. On se soulage comme on peut. Jusqu'au jour où le mirage de Paula devient une réalité tout autre avec la tendre Adrénaline. Virées sanglantes, folies sentimentales, rêveries morbides, autant de thèmes que Dagory tricote allègrement tout au long de ce roman fantasmagorique, entre fantastique et roman noir façon Harry Crews. Ce garçon avait disparu de la planète polar depuis une bonne dizaine d'années pour s'en aller voir du côté du cinéma. Son retour ne ressemble à rien de connu, entre poésie et violence intérieure. Pour son premier arrivage, Babel Noir a privilégié les rééditions aux inédits, mais la collection se rachète avec ce texte tout frais de Dagory. À suivre. (1)

▼ Dagory, *Maison qui pleure*, Ed. Babel Noir, 197 P. - 39 E.



Les petits perdants

Fabien n'est ni jeune ni vieux, ni minable ni brillant. Le genre de garçon qui se pose plein de questions sur l'existence, sans pour autant prendre son destin en main. Quand il apprend la mort de sa femme dans un accident de voiture, Fabien se contente de tourner en rond. Mais quand on lui explique que cette chère disparue avait un amant, mort lui aussi dans la voiture, il décide tout de même de réagir en cherchant à séduire la veuve de cet intrus. Martine, la veuve, et Fabien, le veuf, s'entendent plutôt bien mais il y a Madeleine, l'amie, qui renifle l'arnaque et se méfie de ce garçon trop mou pour être honnête. Après quelques morts et bien des imbroglios, Fabien redeviendra ce qu'il était, un brave gars sans envergure, un pauvre type pas bien méchant. Pascal Garnier sait raconter mieux que personne la vie médiocre de personnages moyens avec une écriture avide de détails qui font mal, de regards dissimulés derrière les lunettes noires. Le polar est pour lui un prétexte idéal à mettre en lumière les petits perdants de la vie. Son Fabien n'est pas un SDF ni un rêveur déçu, juste un homme qui se laisse porter sans rechigner et pleure un grand coup lorsque ça va vraiment trop mal. Garnier est un sentimental du noir, lucide sur la race humaine qu'il sait capable d'un immobilisme angoissant. Christine Ferniot

▼ Pascal Garnier, *La Place du mort*, Ed. Fleuve Noir, 188 P. - 47 E.



S'ÉRA

香

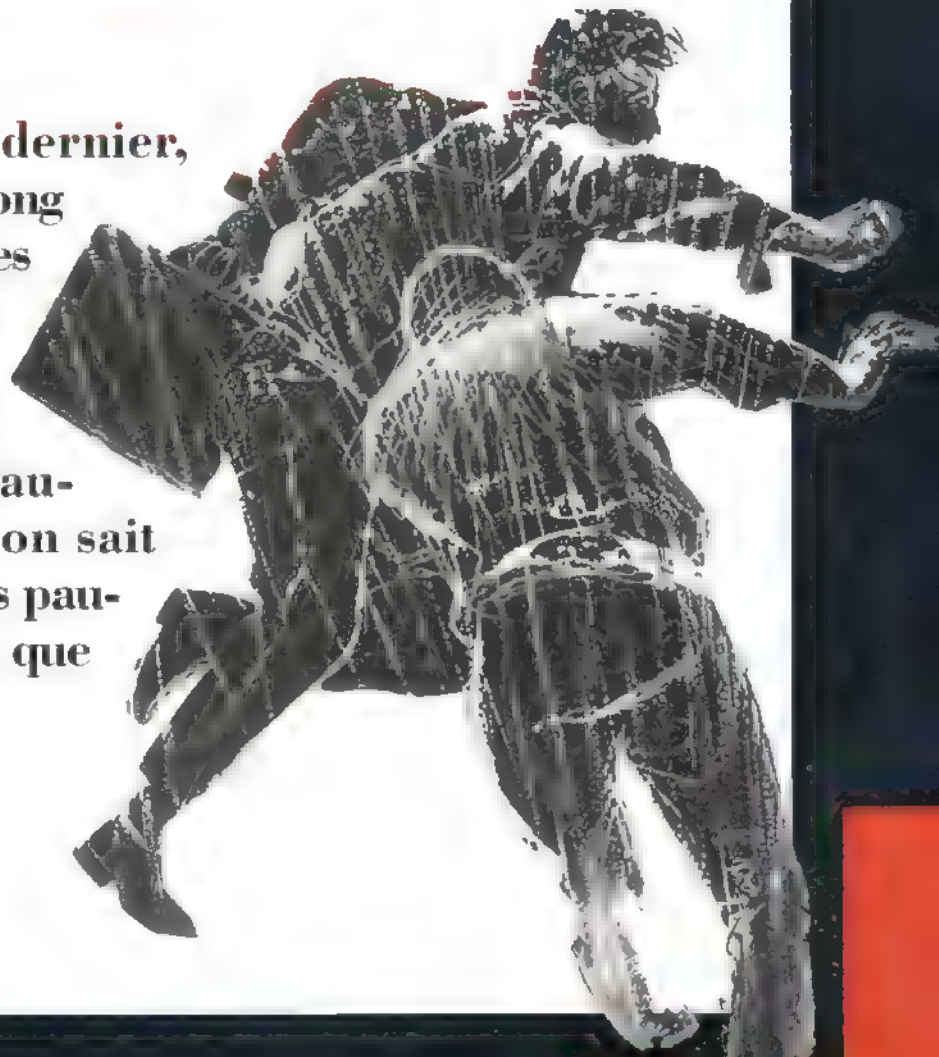
HONG KONG

港

MENACES SUR HONG KONG

LE DERNIER CERCLE

Depuis le 1^{er} juillet dernier, l'Angleterre a rendu Hong Kong à la Chine. Tous les scénarios sont d'actualité. Celui de Sera – opposant les triades à la police – reste plausible. Surtout quand on sait que ce sont toujours les pauvres qui trinquent, quel que soit le gouvernement.





LA PLUIE VIENT.

LE CIEL EST AVEC MOI.

DES GOUTTES DE PLUIE PAR MILLIARDS
S'ABATTENT SUR LA VILLE ET JE ME FONDS
DANS CE MANTEAU.

DÉSORMAIS, JE SAIS OÙ JE VAIS.



APRÈS

APRÈS
J'IRAI
VOIR
FANG

PETITE
SOEUR
PETITE
SOEUR



IL EST
TEMPS
DE TE
CONNA-
TRE...



MAINTENANT
QUE NOTRE
GRAND FRÈRE
N'EST PLUS...

JE VAIS
M'OCCU-
PER DE
TOI



TU PEUX
TE CASSER
À VANCOUVER
!!

PERSONNE
NE VATE REGRET-
TER!... T'ES À
GERBER COMME
MEC!

À
QUEL
QUES
RUES



LIN CHAN

ARRÊTE TON DELIR
C'EST... DE L'AMOUR
JE VOULAIS
TE PROTÉGER

TE SAUVER
C'EST PAS
COMPLIQUE À
COMPRENDRE

RE
VIENS



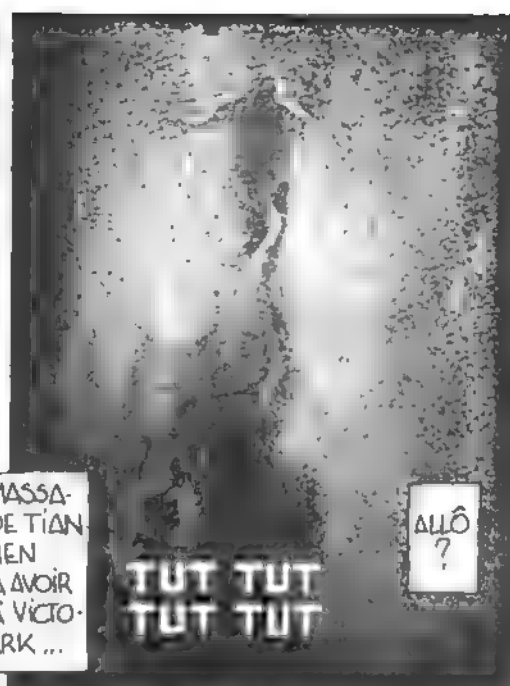
ÉCOUTEZ...
JE VEUX
JUSTE LUI
PARLER.

DITES-LUI
QUE C'EST
DE LA
PART
DE MOI
PETER.



IL COM-
PREN-
DRA !
C'EST À
PROPOS
DE LA
COMMÉ-
MORA-
TION...

.. DU MASSA-
CRE DE TIAN
ANMEN
QUI VA AVOIR
LIEU À VICTO-
RIA PARK ...



ALLÔ
?

TUT TUT
TUT TUT



ET
MERDE
!

Voilà des jours
et des jours que
j'essais d'entrer
en contact avec
eux.

Et à chaque
renard...
personne ne
se présente...

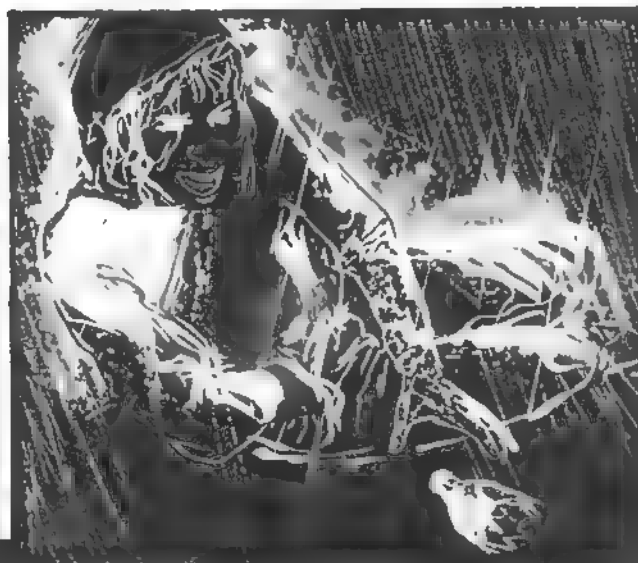
Ca commence
à bien faire !



DE
L'AIR !

J'ÉTOUFFE
... ICI ...





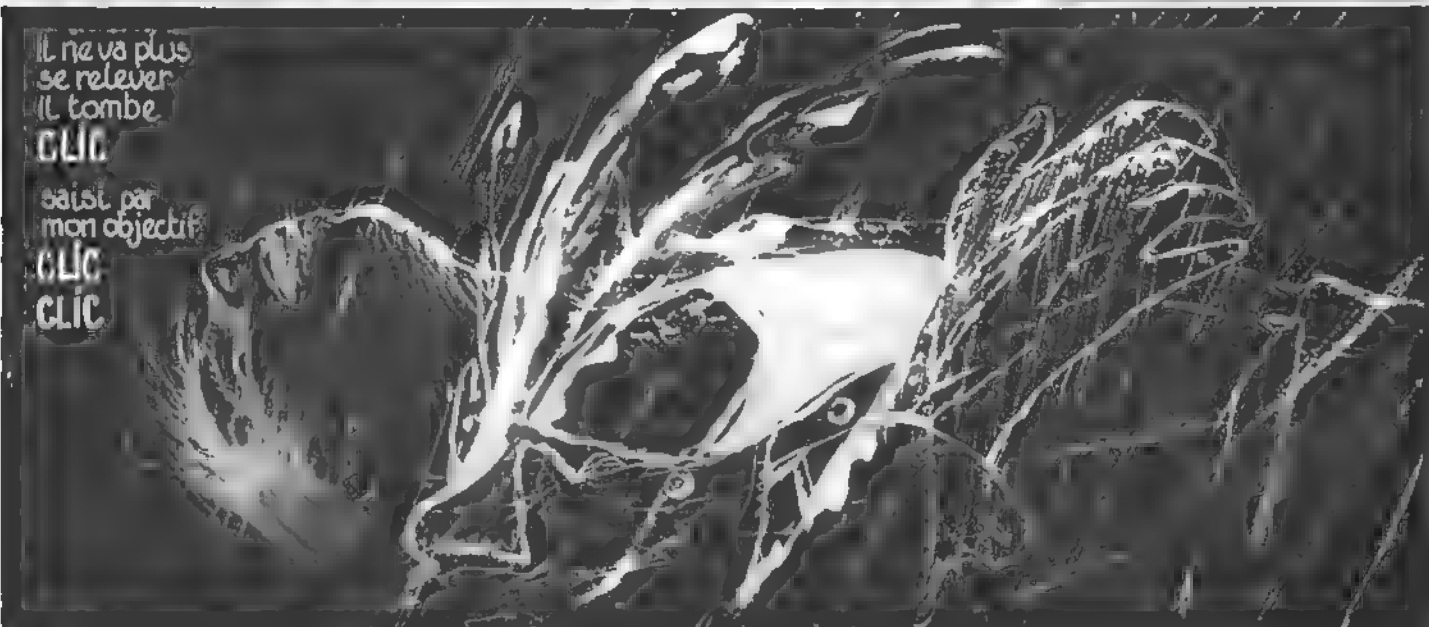
ĐỘC ÁC !
ĐỘC ÁC !
(1)



(1) méchant - méchant.



...
MAIS !!
ELLE VA
LE ...
PLANTER
o
o



il ne va plus
se relever
il tombe
CLIC
saisi par
mon objectif
CLIC
CLIC



je
dois y
aller
!

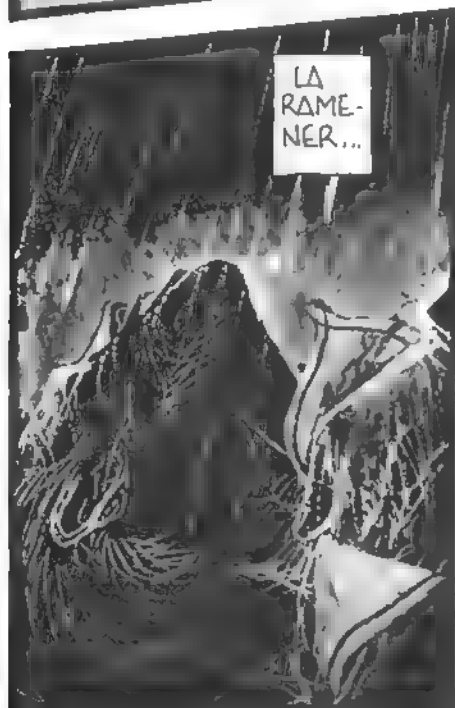


CALMEZ-VOUS!

ELLE...

LA...
VA... LISE

ELLE A
PRIS LA
VALISE
!...



LA
RAME-
NER...



BOU-
GEZ
PAS!

LE
DERNIER
CERCLE

QU'EST-CE
QU'IL DIT
?



C'EST
PAS VRAI
?!

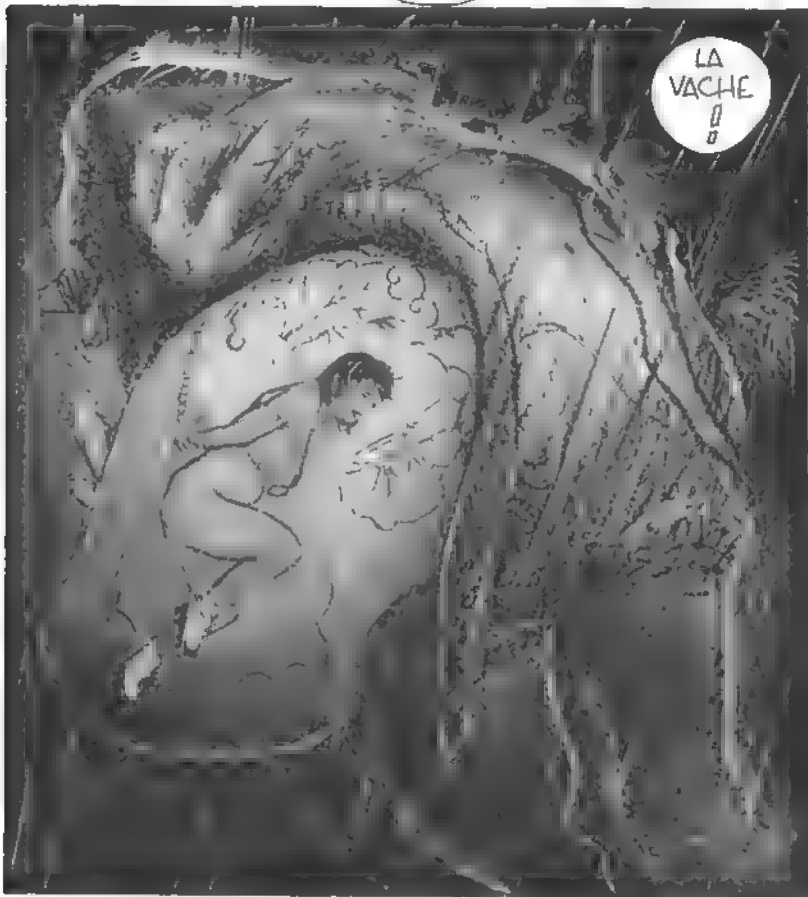


C'EST LA
CAROTIDE
IL SE VIDE !
IL FAUT
L'EMMENER
D'URGENCE
DANS UN
HOSPITAL !



LE
DERNIER
CERCLE

VALISE...
LE PLUTONIUM
DU "DICILLO".
EST-CE QUE
...





NOUS SAVONS
QUE LE
DERNIER CERCLE
VA AGIR
CE SOIR.



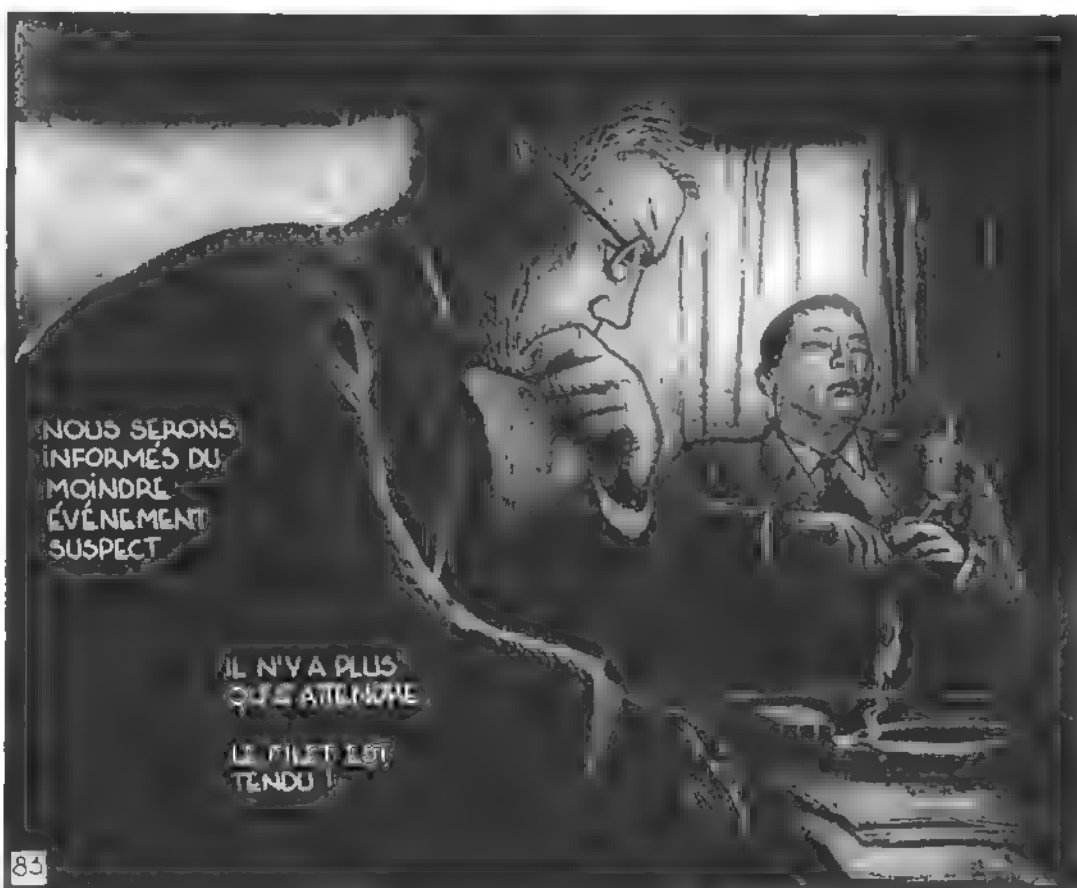
NOS AMIS
PATRIOTES
QUI ONT
ASSISTÉ
À LA RÉUNION.



TOUS NOS
HOMMES...

TOUS NOS
SYMPATHISANTS
ET OBLIGÉS...

TOUS ONT
ÉTÉ MOBI-
LISÉS.



NOUS SERONS
INFORMÉS DU
MOINDRE
ÉVÉNEMENT
SUSPECT

IL N'Y A PLUS
QU'À ATTENDRE

LE FILET EST
TENDU



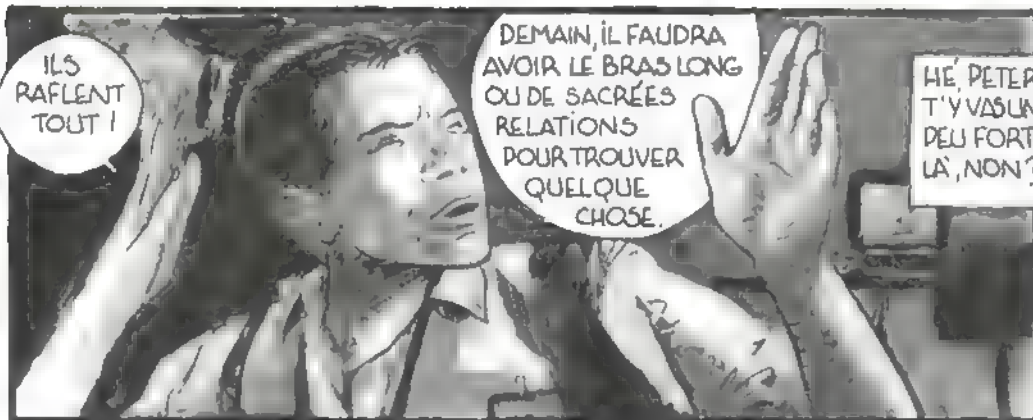
HE!
TU L'AS
TROUVÉ
ALORS?



J'AIMERAIS
VOUS V VOIR,
AVEC LA SPÉ-
CULATION
IMMOBILIÈRE

... DE CES
DERNIERS
MOIS, LES LOYERS
ONT EXPLODÉ.
LES ROUGES !

...



ILS
RAFLENT
TOUT !

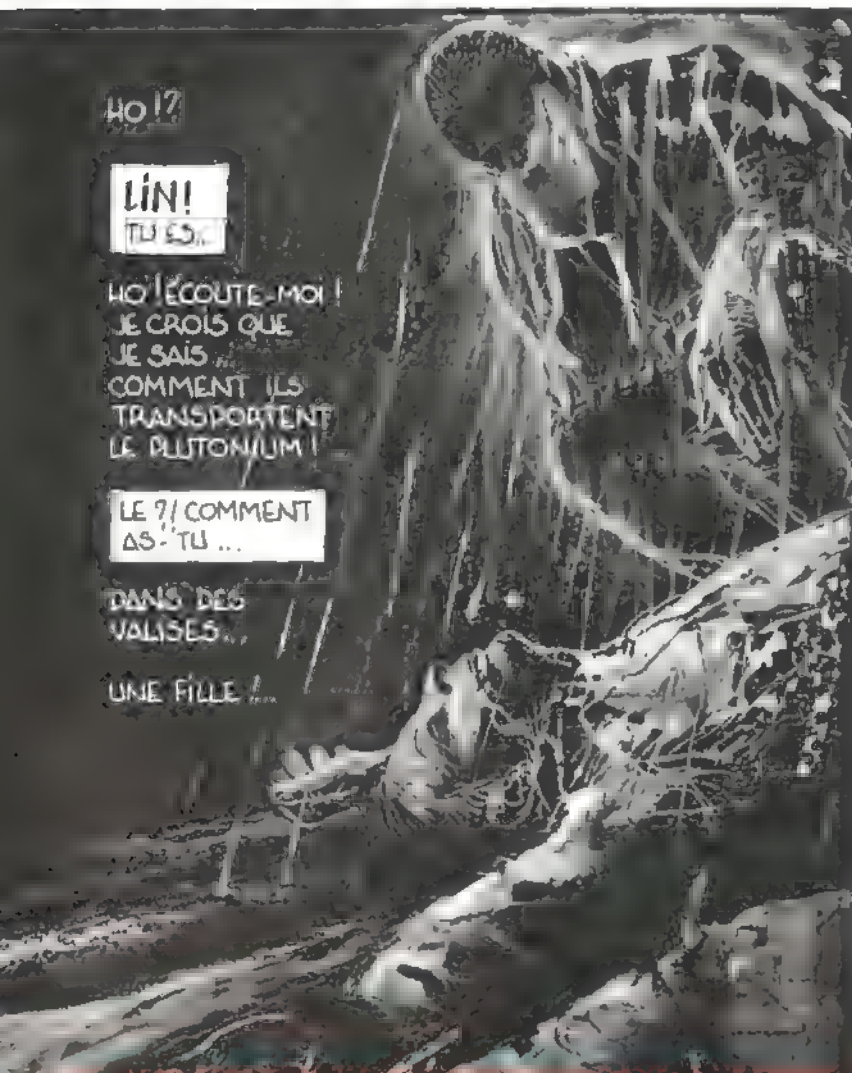
DEMAIN, IL FAUDRA
AVOIR LE BRAS LONG
OU DE SACRÉES
RELATIONS
POUR TROUVER
QUELQUE
CHOSE.

HE, PETER,
T'Y VAS UN
PEU FORT,
LÀ, NON ?



... MON
"PAGER"
?...

BIP
BIP
BIP



HO ! ?

LIN!
TU ES...

HO ! ÉCOUTE-MOI !
JE CROIS QUE
JE SAIS ...
COMMENT ILS
TRANSPORTENT
LE PLUTONIUM !

LE ? ! COMMENT
AS-TU ...

DANS DES
VALISES ...

UNE FILLE ! ...



... APPAREM-
MENT, EN TRANSPOR-
TE !

JE LUI
COURS
APRÈS ?

NON ! NON !
NE BOUGE
SURTOUT
PAS ! ...
DIS-MOI OÙ
TU ES ...
J'ARRIVE !

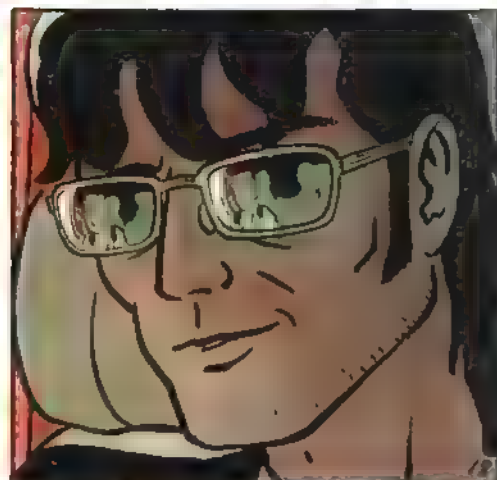
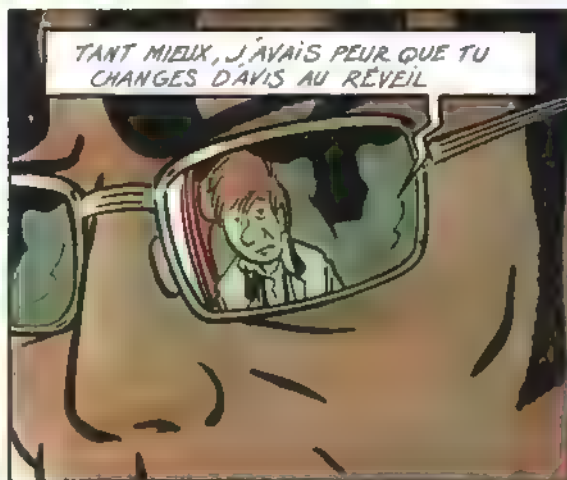
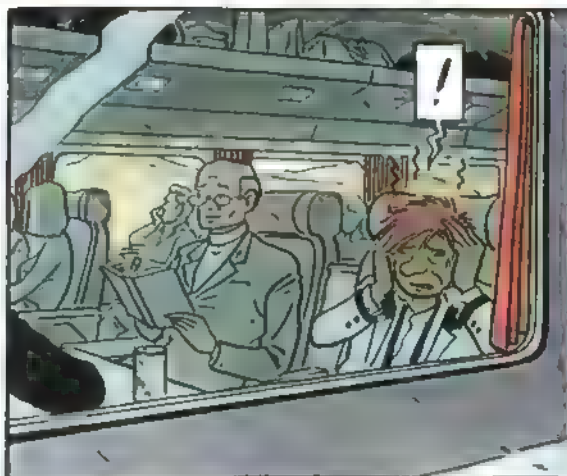
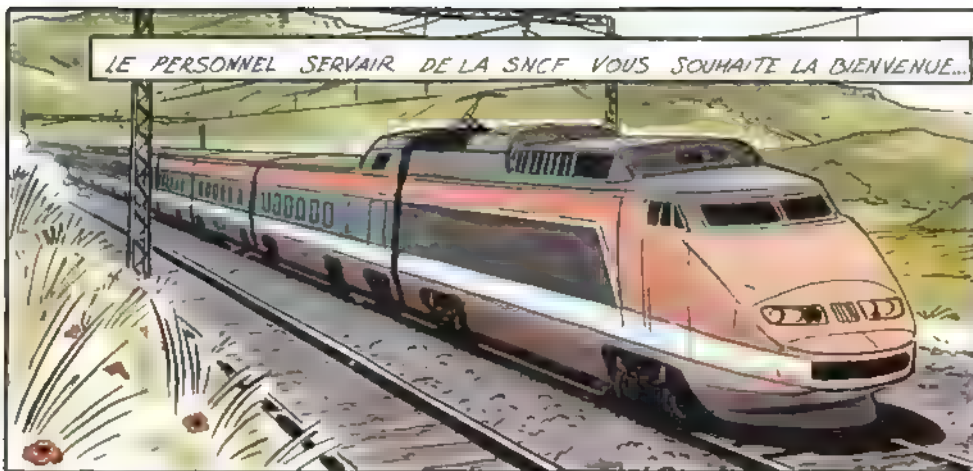
JEAN-CLAUDE DENIS

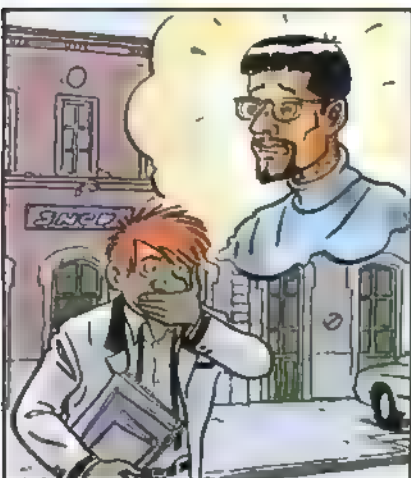
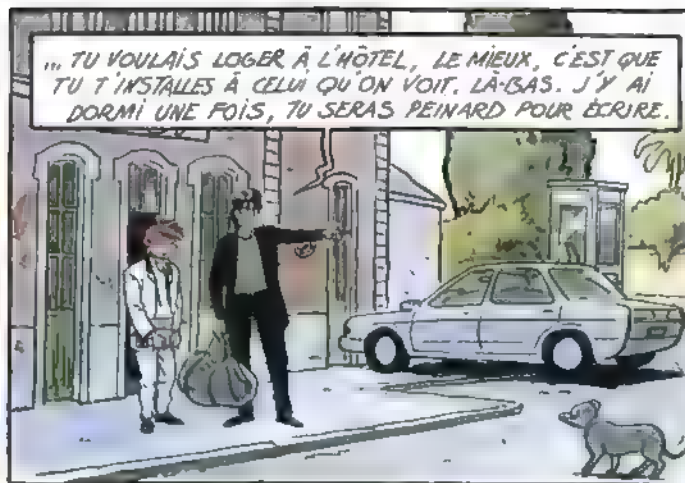
Bande d'individus

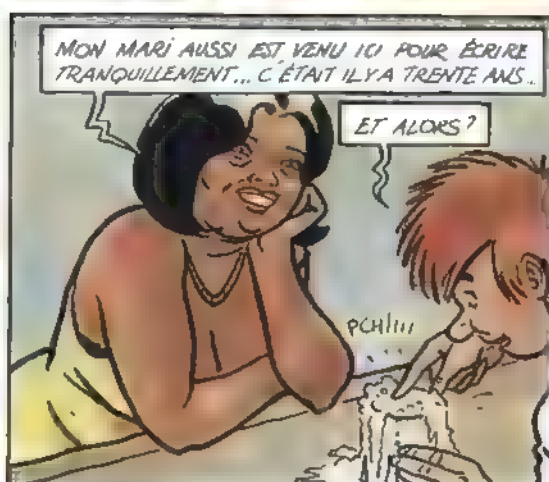
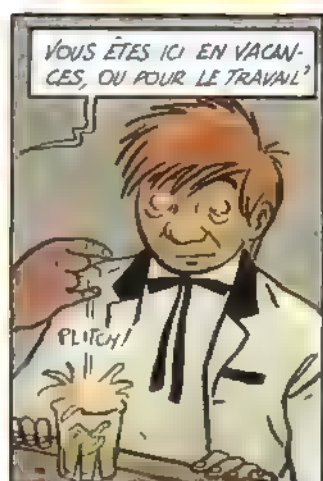
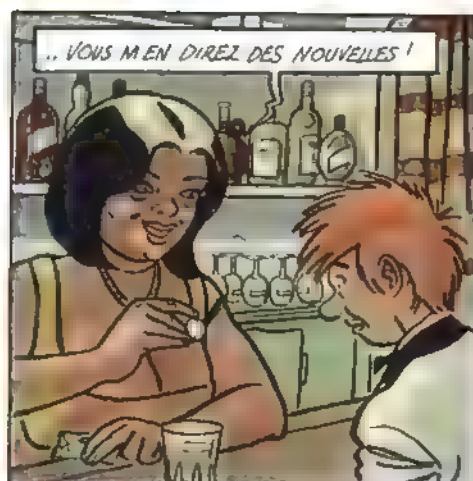
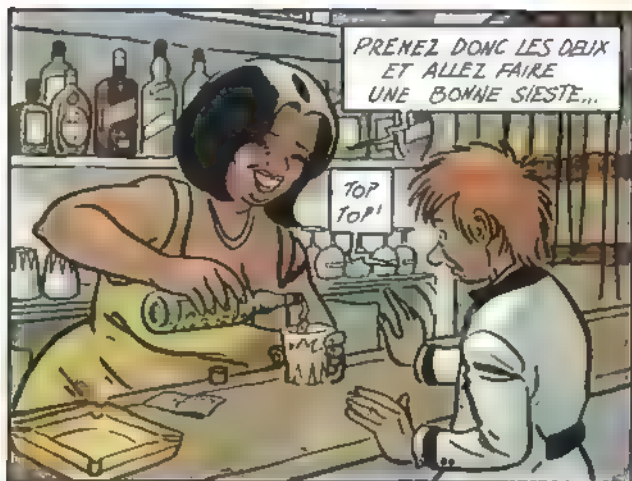
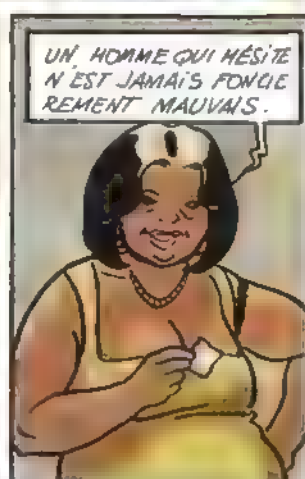
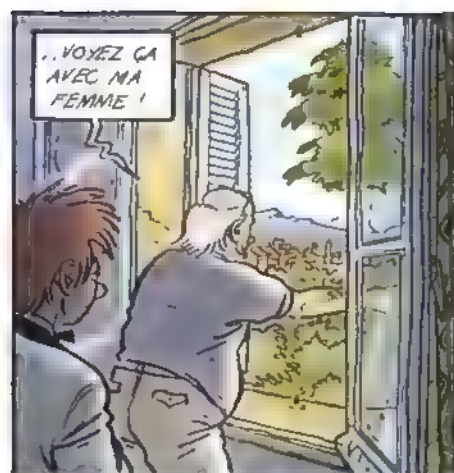
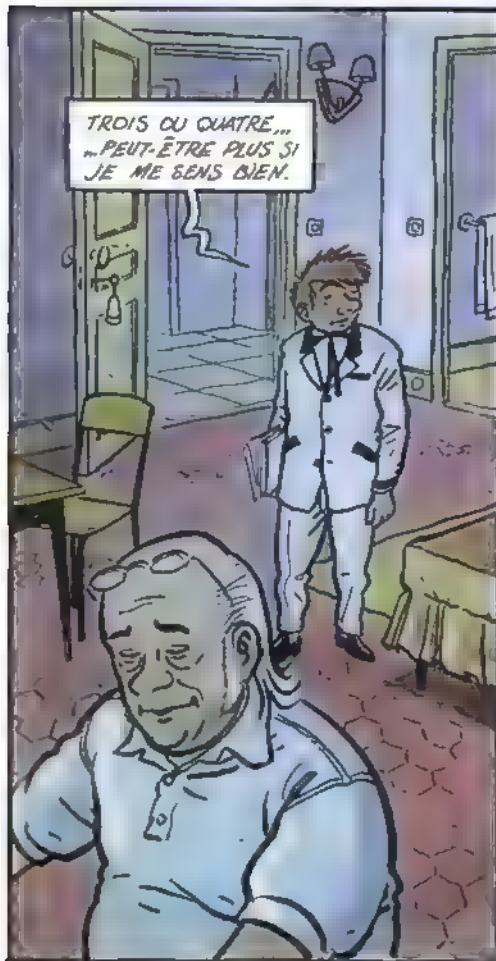
C'EST LA POSITION QUI COMPTE

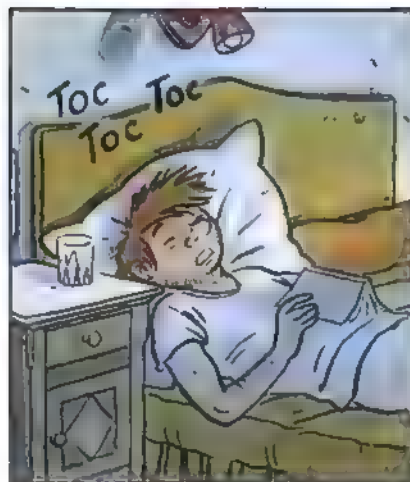
Patatras ! Décidé d'avancer le grand roman de sa vie, Luc Leroi n'en peut déjà plus. Les ouvriers dans le couloir jouent de la perceuse ; de plus, son vieux copain Gilbert a perdu ses clés, et vient – provisoirement, paraît-il ! – s'installer chez lui. Obligé de s'isoler dans un café pour retrouver un peu de tranquillité, il tombe sur un livre oublié sur une table : *l'Âme de l'homme* d'Oscar Wilde. Il fait également la connaissance de Danny, genre beau mec libéré et sûr de lui.



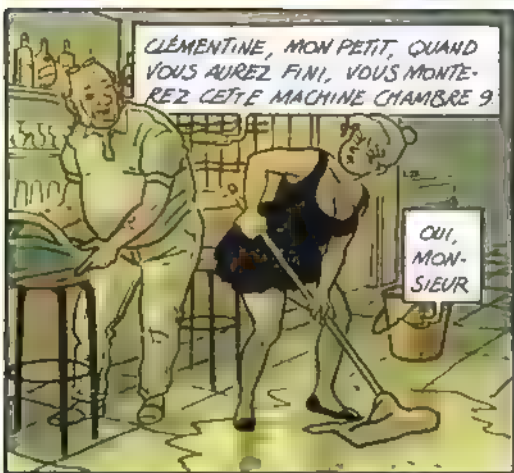


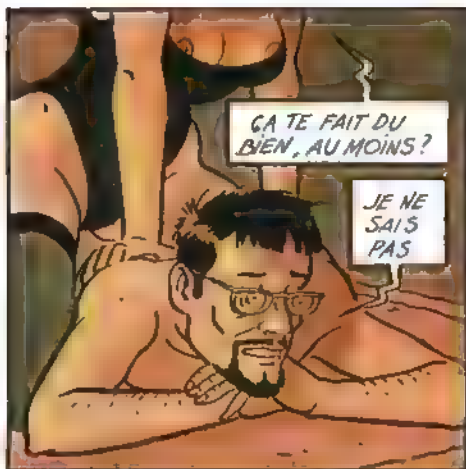






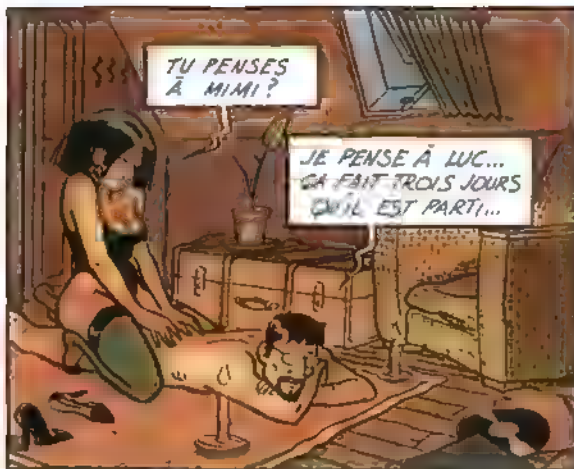
IL EST DIX HEURES... DU SOIR !





ÇA TE FAIT DU BIEN, AU MOINS?

JE NE SAIS PAS



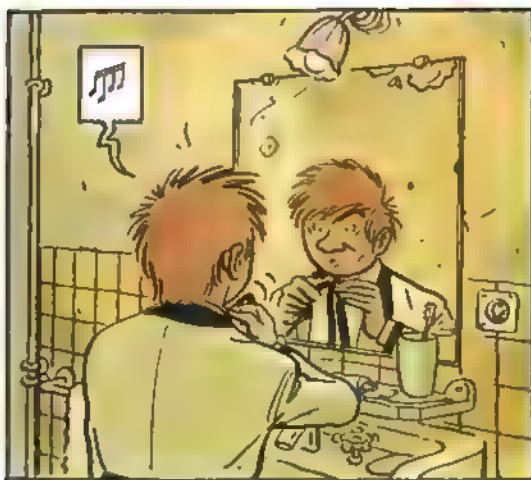
TU PENSES À MIMI?

JE PENSE À LUC...
ÇA FAIT TROIS JOURS
QU'IL EST PARTI...

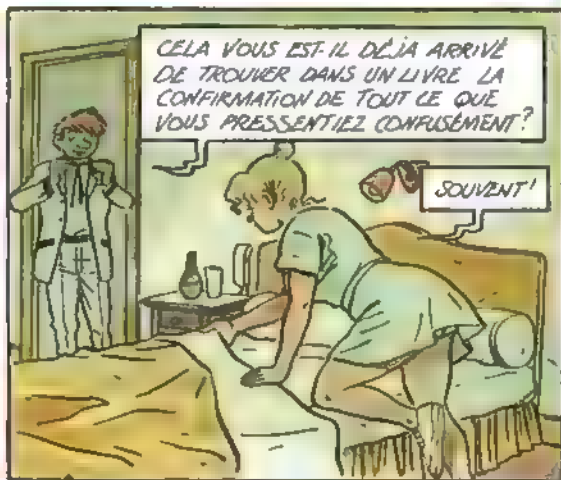


IL N'A EMPORTÉ AUCUNE
AFFAIRE... CE DÉPART
INOPINÉ RESSEMBLE
AUSSI BIEN À UNE FUITE...
MAIS QUE FUIT-IL?

À TON
AVIS?



♪



CELA VOUS EST-IL DÉJÀ ARRIVÉ
DE TROUVER DANS UN LIVRE LA
CONFIRMATION DE TOUT CE QUE
VOUS PRESSENTIEZ CONFUSEMENT?

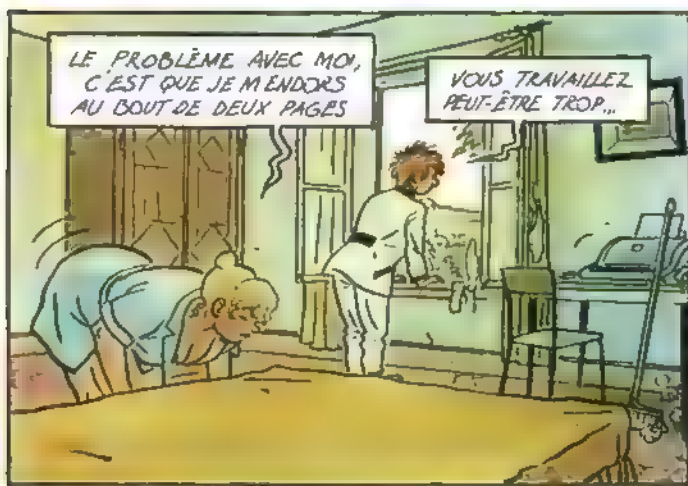
SOUVENT!



SURTOUT AVEC "SANA"!

?

SAN ANTONIO, QUOI!



LE PROBLÈME AVEC MOI,
C'EST QUE JE M'ENDORS
AU BOUT DE DEUX PAGES

VOUS TRAVAILLEZ
PEUT-ÊTRE TROP...



LA SOCIÉTÉ EST MAL
FAITE. PENSEZ PLUS
À VOUS-MÊME, SOYEZ
PLUS INDIVIDUALISTE...

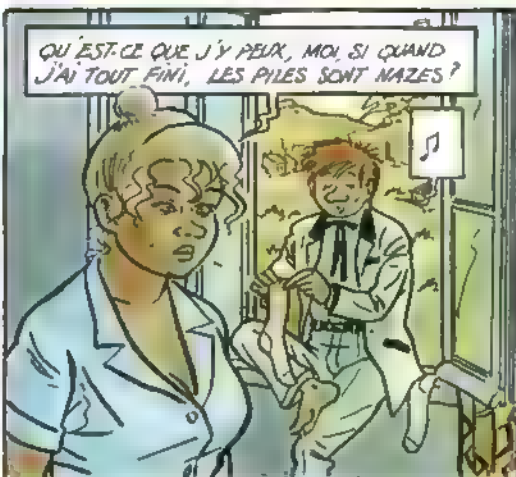
QUELLE BELLE JOURNÉE!



... IL FAUT PRENDRE LE TEMPS
DE LIRE, D'ÉCRIRE, DE CRÉER,
ON N'EST PAS LÀ QUE POUR
ACCUMULER DES GADGETS...



LE TRAVAIL, IL FAUT BIEN QU'IL
SOIT FAIT, TOUT DE MÊME!...

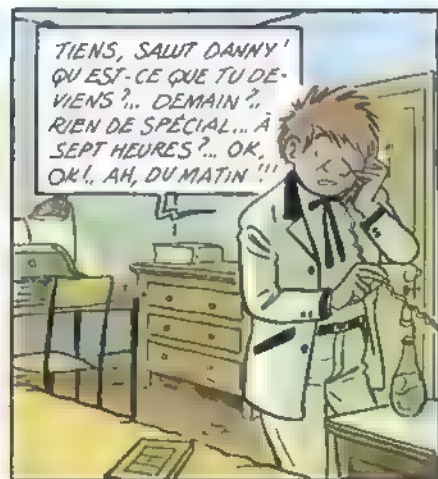
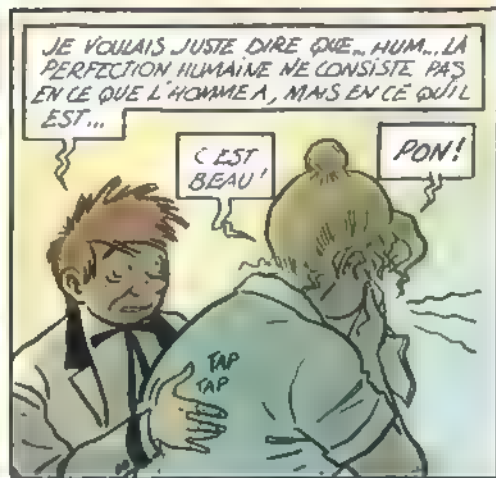
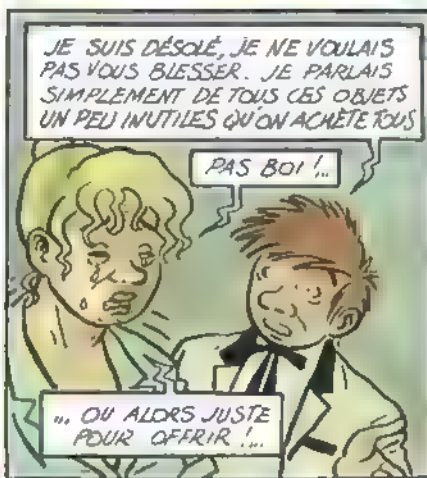
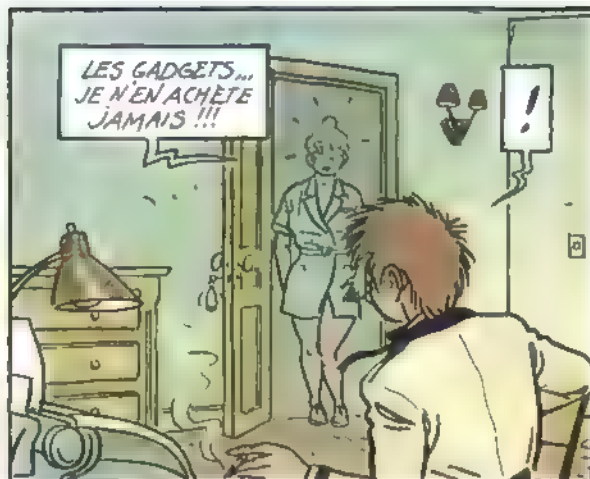


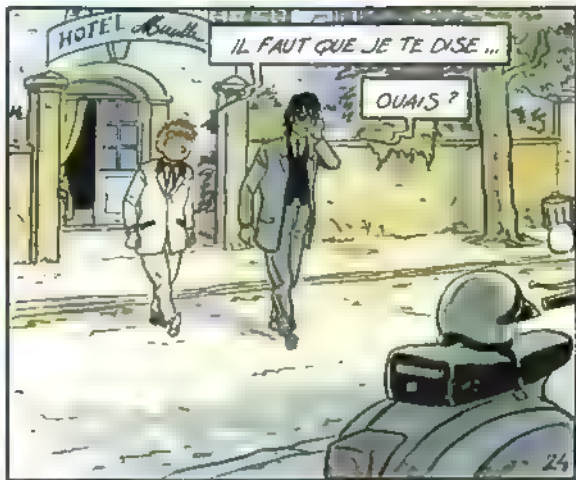
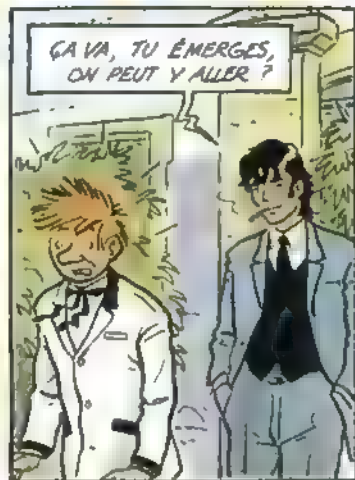
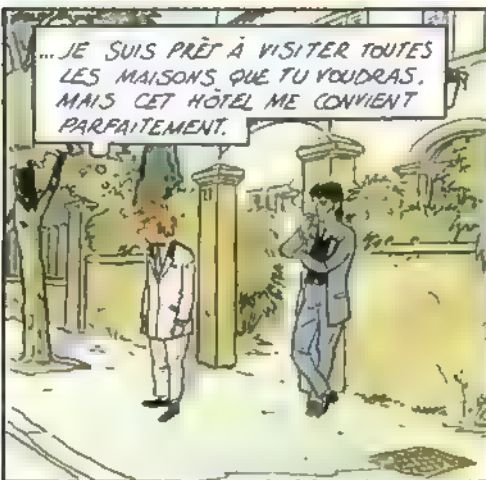
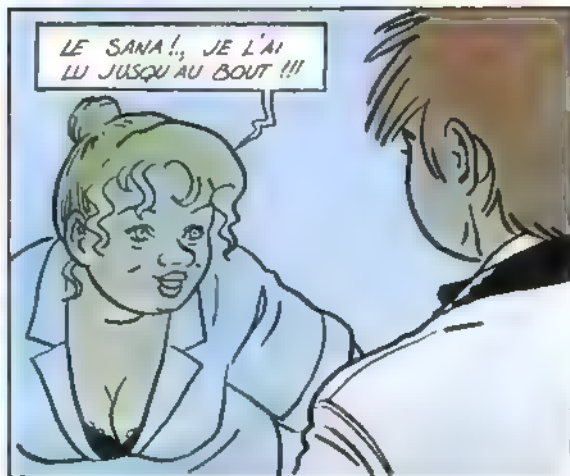
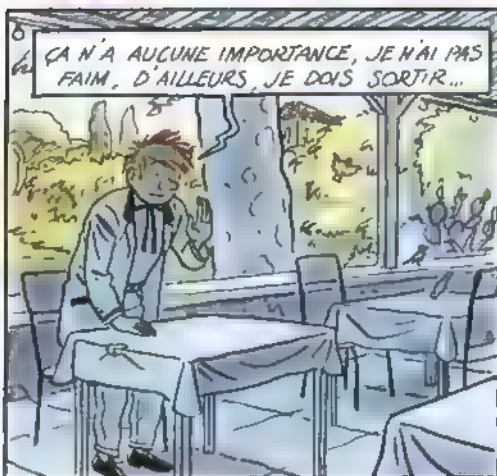
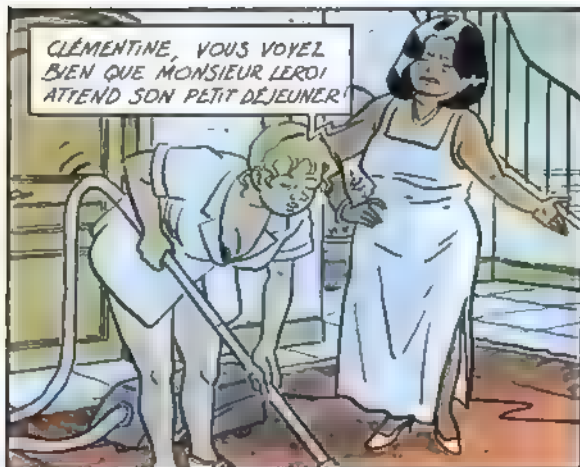
QU'EST-CE QUE J'Y PEUX, MOI SI QUAND
J'AI TOUT FINI, LES PILES SONT MAZES?

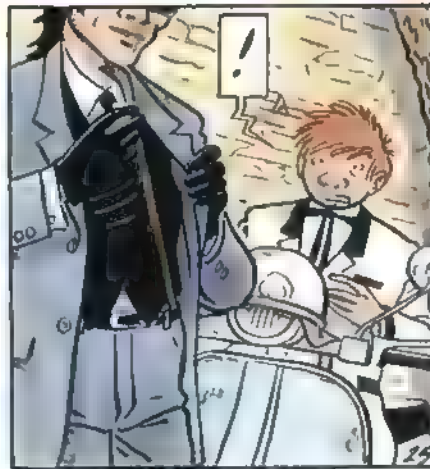
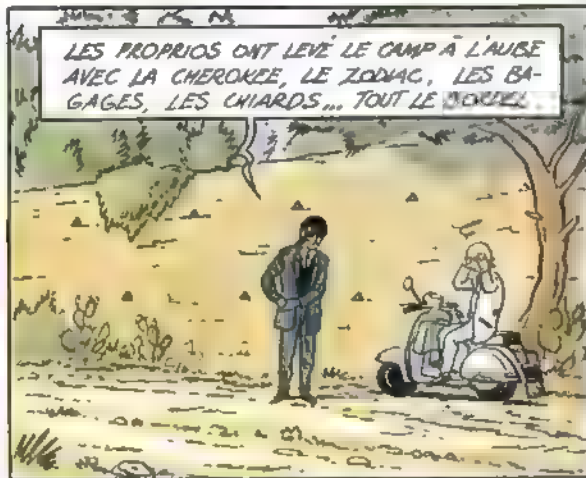
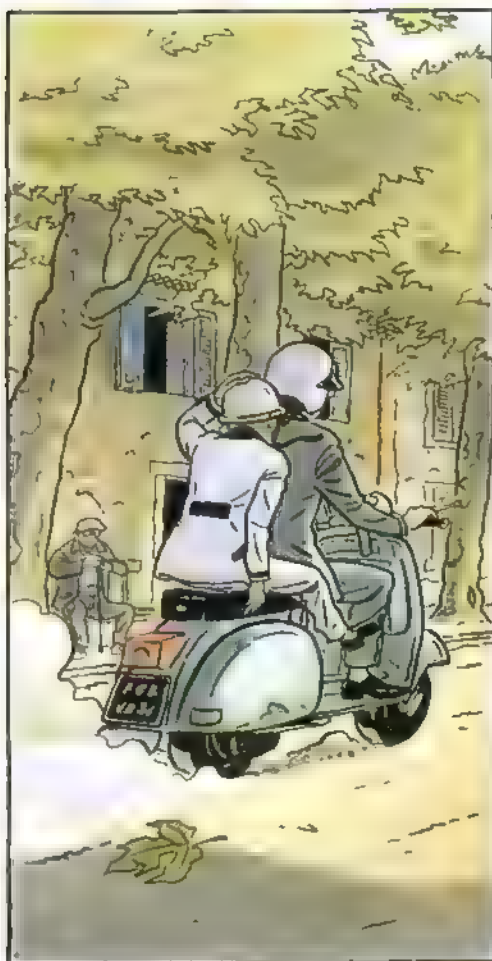
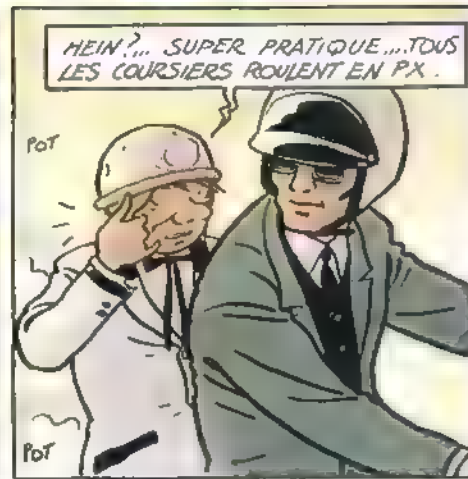
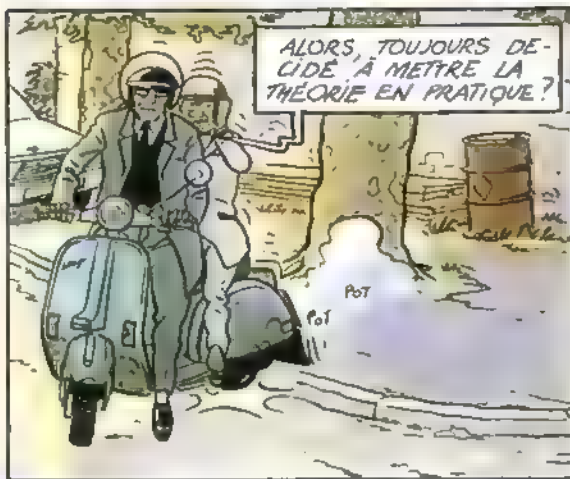
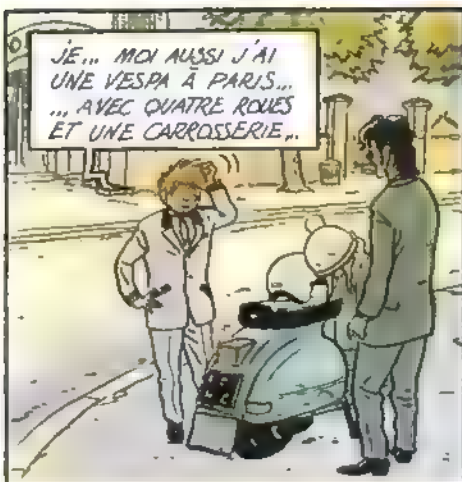
♪

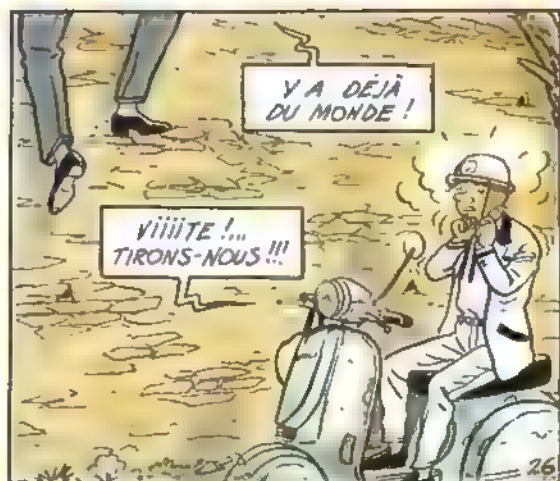
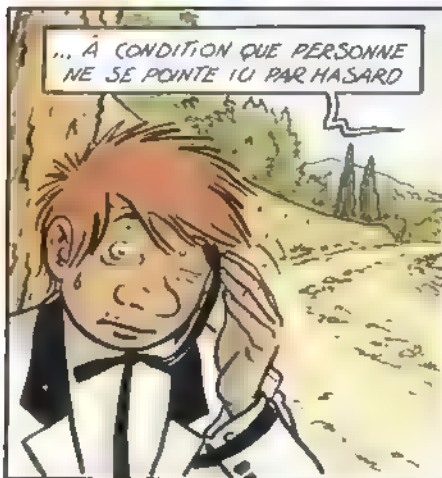
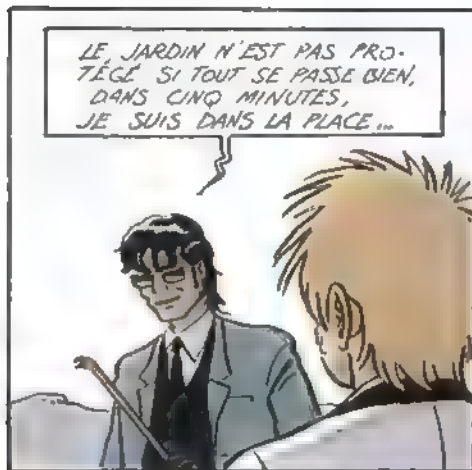


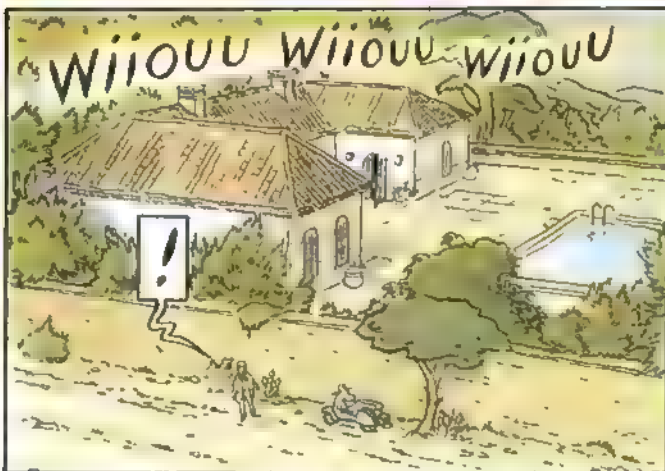
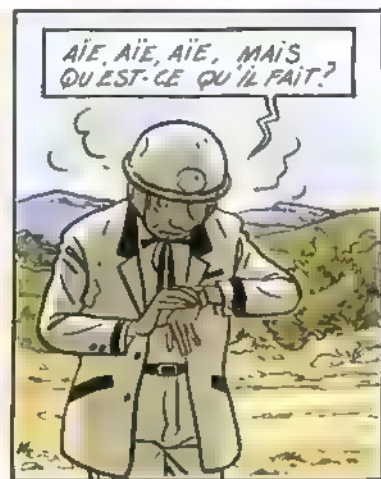
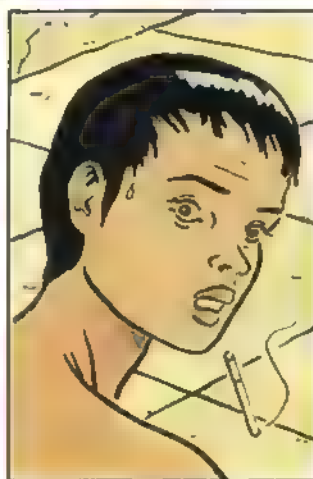
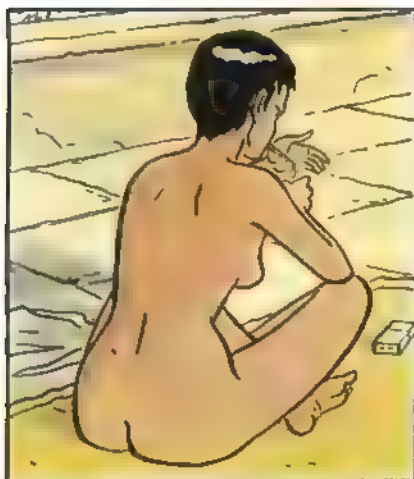
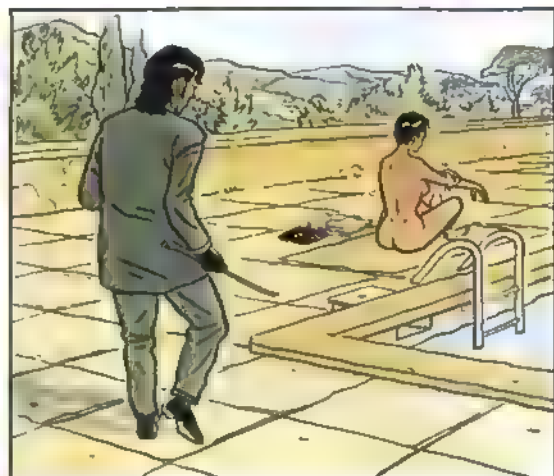
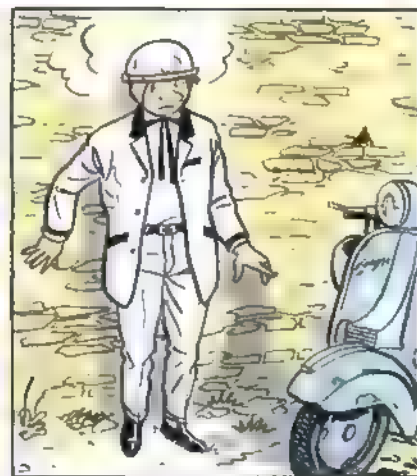
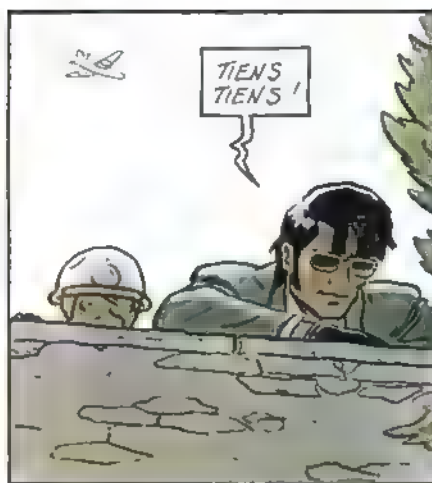
ENFIN, VOUS DEVEZ AVOIR RAISON,
JE VOUS PROMETS D'ESSAYER DE
LIRE PLUS DE DEUX PAGES CE SOIR.

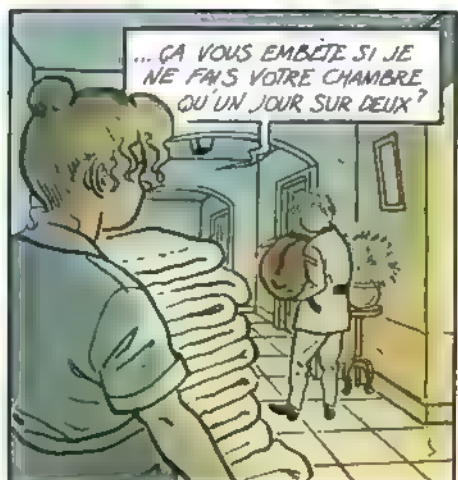
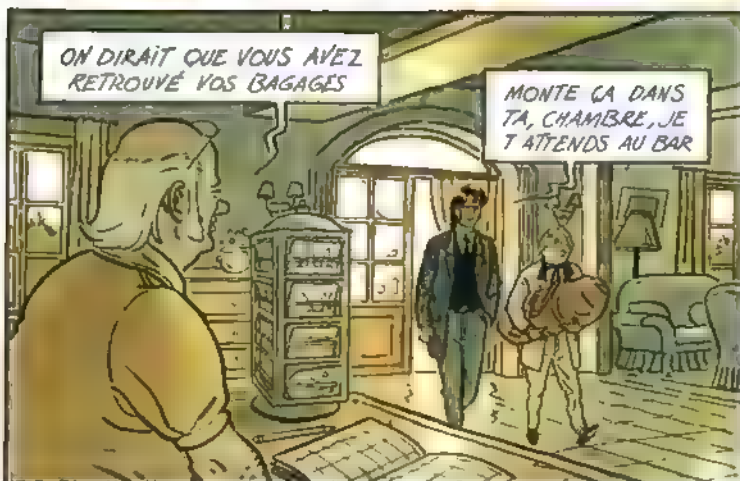
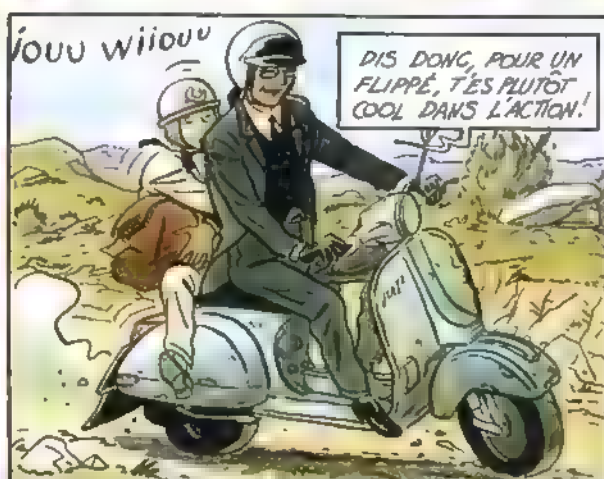
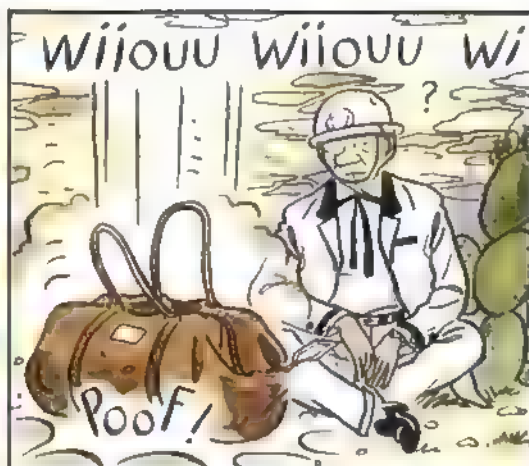
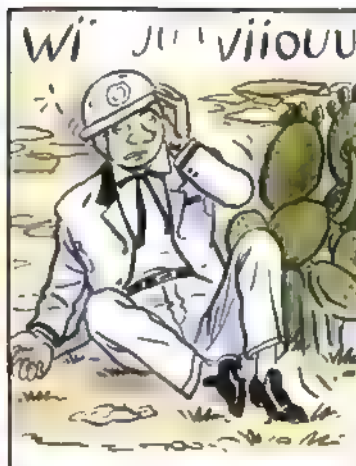






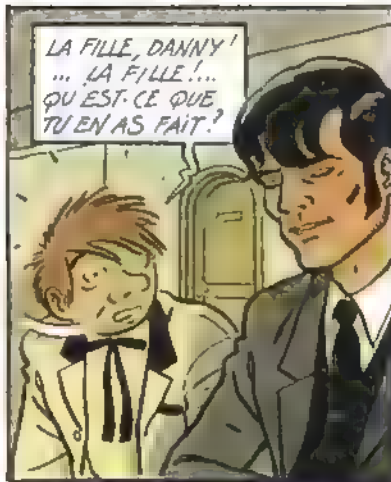




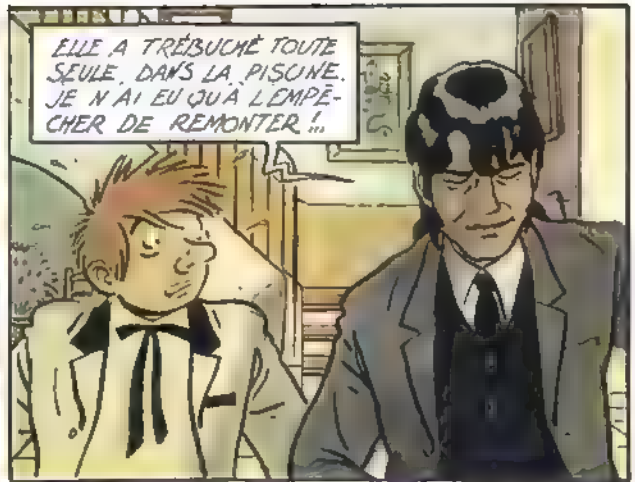




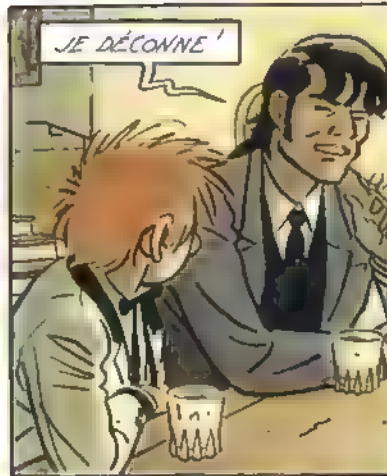
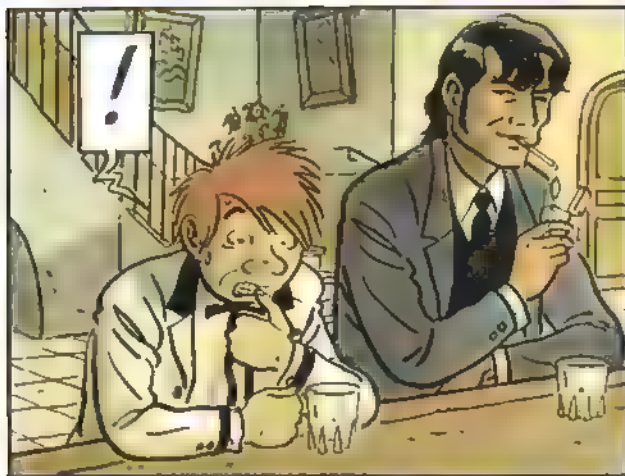
BON, CE N'ÉTAIT PAS LE CASSE DU SIÈCLE, MAIS ON S'EST PLUTÔT MARRÉS...



LA FILLE, DANNY ! ... LA FILLE ! ... QU'EST-CE QUE TU EN AS FAIT ?



ELLE A TRÉBUCHE TOUTE SEULE, DANS LA PISCINE. JE N'AI EU QU'A L'EMPÊCHER DE REMONTER !



JE DÉCONNE !

JE LUI AI JUSTE CONSEILLÉ D'ALLER BRONZER AILLEURS



JE LUI AI FILÉ RENCARD, POUR CE SOIR. JE LUI AI DIT QUE TU SERAIS LÀ !

QUI ÇA, MOI ?



ELLE EST PASSÉE PAR LE MUR, ELLE AUSSI C'EST UNE FILLE COMME NOUS !



ENFIN, PRESQUE. DISONS DU GENRE COMMUNISTE AVEC DES GOÛTS DE LUXE...

JE VOIS



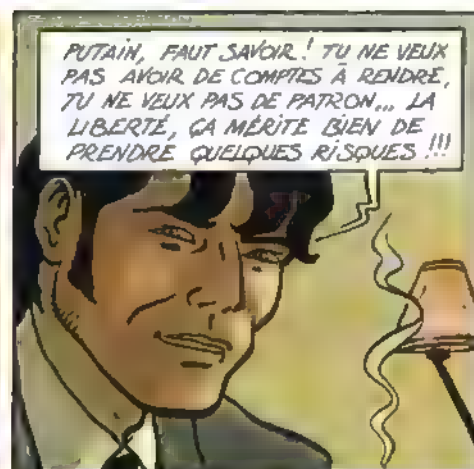
ELLE VIT CHEZ SES VIEUX... ET EUX, ILS N'ONT PAS DE PISCINE.

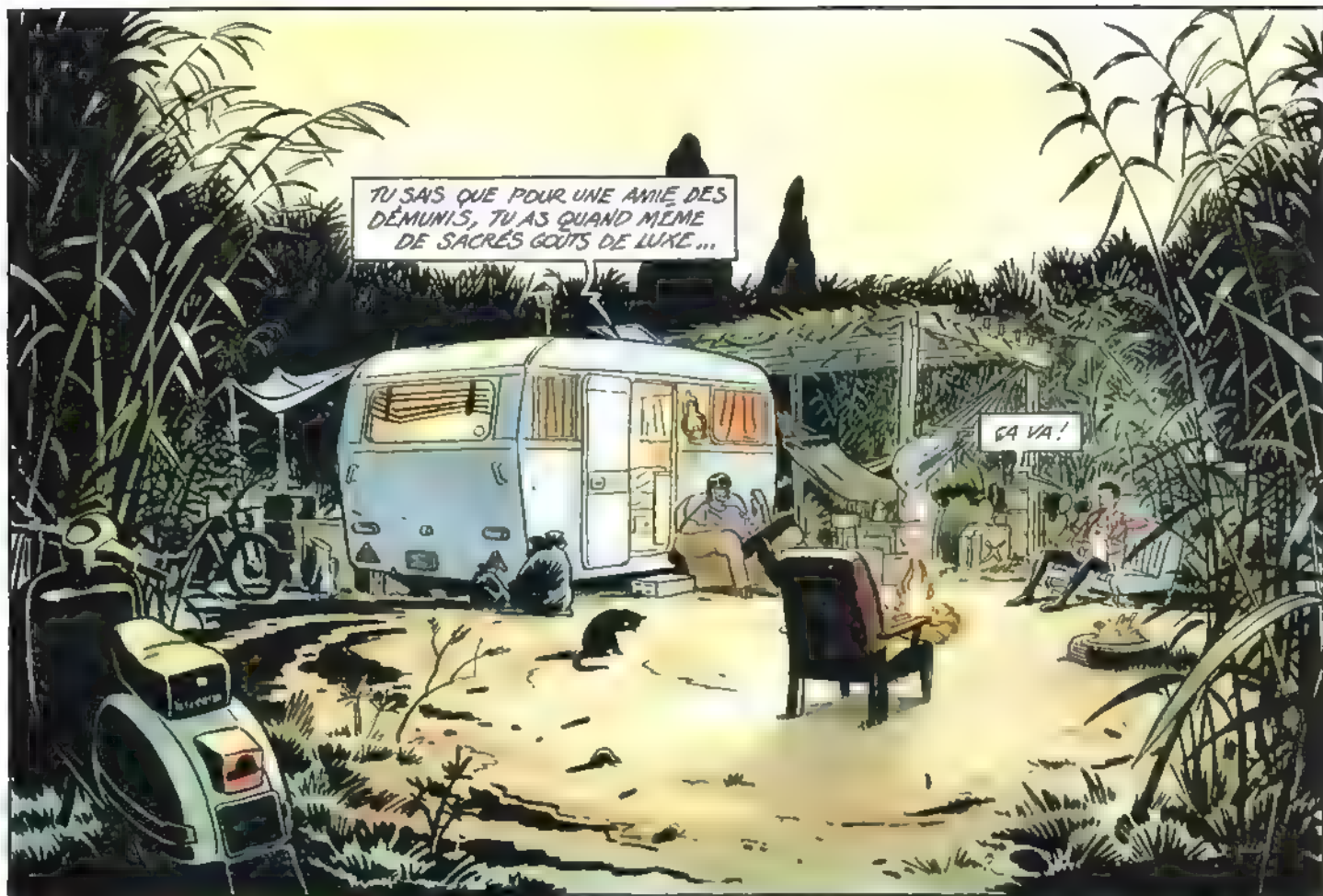
TU LA CONNAISSAIS DÉJÀ ?



ON SE CROISE DE TEMPS EN TEMPS, MAIS DANS CES CONDITIONS, C'EST LA PREMIÈRE FOIS. ÇA DEVIENT DUR DE BOSSER PEINARD.

TU PARLES D'UN BOULOT PEINARD !





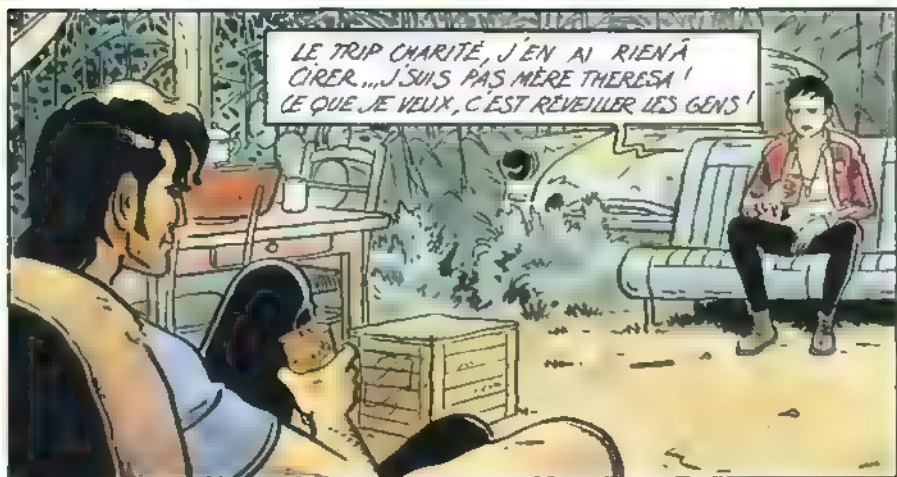
TU SAIS QUE POUR UNE AMIE DES
DÉMUNIS, TU AS QUAND MÊME
DE SÂCRÉS GÔUTS DE LUXE...

ÇA VA !



ILS SONT AU COURANT, TES PETITS
COPAINS DE L'ASSOCIATION ?

JE LES EMMERDE !



LE TRIP CHARITÉ, J'EN AI RIEN À
CIRER... J'SUIS PAS MÈRE THERESA !
LE QUE JE VEUX, C'EST RÉVEILLER LES GENS !



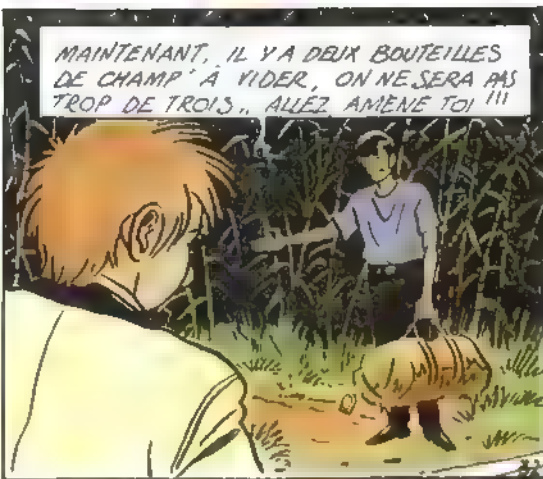
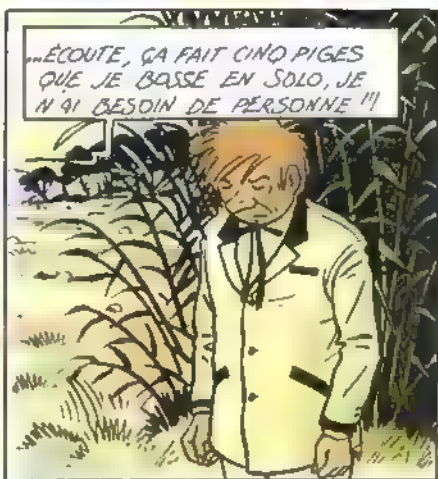
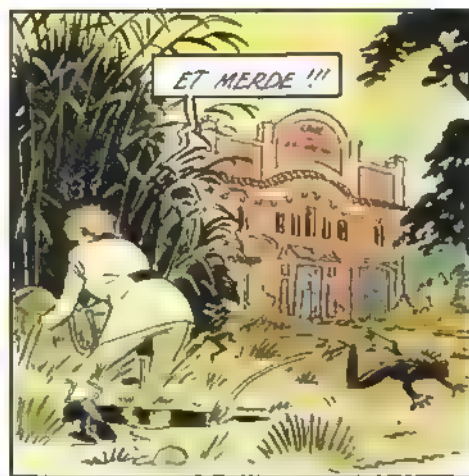
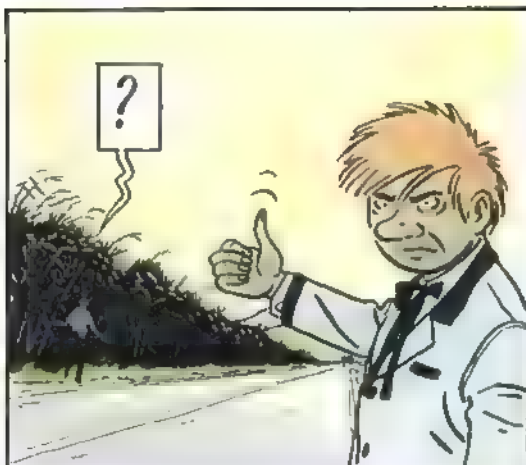
MAIS PUTAIN, ON DIRAIT QUE
TOUT LE MONDE ROUPILLE !!!

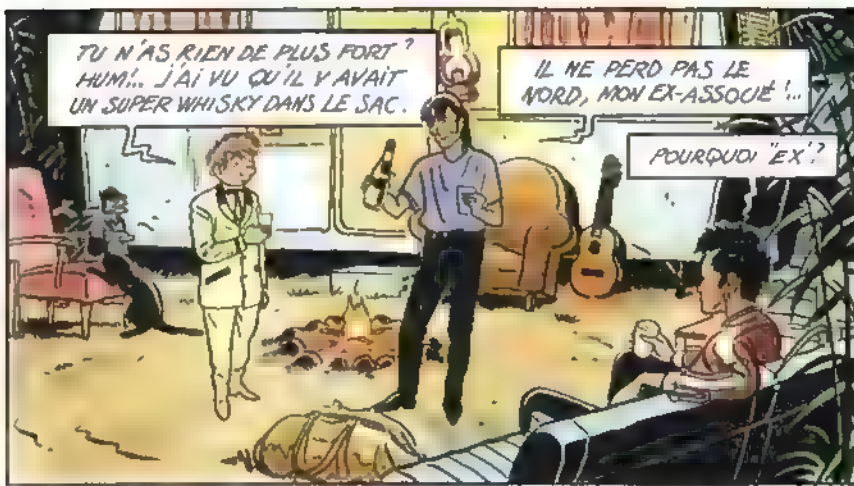


AU FAIT, QU'EST-CE QU'IL
GLANDE, TON POTE ?



TU AS RAISON, IL DEVRAIT DÉJÀ
ÊTRE LÀ... JE VAIS VOIR





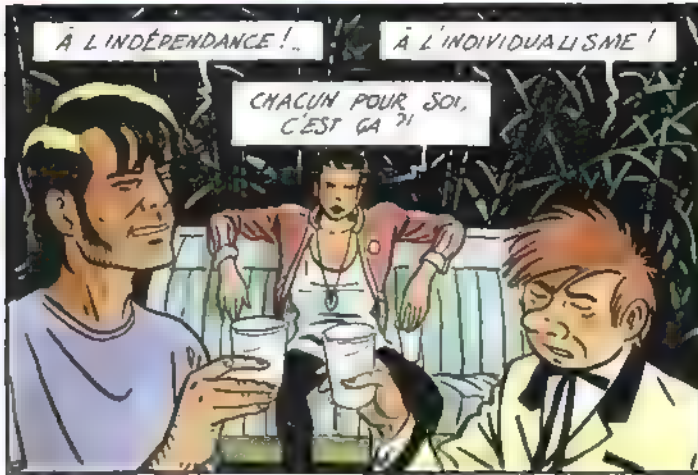
TU N'AS RIEN DE PLUS FORT ?
HUM... J'AI VU QU'IL Y AVAIT
UN SUPER WHISKY DANS LE SAC.

IL NE PERD PAS LE
NORD, MON EX-ASSOUE !...

POURQUOI "EX" ?



...C'EST DÉJÀ FINI,
LA BELLE HISTOIRE ?



À L'INDÉPENDANCE !...

À L'INDIVIDUALISME !

CHACUN POUR SOI,
C'EST ÇA ?



EH BEN ON PEUT DIRE QU'AVEC DES MECS
COMME VOUS, LE SYSTÈME EN PLACE N'EST
PAS TROP MENACÉ !... TIENS, JE PRÉFÈRE
ENCORE LES SCOUTS DE L'ASSOCIATION !!!

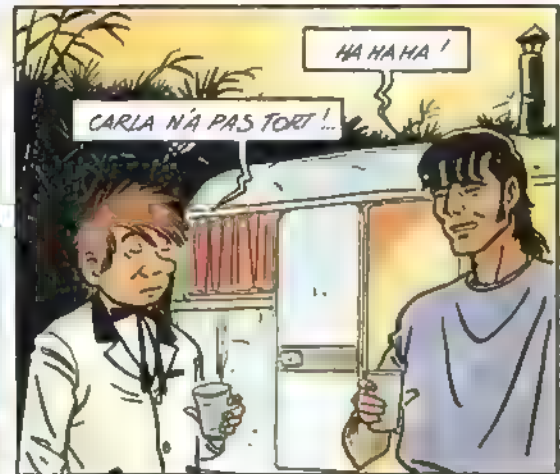


C'EST DINGUE ÇA, DEPUIS LA CHUTE DU
MUR, TOUT LE MONDE ACCEPTE LA
SOCIÉTÉ POURRIE DANS LAQUELLE ON VIT
COMME SI C'ÉTAIT LA SEULE POSSIBLE !

T'AS MIEUX À PROPOSER ?



J'SAIS PAS, DÉJÀ
FOUTRE LE BORDEL !

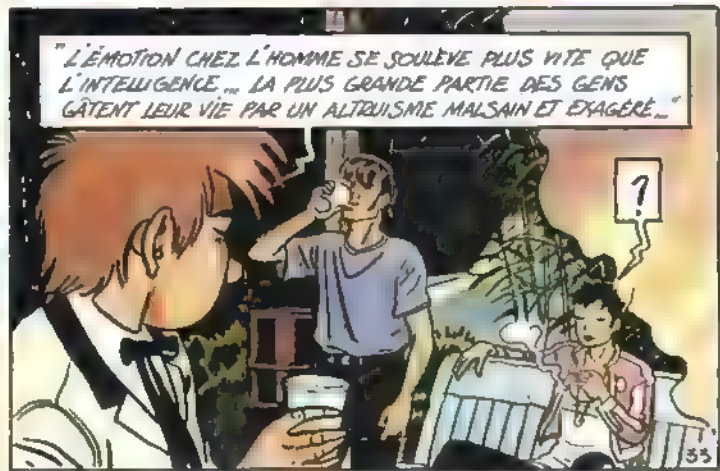


HA HA HA !

CARLA N'A PAS TORT !



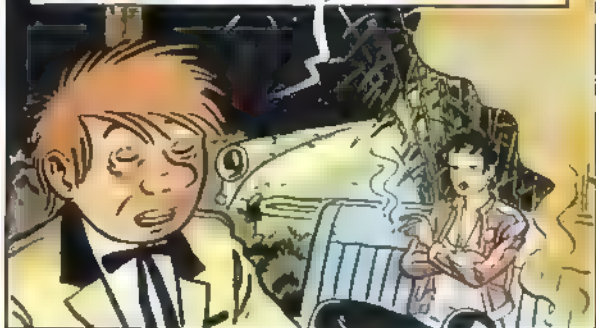
LE LIVRE SUR LEQUEL JE SUIS
NE DIT PAS AUTRE CHOSE !...



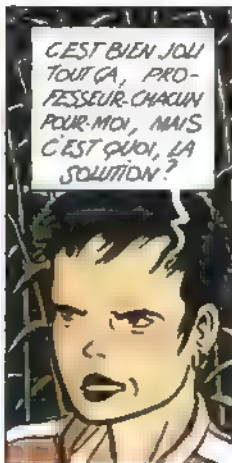
"L'ÉMOTION CHEZ L'HOMME SE SOULEVE PLUS VITE QUE
L'INTELLIGENCE... LA PLUS GRANDE PARTIE DES GENS
GÂTENT LEUR VIE PAR UN ALTRUISME MALSAIN ET EXAGÉRÉ..."

?

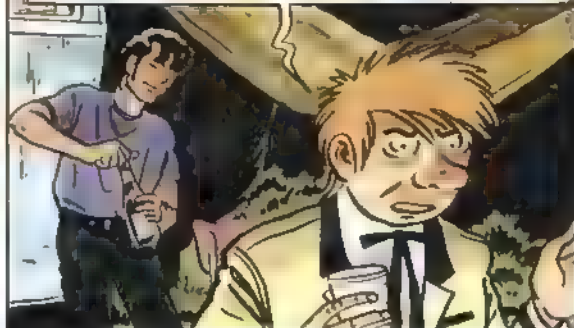
"ILS PRENNENT TRÈS SENTIMENTALEMENT À CŒUR DE REMÉDIER AUX MAUX QU'ILS RENCONTRENT, MAIS LEURS REMÈDES NE GUÉRISSENT PAS LE MAL, ILS L'ÉTENDENT!"



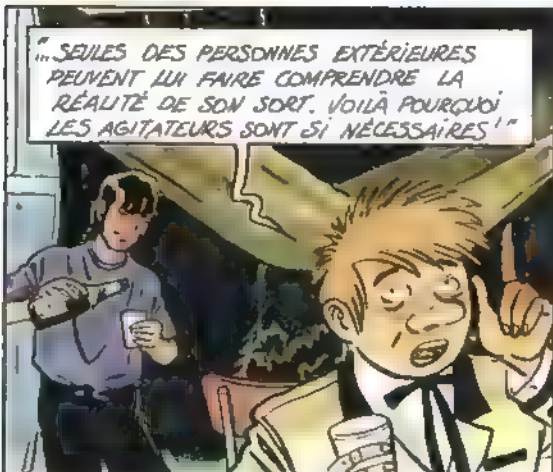
C'EST BIEN JOLI TOUT ÇA, PROFESSEUR. CHACUN POUR MOI, MAIS C'EST QUOI, LA SOLUTION?



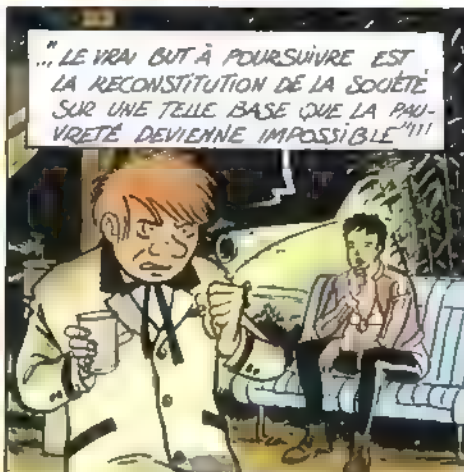
HUM!... LA MISÈRE, LA PAUVRETÉ SONT TELLEMENT DÉGRADANTES, ELLES EXERCENT SUR L'HOMME UNE ACTION SI PUISSANTE QU'UNE CLASSE N'EST JAMAIS CONSCIENTE DE SES PROPRES SOUFFRANCES



"SEULES DES PERSONNES EXTÉRIEURES PEUVENT LUI FAIRE COMPRENDRE LA RÉALITÉ DE SON SORT. VOILÀ POURQUOI LES AGITATEURS SONT SI NÉCESSAIRES!"



"LE VRAI BUT À POURSUIVRE EST LA RECONSTITUTION DE LA SOCIÉTÉ SUR UNE TELLE BASE QUE LA PAUVRETÉ DEVIENNE IMPOSSIBLE!"

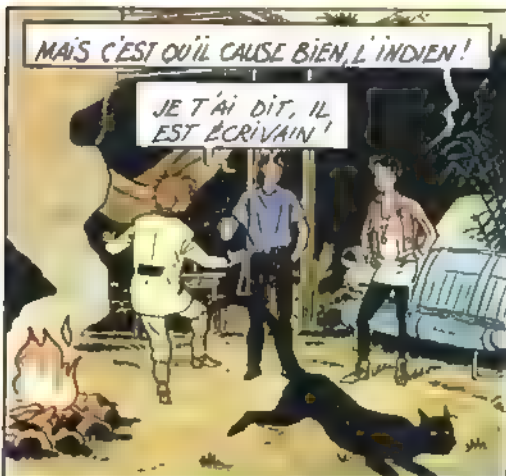


AOUH!



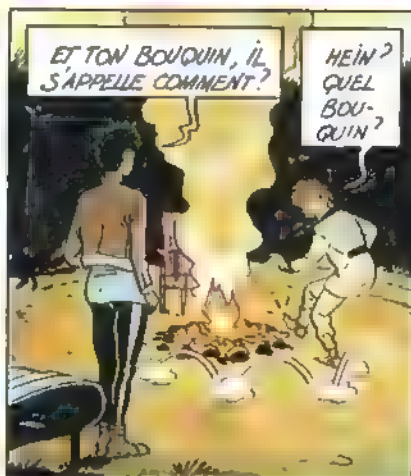
MAIS C'EST QU'IL CAUSE BIEN, L'INDIEN!

JE T'AI DIT, IL EST ÉCRIVAIN!



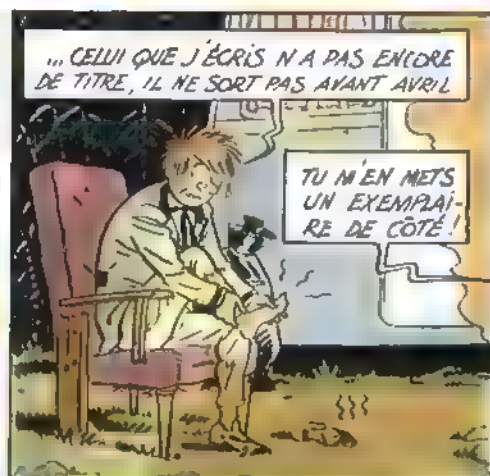
ET TON BOUQUIN, IL S'APPELLE COMMENT?

HEIN? QUEL BOUQUIN?



"CELUI QUE J'ÉCRIS N'A PAS ENCORE DE TITRE, IL NE SORT PAS AVANT AVRIL"

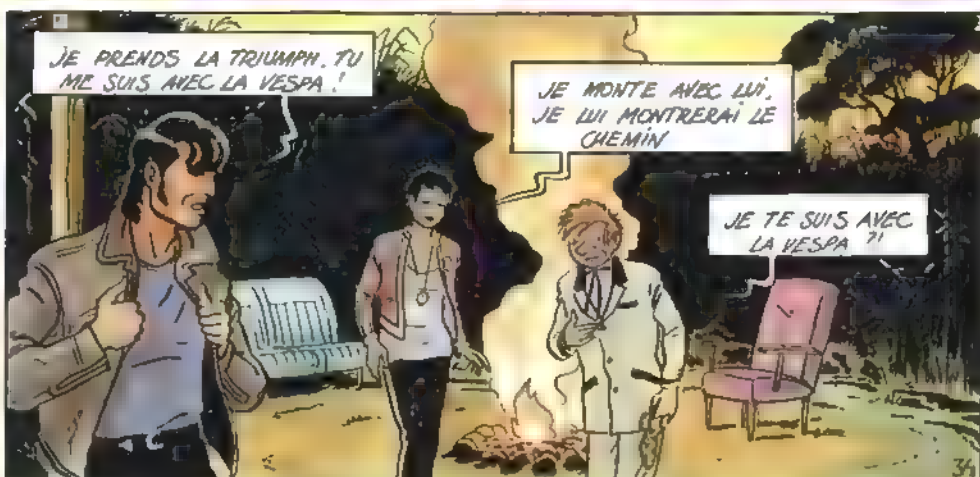
TU M'EN METS UN EXEMPLAIRE DE CÔTÉ!



BON, J'AI LES CROCS, ON RE-PARLERA DE ÇA AU RESTAU!

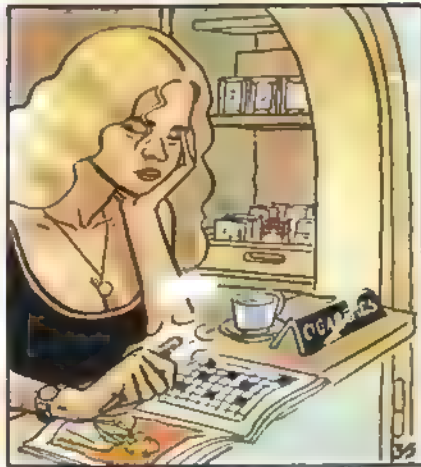
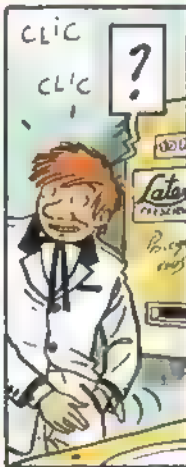
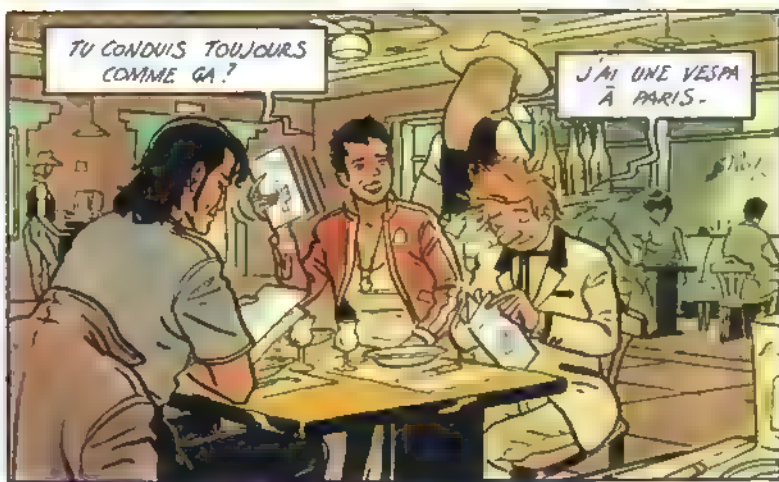
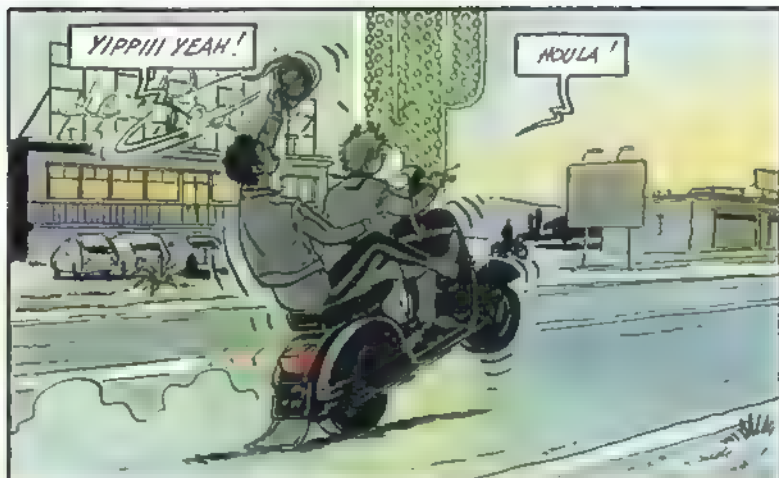


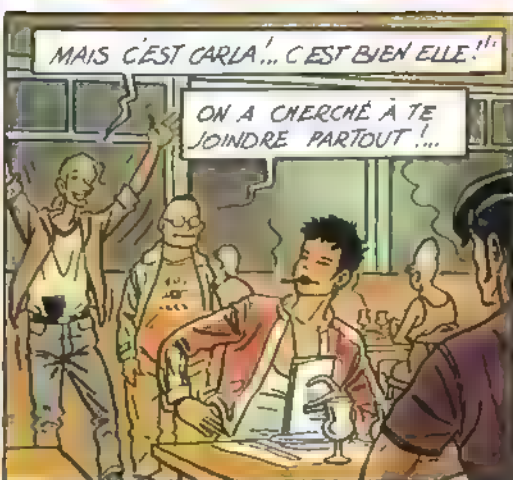
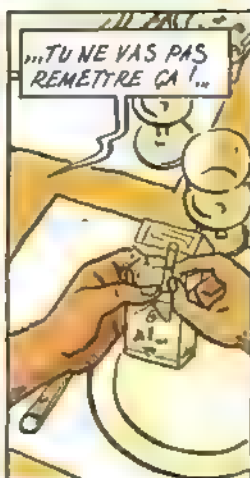
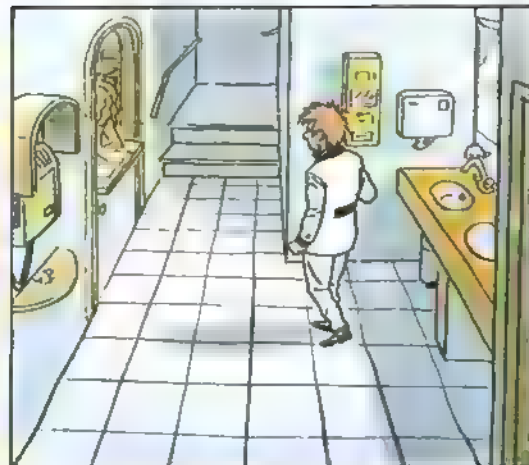
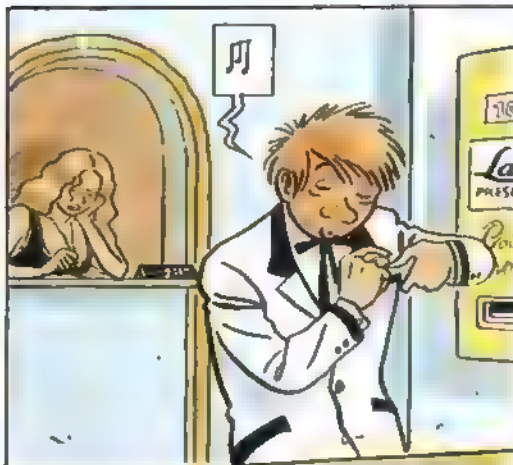
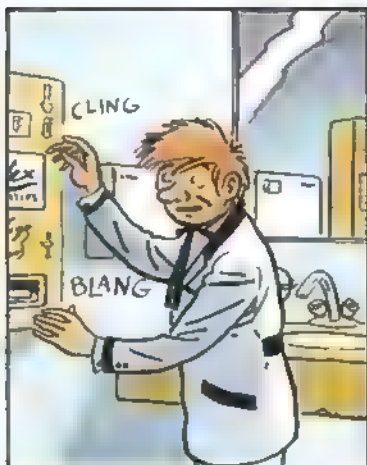
JE PRENDS LA TRIUMPH. TU ME SUIS AVEC LA VESPA!

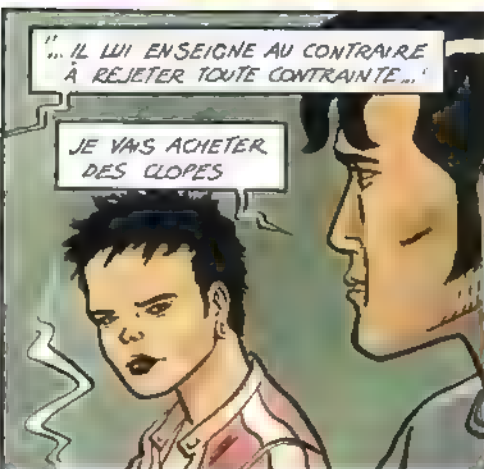
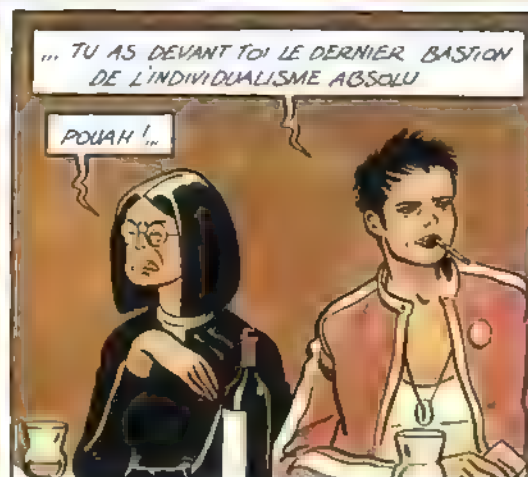
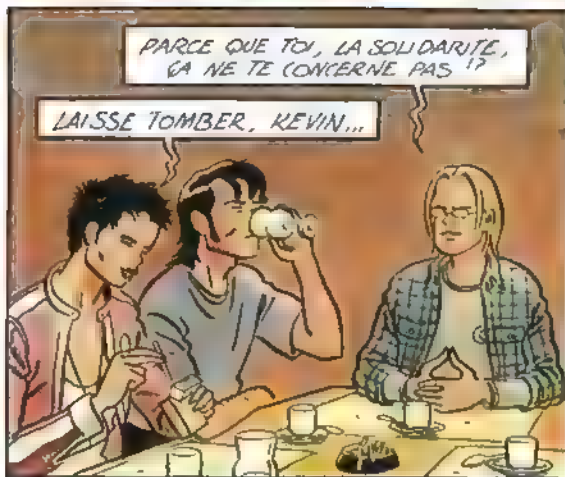


JE MONTE AVEC LUI, JE LUI MONTRERAI LE CHEMIN

JE TE SUIS AVEC LA VESPA ?!



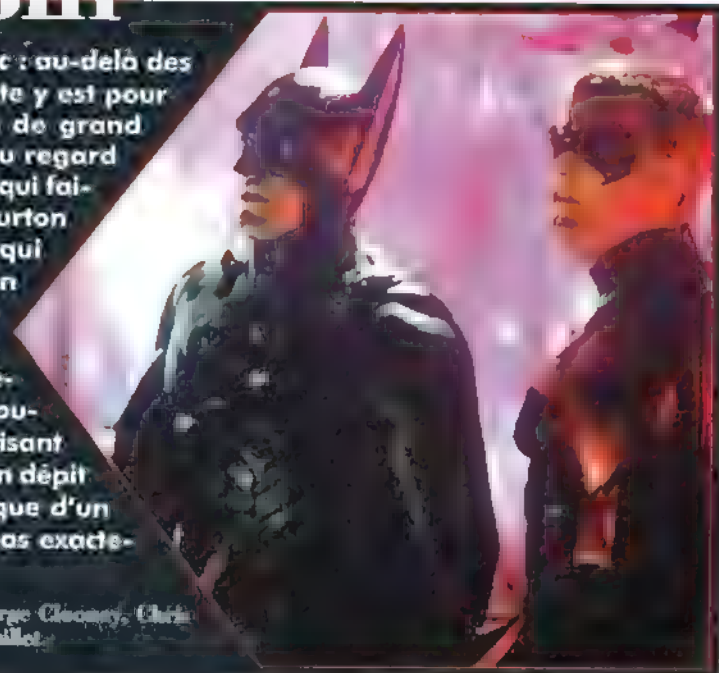




Batman & Robin

Il en va des *serials* de cinéma comme des épisodes d'un comic : au-delà des qualités intrinsèques de la série ou de son héros, l'interprète y est pour beaucoup. Ou plus précisément, puisqu'il est ici question de grand écran, le chef d'orchestre, le réalisateur. C'est (à l'image du regard schizophrène de Frank Miller sur la créature de Bob Kane) ce qui faisait tout l'intérêt du premier *Batman*, en 1989, dont Tim Burton donnait une version sombre, grinçante, presque gothique, qui exaltait les ambigüités du personnage ainsi que la dimension perversie de "sa" ville, Gotham. Or, hélas, Joel Schumacher n'est pas Tim Burton, et ne sait guère que claquer le plus ostensiblement possible des millions de dollars d'effets spéciaux dans une surenchère de coups de poing visuels qui voudrait tenir lieu de mise en scène. Si l'on y ajoute un scénario frisant parfois l'incohérence, on aura compris que *Batman & Robin*, en dépit de certains moments réussis (la performance presque comique d'un Schwarzy apparemment ravi de jouer les Mr Freeze), n'est pas exactement à la hauteur des attentes. Nicolas Fink

▼ *Batman & Robin*, de Joel Schumacher. Avec Arnold Schwarzenegger, George Clooney, Chris O'Donnell, Uma Thurman, Alicia Silverstone. 2 h 05. En salles depuis le 9 juillet.



Mad Dogs

("Chiens enragés" en français courant) aurait pu n'être qu'un simple *remake* des films de gangsters américains des années 50, auxquels son réalisateur Larry Bishop fait explicitement référence. Après tout, sa trame a des airs de déjà vu. Le chef suprême d'une Organisation criminelle s'est provisoirement retiré de la circulation, laissant le champ libre aux affrontements de ses concurrents comme de ses subordonnés. Mais voilà, le chef refait finalement surface, et c'est le moment, du bas en haut de l'échelle, de solder les comptes... Tout l'art du film, à partir de ce fil conducteur apparemment classique, est de révisiter totalement son "modèle", avec une subtilité, une ironie et une inventivité plutôt rares dans le cinéma américain. Il le doit à la fois à la richesse de son écriture (dialogues et situations manient continuellement clin d'œil et double sens), à la puissance de son imagerie, déroutante, presque étrange, au savoir-faire enfin de l'impressionnante collection de talents mobilisée pour l'occasion. Entre autres Richard Dreyfuss, Gabriel Byrne, Kyle MacLachlan, Burt Reynolds, tous impeccables, le directeur de la photo Frank Byers, auteur auparavant de l'image de la série *Twin Peaks*, ou encore quelques ovnis comme Paul Anka (Paul Anka !), Richard Pryor ou Angie Everhart. Un monde de brutes tout en finesse et en intelligence, soit une heure trente de vraie jubilation. N. F

▼ *Mad Dogs*, de Larry Bishop. Avec Jeff Goldblum, Richard Dreyfuss, Ellen Barkin, Gabriel Byrne, Diane Lane. 1 h 32. En salles depuis le 23 juillet.



Men in Black

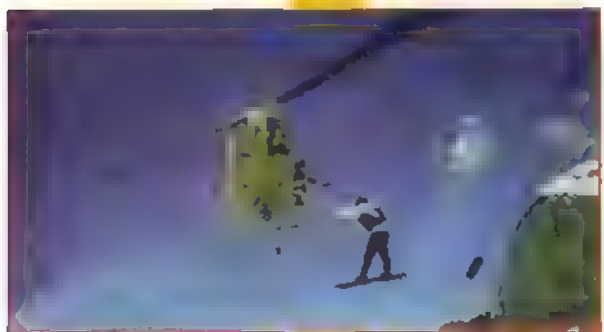
Ce qu'il y a de franchement étonnant et parfois d'énergisant dans le cinéma américain, c'est sa faculté à reprendre sans cesse les vieilles recettes pour les agrémenter d'une petite sauce à la mode. Ça sent souvent le réchauffé indigeste, mais ça fonctionne aussi de temps en temps, comme ici, et sans crier au chef-d'œuvre. Dans *Men in Black*, on retrouve l'éternel couple de flics, un vieux et un jeune, avec celui qui sait tout et qui est blasé, celui qui gaffe et qui joue les chiens fous. Duo classique plongé dans un milieu très tip top up (ben oui, on dit comme ça) : l'invasion extraterrestre. Nos deux héros de noir vêtus (d'où le titre) sont censés faire le ménage chez les E.T. et surveiller l'éventuel complot qui se trame. Option délibérément comique, réalisation rythmée de Barry Sonnenfeld (Monsieur Famille Addams), originalité quasi inexistante, sourires omniprésents. Un vidéotête sympathique. Eric Lébaut

▼ *Men in Black*, de Barry Sonnenfeld. Avec Tommy Lee Jones, Will Smith, Linda Fiorentino... 1 h 38. Sortie le 6 août.

Séries **B** d'été

Jackie Chan, enfant caché de Bruce Lee de Laurel et de Hardy, nous donne de ses nouvelles dans ce polar plutôt souriant où on le retrouve à Hong-Kong, en Russie et en Australie, à la poursuite d'un méchant. L'histoire s'étire sans que l'on soit franchement transporté, si ce n'est par deux ou trois combats extraordinaires où Chan, *as usual*, utilise les objets à portée de main pour se défendre. Pour fans donc.

▼ *Contre-attaque*, de Stanley Tong. Avec Jackie Chan, Jackson Lou, Chen Chun-wu. 1 h 25. Sortie le 30 juillet.



Tsui Hark est un des producteurs les plus avisés de Hong-Kong (les meilleurs John Woo, c'est lui) et un metteur en scène qui ne fait que dans le sur- vitaminé. Son voyage au États-Unis a dû être long, car le décalage horaire se sent encore. *Double Team* démarre à toute allure et dans le surprenant (baston dans une maternité et mort d'un enfant), se poursuit dans une file tendue *Prisonnier* où se retrouvent des agents secrets supposés morts et qui gèrent la planète (beau sujet), et se termine en baston vandale miennne sans aucun intérêt. Dire qu'on est frustré sera la litote de l'été!

▼ *Double Team*, de Tsui Hark. Avec Jean-Claude Van Damme, Mickey Rourke, Dennis Rodman... 1 h 30. En salles depuis le 16 juillet.



Le Fan

L'idée avait tout pour séduire. "Fan" étant un avatar de "fanatique", on devine tout ce que pouvait receler d'intéressant l'exploration de l'adoration sportive, à travers l'histoire de ce supporter de base-ball (Robert De Niro) qui bascule un jour dans la violence active pour protéger son idole (Wesley Snipes) des aléas de la performance. Hélas, c'est Hollywood qui s'y colle, privilégiant platement l'action et le simple constat, sans aucune analyse critique des mécanismes responsables du phénomène. L'hypermédiatisation du sport, par exemple. Et quand c'est Tony Scott, dont la subtilité et l'élégance ne sont pas les vertus premières, qui est à la mise en scène, on obtient, en dépit des numéros d'acteurs, *le Fan* : petit traitement d'un grand sujet. N. F.

▼ *Le Fan*, de Tony Scott. Avec Robert De Niro, Wesley Snipes, Ellea Barkin, John Leguizamo. 1 h 50. En salles depuis le 9 juillet.

Le Jour de la bête

L'Antéchrist naîtra à Madrid, la nuit de Noël. C'est ce qu'a découvert un obscur professeur de théologie par l'analyse du texte de l'Apocalypse de saint Jean. Dès lors, il n'a plus qu'une idée fixe : sauver le monde en supprimant l'enfant maudit. Encore faut-il le trouver. Pour obtenir l'information, le petit prêtre ne voit qu'une solution : se donner à Satan, vite, car le temps presse. Et c'est ainsi que l'homme d'Eglise se transforme en apôtre du mal, avec le concours inattendu d'un fan de death metal qui force un peu sur les substances et d'une redette de télé spécialisée dans le paranormal... Ambiance délire

et pochade, bien sûr, pour cette "comédie satanique" lauréate du Grand Prix Fantastic'arts de Gerardmer. Le film part un peu dans tous les sens, sans vrai souci de rythme ou de cohérence, mais l'entreprise combine suffisamment de trouvailles (la séance d'invocation du Malin est un grand moment), d'humour et d'énergie pour emporter l'adhésion, quand même. N. F.

▼ *Le Jour de la bête*, de Alex de la Iglesia. Avec Alex Angulo, Armando de Razza, Santiago Segura. 1 h 40. En salles depuis le 23 juillet.



Twin Town est un feu d'artifice d'humour noir où deux frangins amateurs de mauvaises blagues, de bons joints et de voitures volées se vengent du patron de leur père à force de farces aussi méchantes qu'efficaces. Pas étonnant si, dans ce film venu du pays de Galles, on trouve à des postes de production l'équipe de *Petits Meurtres entre amis* et de *Trainspotting*, car les points communs y sont nombreux: du *politically* totalement incorrect, du rentre dedans, une toile de fond sociale et politique et des comédiens toujours aussi britishement brillants. Une des bonnes surprises de l'été. E. L.

▼ *Twin Town*, de Kevin Allen. Avec Ilyr Evans, Rhys Ifans, Dorian Thomas, Dougray Scott... 1 h 39. En salles depuis le 16 juillet.

BOUCQ LA BAFFE INVISIBLE



WARNAUTS

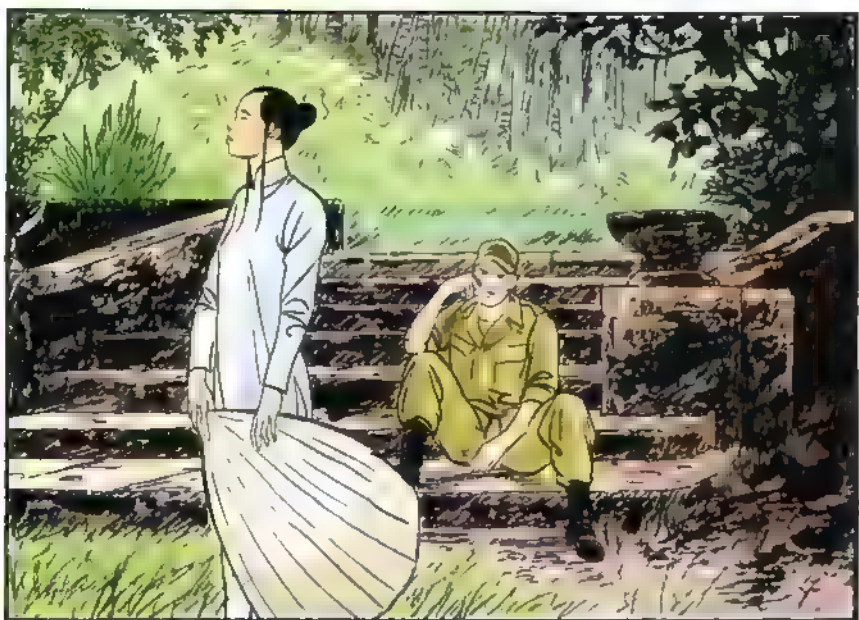
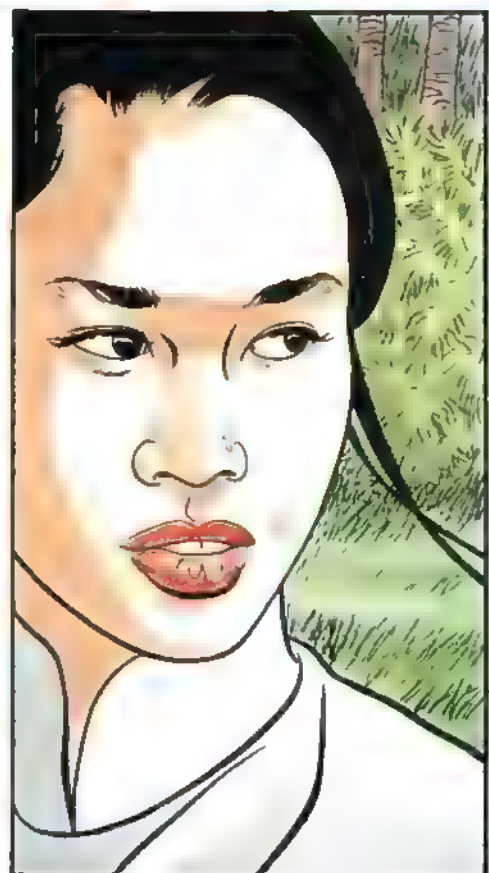
RAIVES

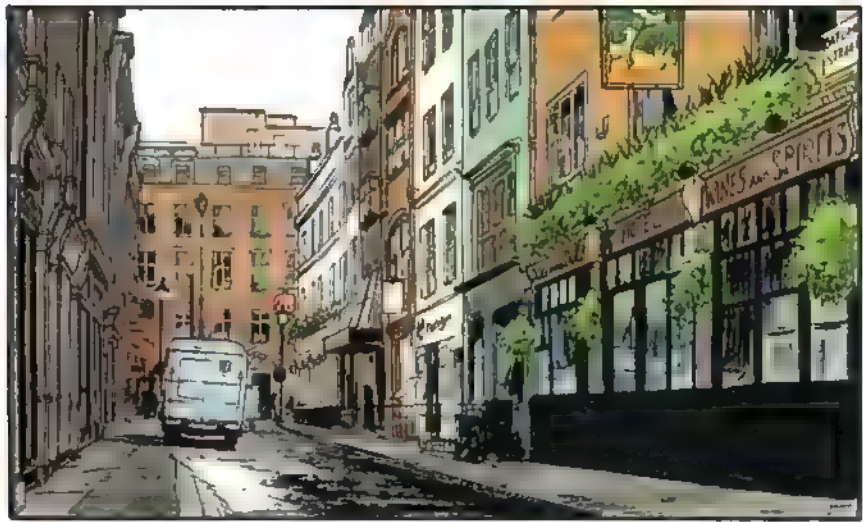
La contorsionniste

MATIN ROSÉ
SUR LITTLE VENICE

Poussé par sa femme Audrey qui n'en peut plus de supporter ses frustrations d'écrivain en gestation, Harold accepte l'idée de s'exiler provisoirement à Londres pour écrire et enseigner. Il y fait la connaissance d'une jeune serveuse vietnamienne qui le fait craquer et qui commence à lui raconter le roman de sa vie.

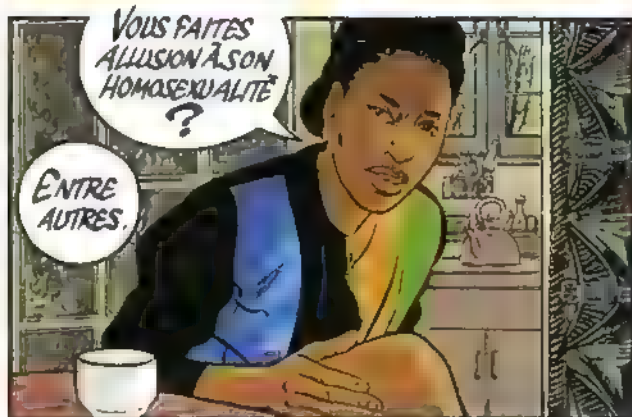




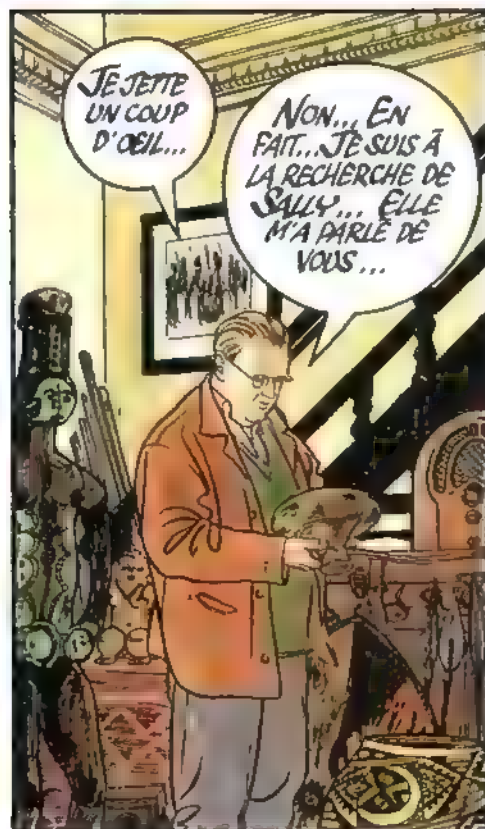
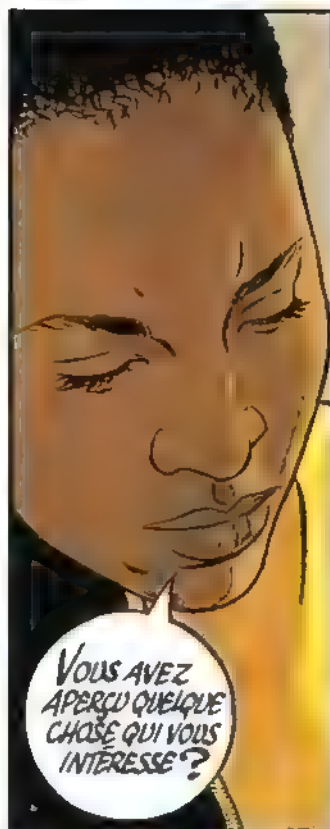




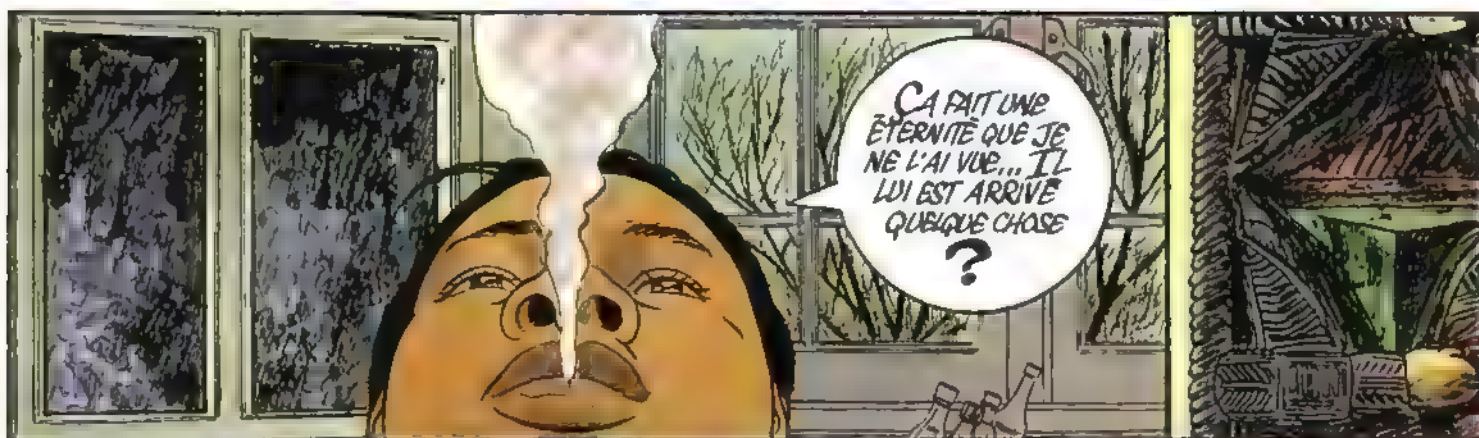


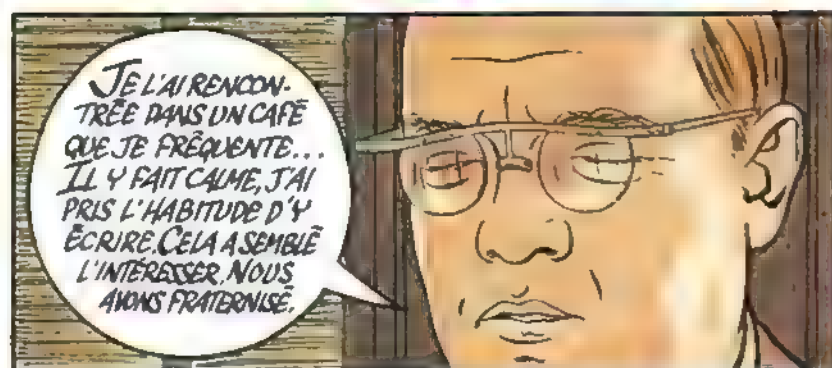


ENTRE
AUTRES

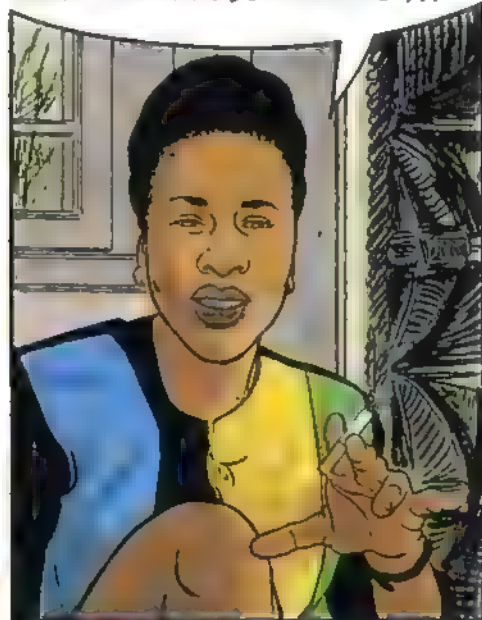


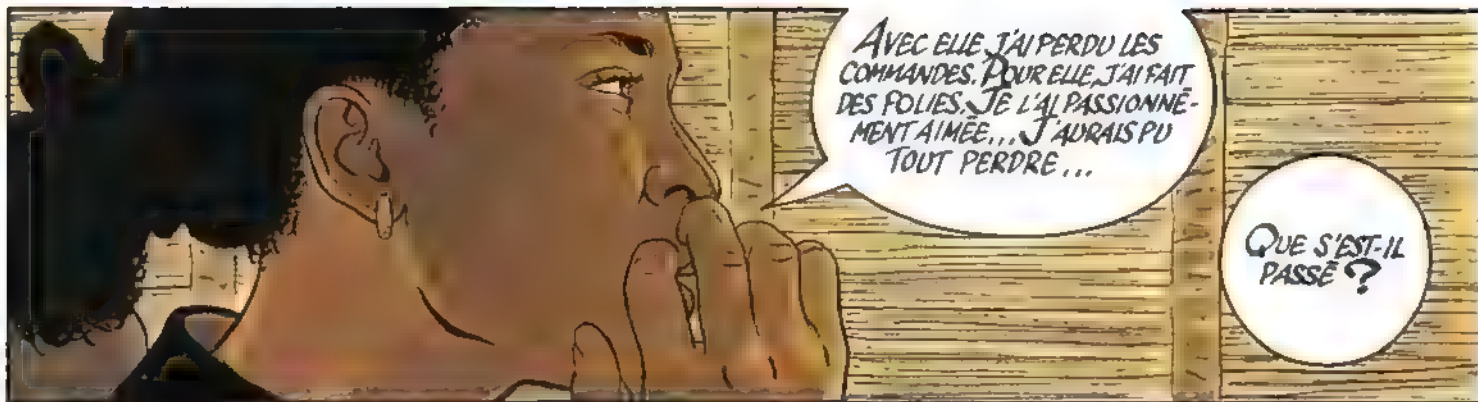
NON... EN
FAIT... JE SUIS À
LA RECHERCHE DE
SALLY... ELLE
M'A PARLÉ DE
VOUS...

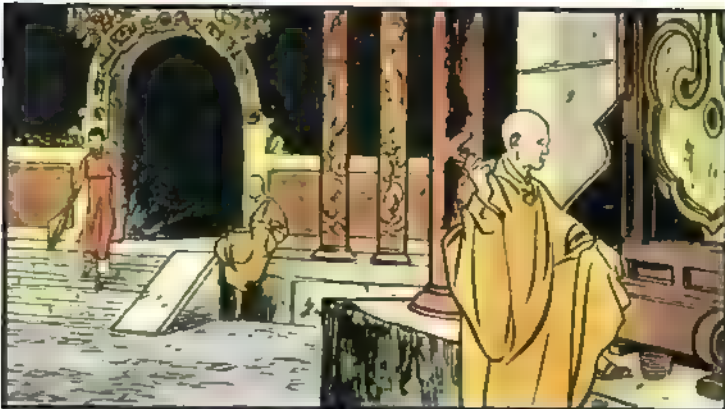
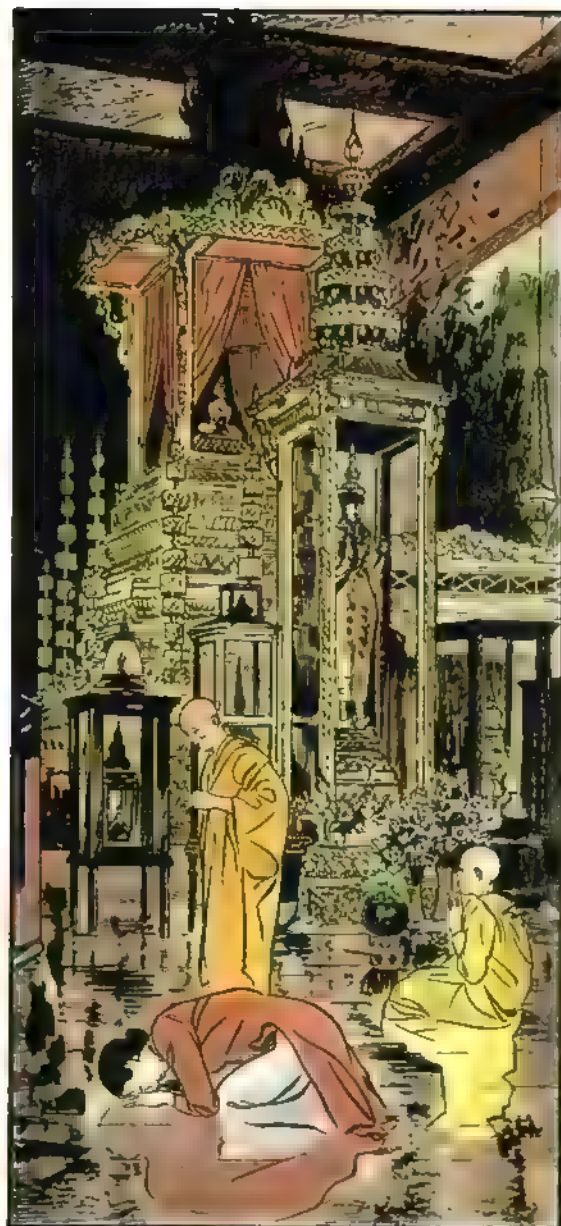
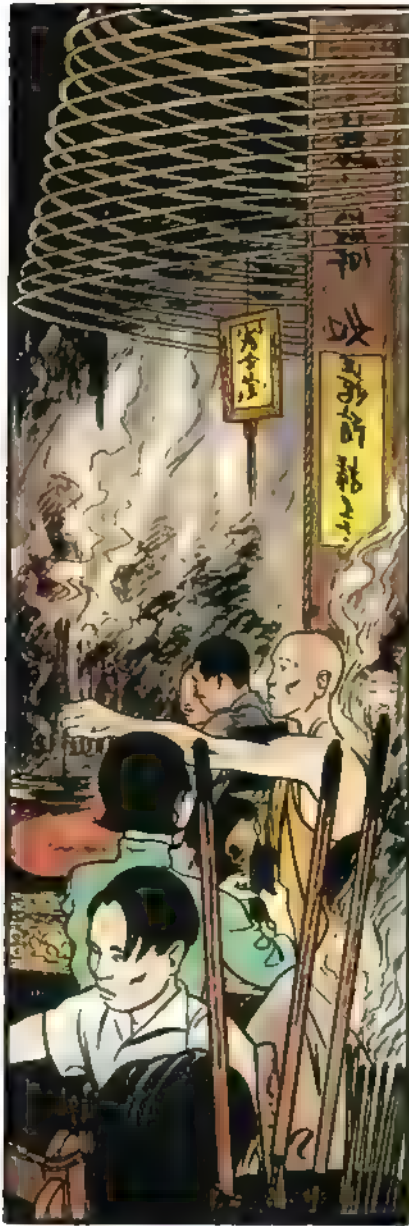




ELLE EST REDOUTABLE... ELLE AIME À JOUER AVEC LES GENS, AVEC LEURS SENTIMENTS, LEURS ÉMOTIONS... VOUS SAVEZ, JE SUIS MOI-MÊME BONNE À CE JEU. C'EST EN LES TROUBANT QUE J'EMMÈNE CES FEMMES DANS MON LIT... LE TROUBLE...





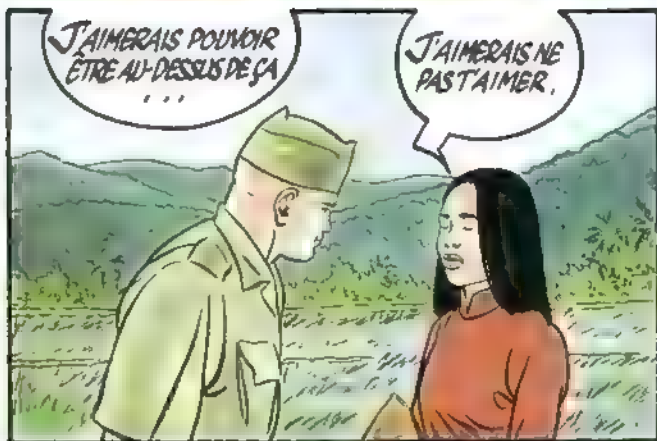


TU AS HONTE?

NON!

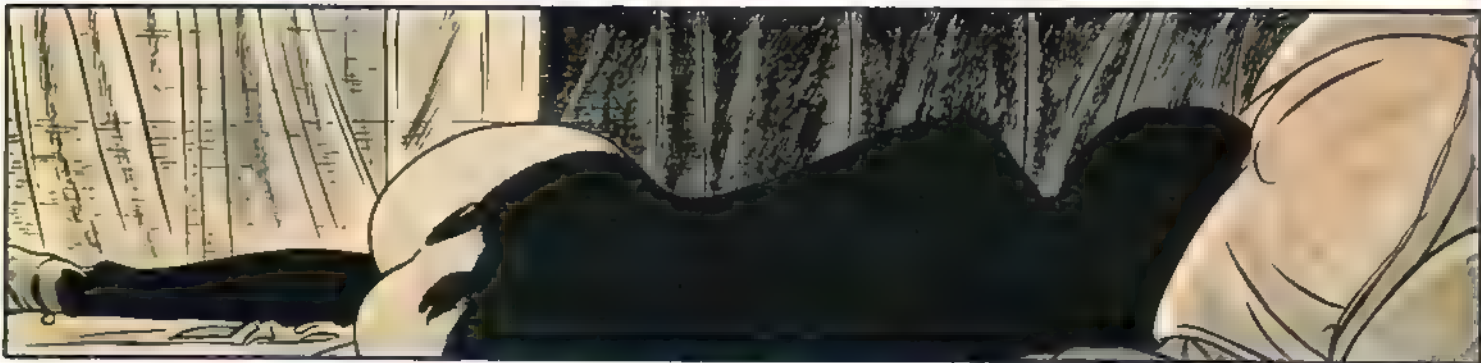
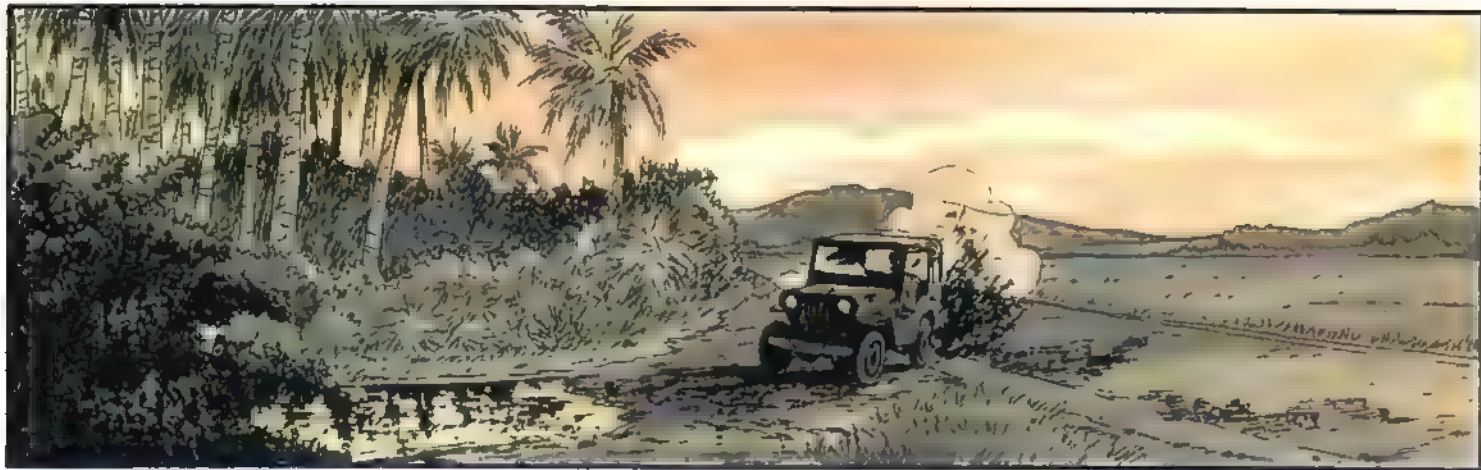
QU'Y A-T-IL ALORS ?

CE QUE JE VIS N'AUROIT JAMAIS DÙ ARRIVER.



TOI, TU ES OCCIDENTAL. TU ES INCON-
SÉQUENT. TOI ET MOI NE VERRONS
JAMAIS LES CHOSSES DE LA MÊME FAÇON.
TOI, TU NE PENSES QU'ÀUX CHOSSES
SECONDAIRES, AUX CHOSSES QUI N'ONT
PAS D'IMPORTANCE... TU AIMES TANT
LES MOTS QUE TU EN OUBLIES LES
CHOSSES PREMIÈRES ...

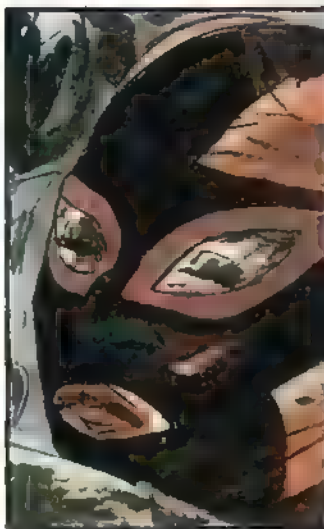
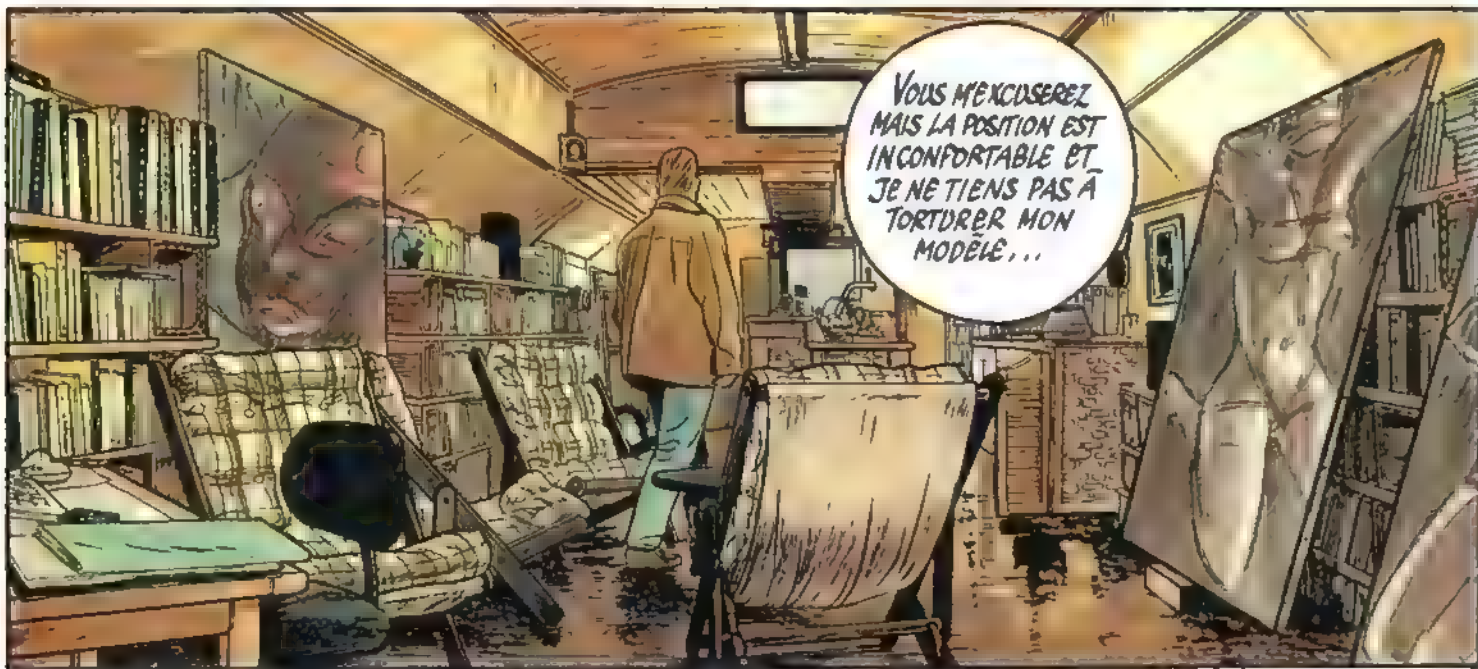
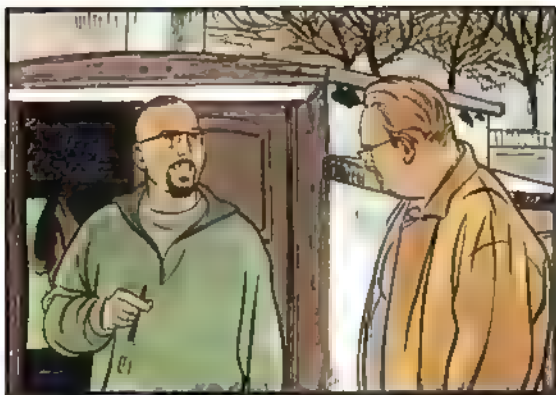


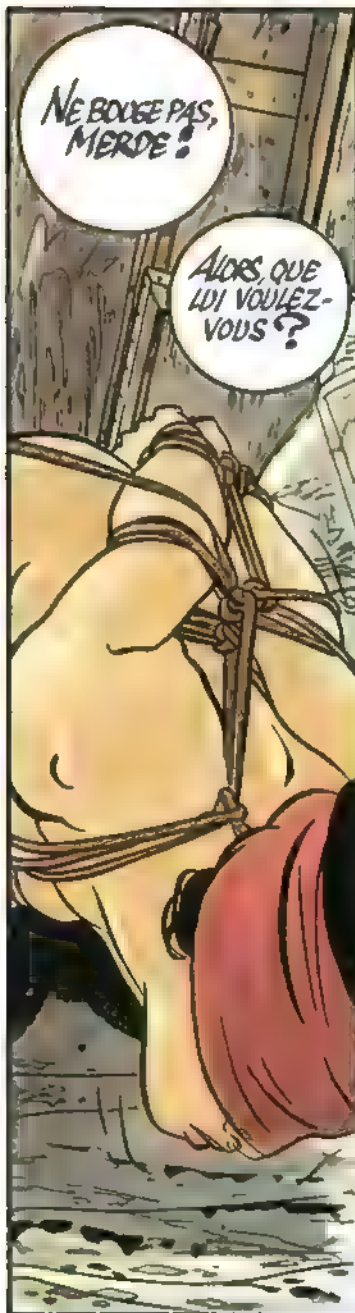


Matin rosé sur Little Venice. Les étroites péniches de Regent's Canal demeurent immobiles, dans l'attente hivernale d'une marée improbable. Des mouettes déchirent le ciel bleu de leurs appels aigus...

Près de Westbourne Terrace, une péniche de plus grande dimension est amarrée le long du chemin de halage. A travers les grilles de fer qui jouxtent le bassin, il aperçoit les frontons glacés des maisons victoriennes.







NE BOUGE PAS,
MERDE !

ALORS QUE
LUI VOULEZ-
VOUS ?



C'EST ASSEZ
PERSONNEL...

PERSONNEL ?
ÇA VEUT TOUT
DIRE ET RIEN
DU TOUT...



JE... JE DOIS
LA RETROUVER.

DANS QUEL
BUT ?



ELLE A DES
CHOSSES À ME
DIRE...

QUEL GENRE
DE CHOSSES ?

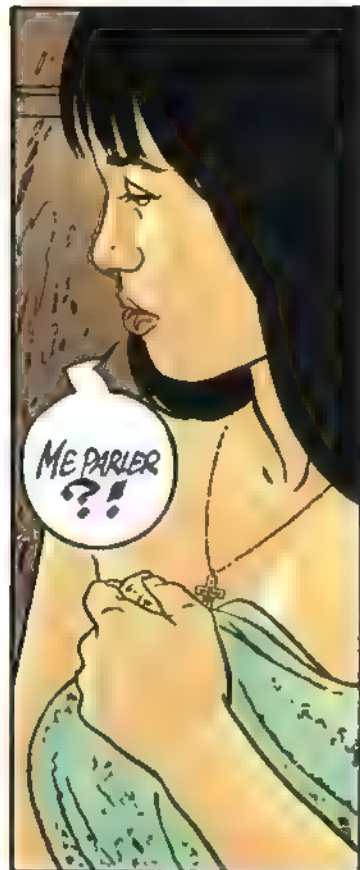
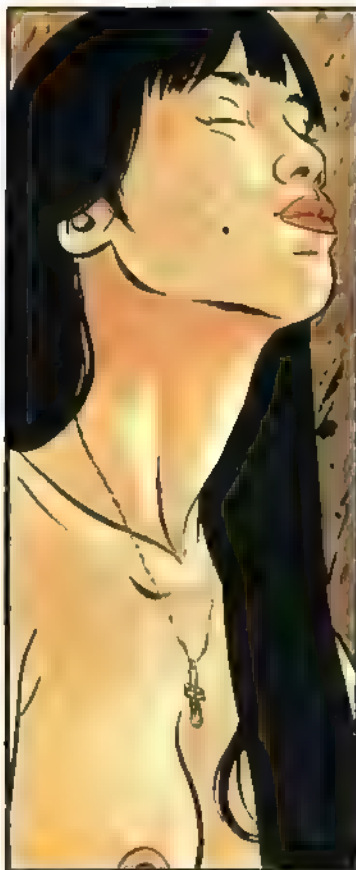
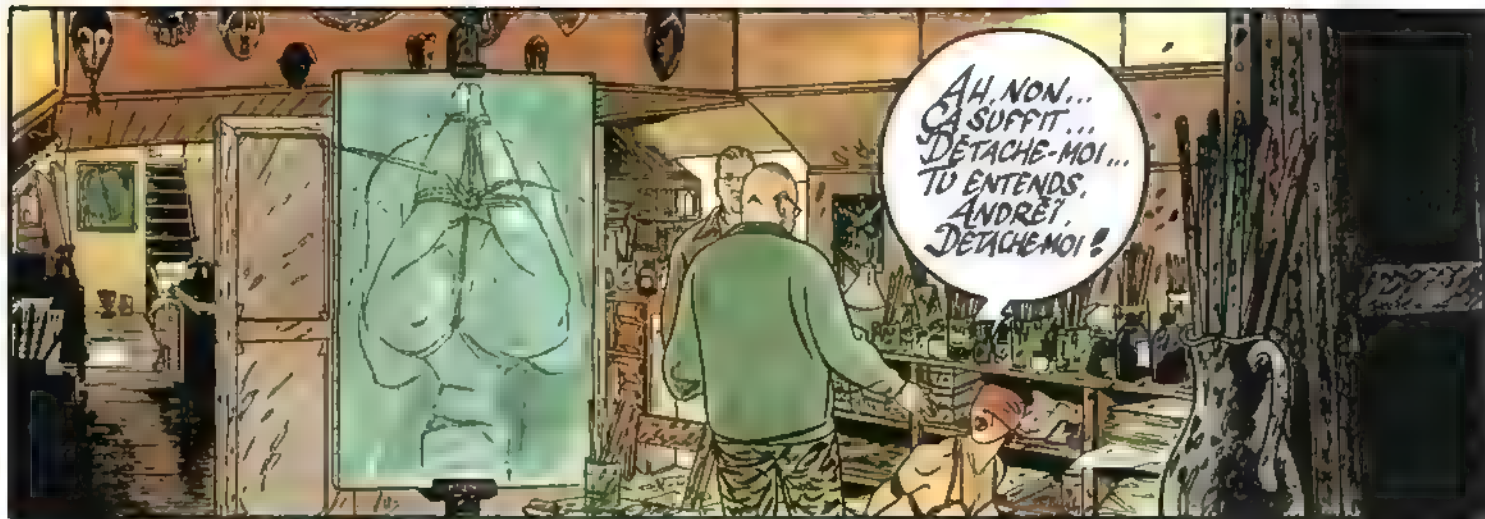


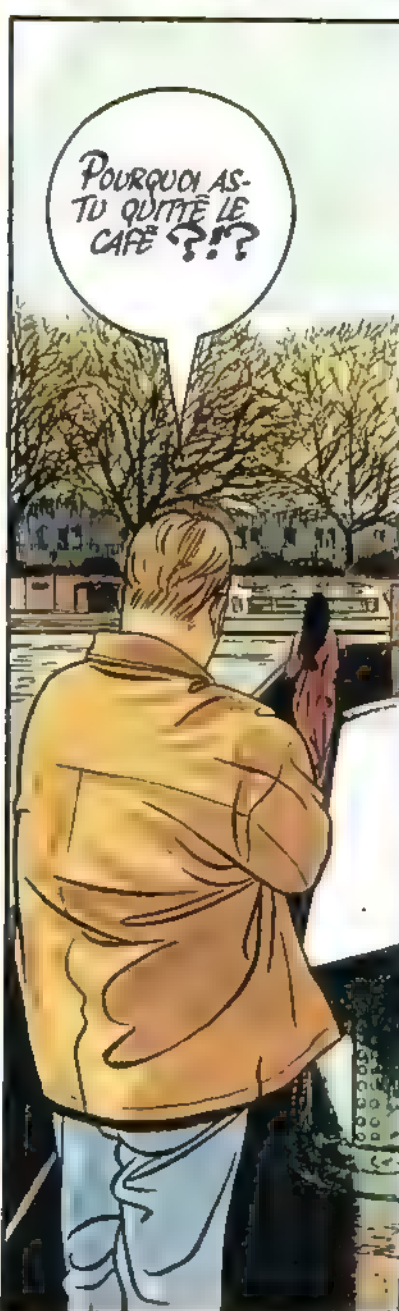
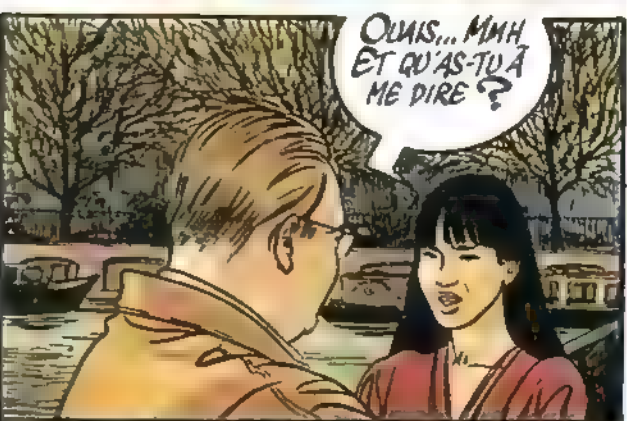
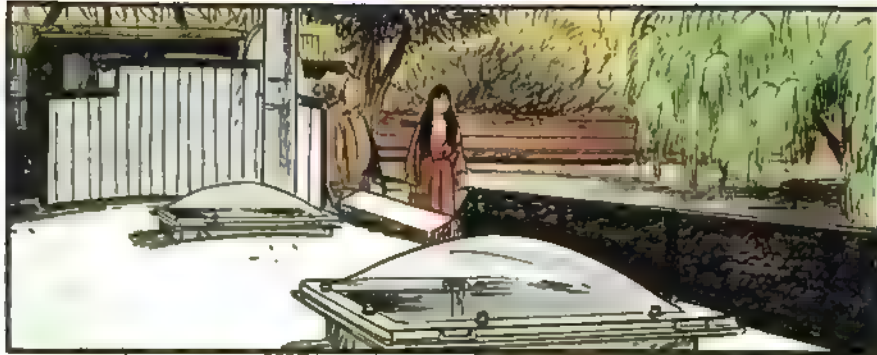
JE SUIS ÉCRIVAIN...
ELLE M'A PARLÉ DE SAVIE,
ELLE M'A DIT QU'ELLE VOU-
LAIT LUI DONNER L'INTENSITÉ
D'UN ROMAN... J'AI EU
VOTRE ADRESSE PAR SON
AMIE JAMAICAINE...

CETTE SAUPE
!



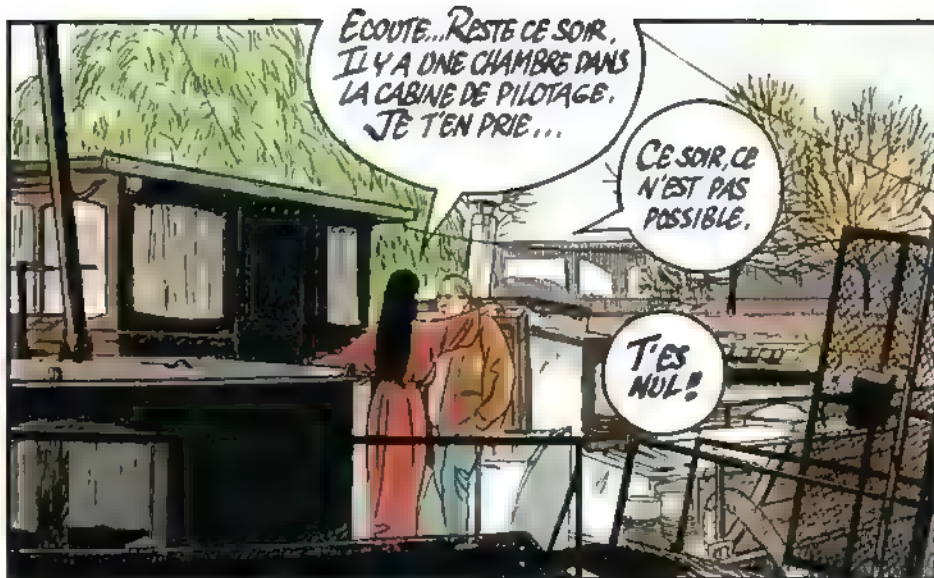
JE T'AI DIT DE
NE PAS BOUGER.
POURQUOI CROIS-
TU QUE JE TE
PAIE ???





BON DIEU, JE RÊVE?! ET TOI? POURQUOI N'Y ES-TU PAS RETOURNÉ LE LENDEMAIN DU JOUR OÙ NOUS AVONS BAISÉ ??? NI LE JOUR D'APRÈS, NI LE SUIVANT... TU AS EU PEUR? JE SUIS CERTAINE QUE TU AS APPELÉ TA FEMME POUR LUI DIRE QUE TU TENAIS À ELLE, QUE TU L'AIMAIS... JE ME TROMPE?

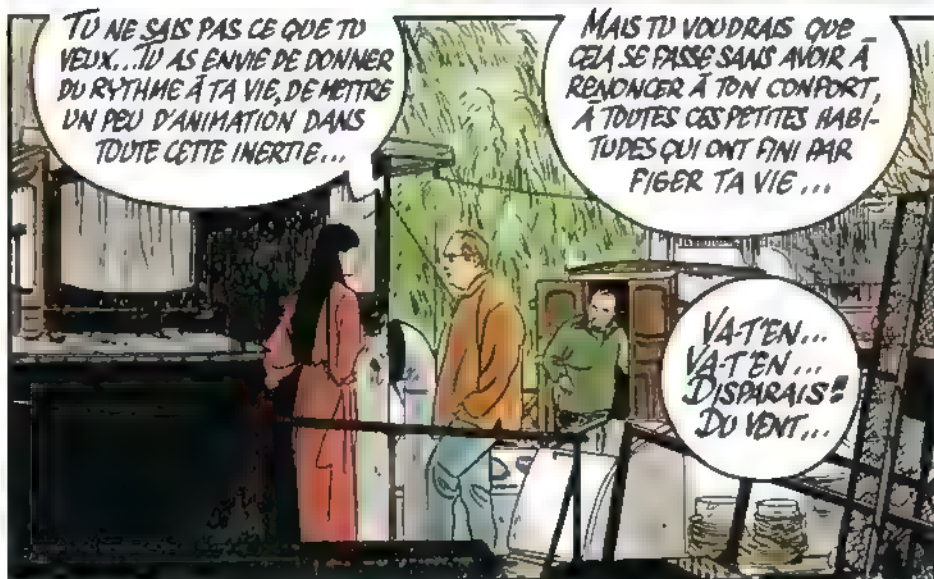




ÉCOUTE... RESTE CE SOIR.
IL Y A UNE CHAMBRE DANS
LA CABINE DE PILOTAGE.
JE T'EN PRIE...

CE SOIR, CE
N'EST PAS
POSSIBLE.

T'ES
NUL!



TU NE SAIS PAS CE QUE TU
VEUX... TU AS ENVIE DE DONNER
DU RYTHME À TA VIE, DE METTRE
UN PEU D'ANIMATION DANS
TOUTE CETTE INERTIE...

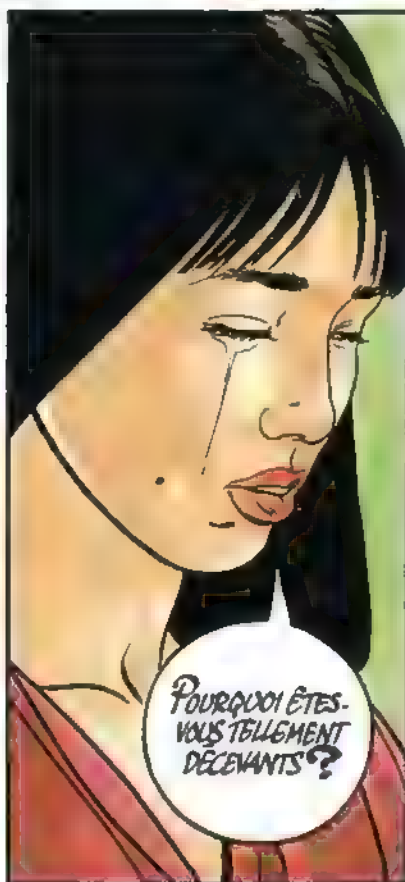
MAIS TU VOUDRAIS QUE
CELA SE PASSE SANS AVOIR À
RENDONNER À TON CONFORT,
À TOUTES CES PETITES HABITUDES
QUI ONT FINI PAR
FIGER TA VIE...

VAT-EN...
VAT-EN...
DISPARAIS!
DU VENT...



QU'EST-CE QUI SE
PASSE? BONDIEU,
SALLY, TU NE PEUX PAS
RÉGLER UNE SITUATION
CALMEMENT...

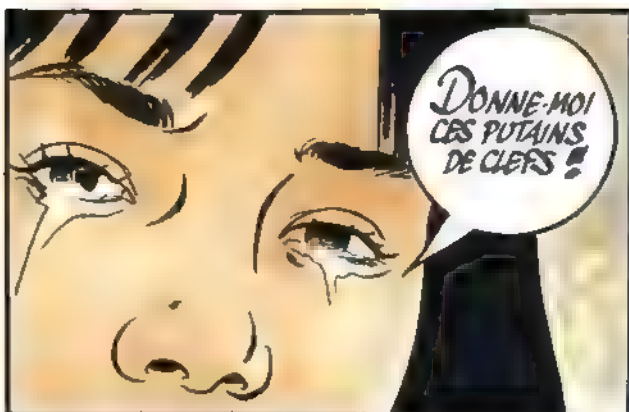
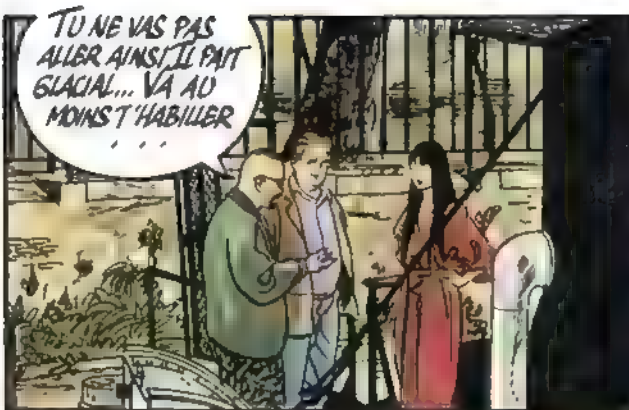
TOI, VA TE
FAIRE POUTRE!
T'ES AUSSI NUL
QUE LUI!

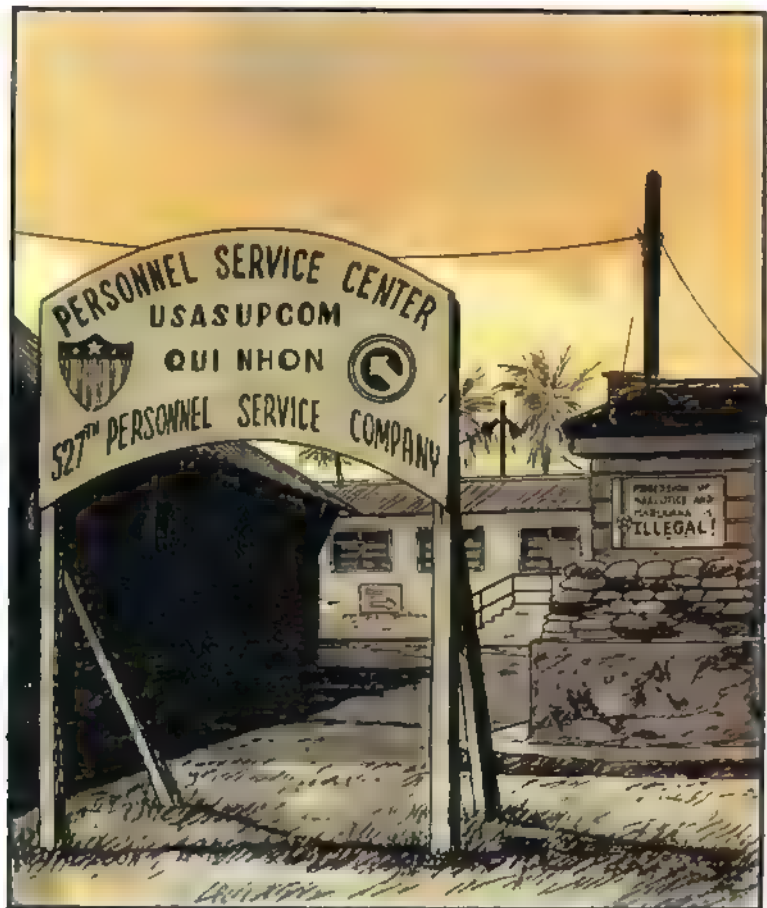
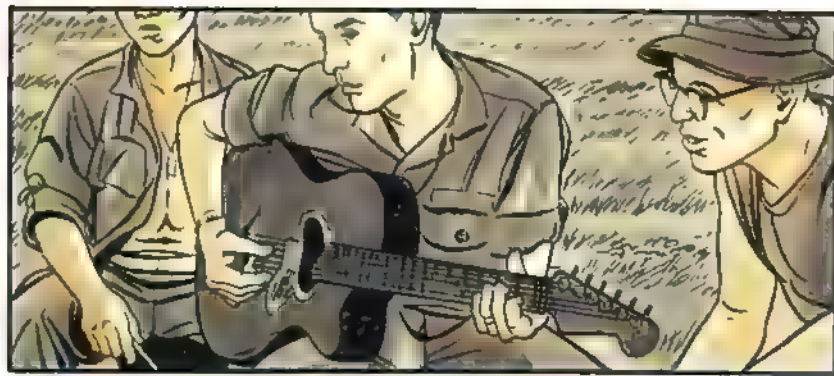


POURQUOI ÊTES-
VOUS TELLEMENT
DÉCEVANTS?



PASSE-MOI
LES CLÉS DE
LA VOITURE.







TOC
TOC
ENTREZ!!



AH, O'BRIEN.
LE PATRON
T'ATTEND...

TU PEUX
ENTRER.



Repos!!



QUE VAIS-JE FAIRE
DE TOI, HAROLD? IL
VEUT QUE JE T'ENVOIE
SUR LE FRONT... LÀ OÙ
ÇA BARDE !!

J'ÉTAIS PAS SÛR QUE TU Y FASSES LE
POIDS. TU SAIS, HAROLD? BORDÉL!
COMMENT AS-TU PUTE FOURRER DANS
UN TEL MERDIER ?!?

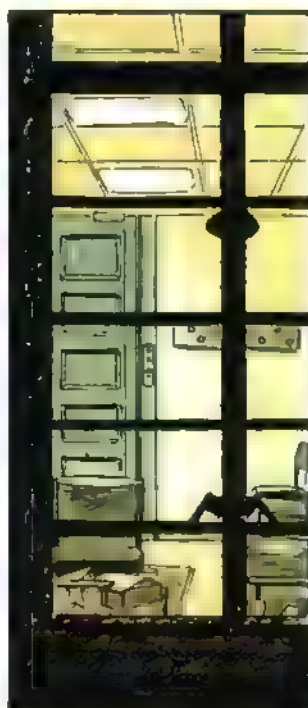
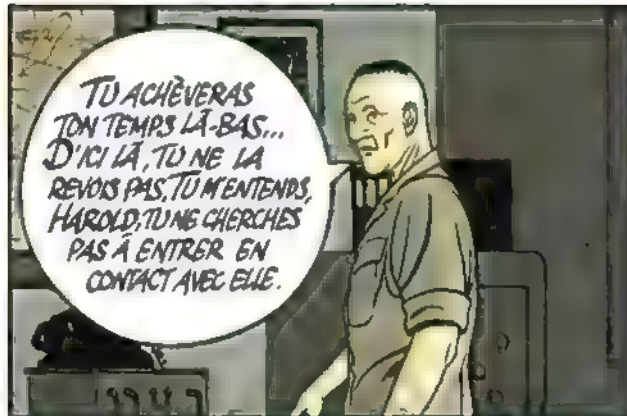


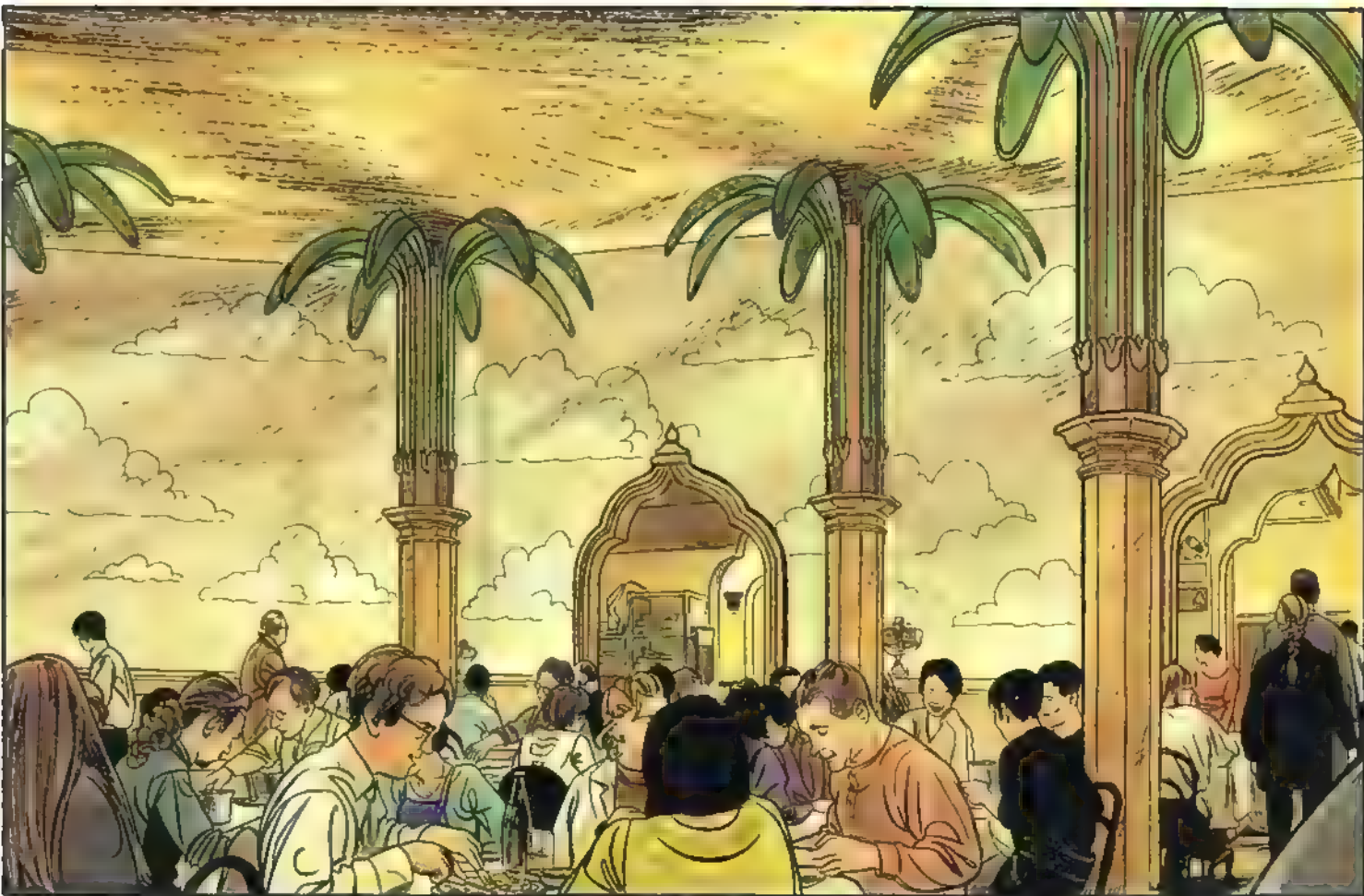
Y'A DE LA CHATTE
PLEIN SAIGON ET IL A
FALLU QUE TU CHOISISSES
CELLE-LÀ ! PUTAIN
D'INTELLO !!

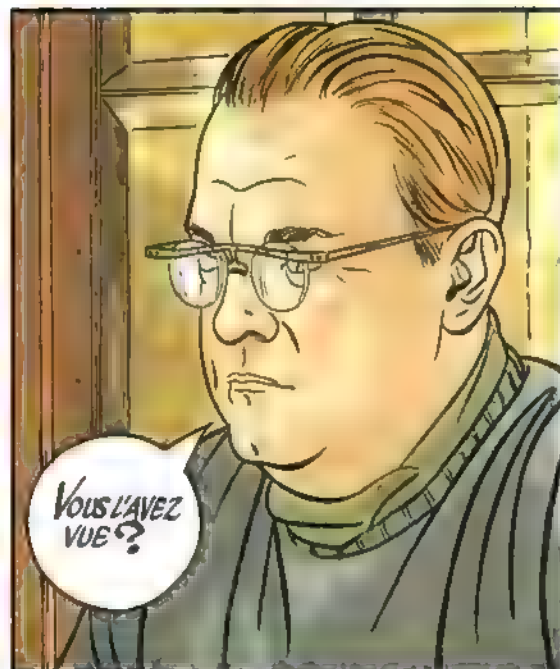
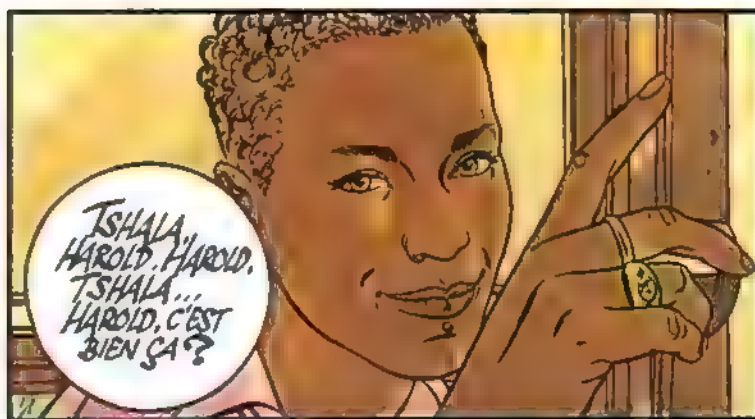


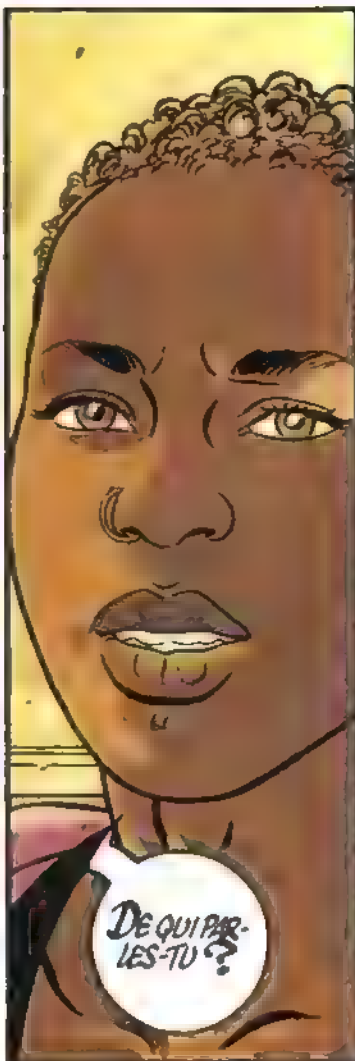
TU ME PLACES
DANS UNE SITUA-
TION IMPOSSIBLE,
MON GARÇON.

JE... JE SUIS
DÉSOLÉ...

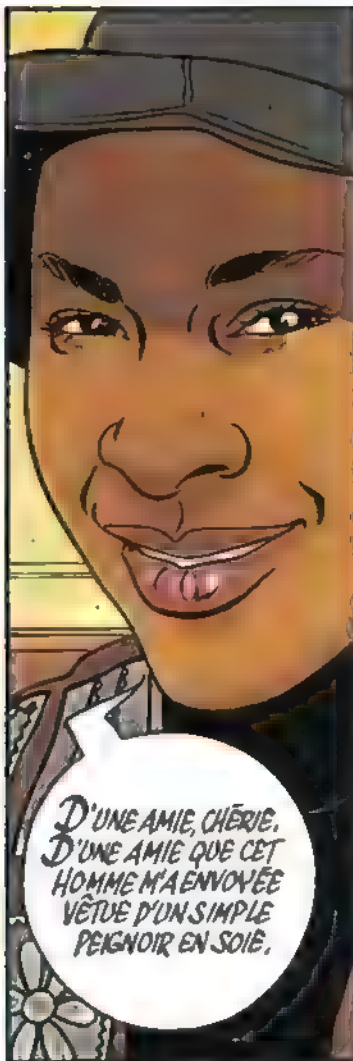








DE QUI PAR-
LES-TU ?



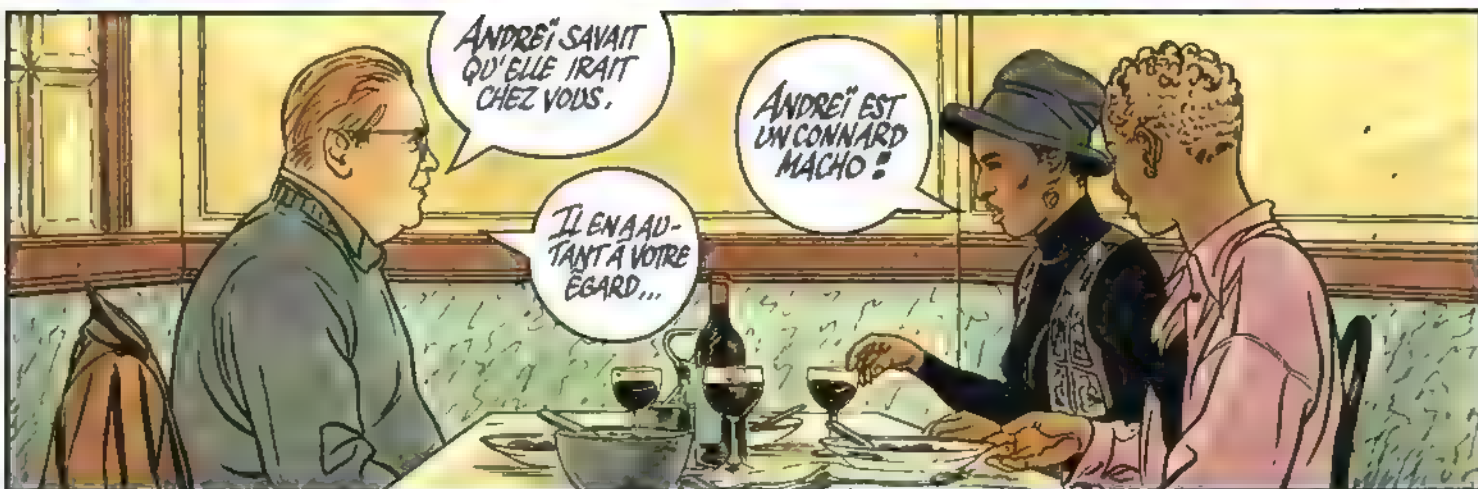
D'UNE AMIE, CHÉRIE.
D'UNE AMIE QUE CET
HOMME M'A ENVOYÉE
VÊTUE D'UN SIMPLE
PEIGNOIR EN SOIE.



C'EST VRAI
ÇA ? ! ?



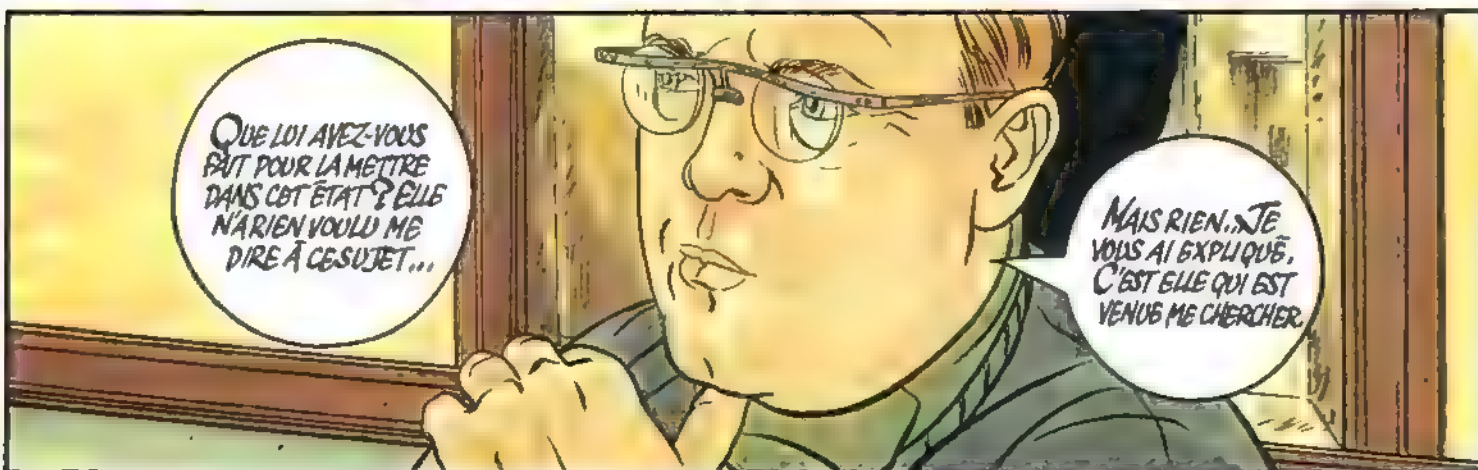
C'EST DIFFICILE
À VOUS EXPLIQUER...
NOUS NOUS SOMMES
DISPUTÉS. ELLE EST
PARTIE EN COUP
DE VENT...



ANDREÏ SAVAIT
QU'ELLE IRAIT
CHEZ VOUS.

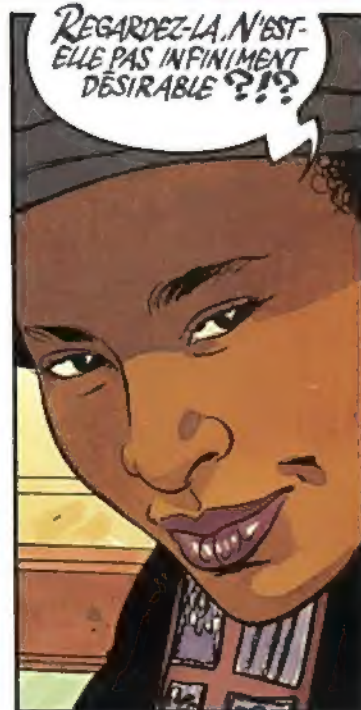
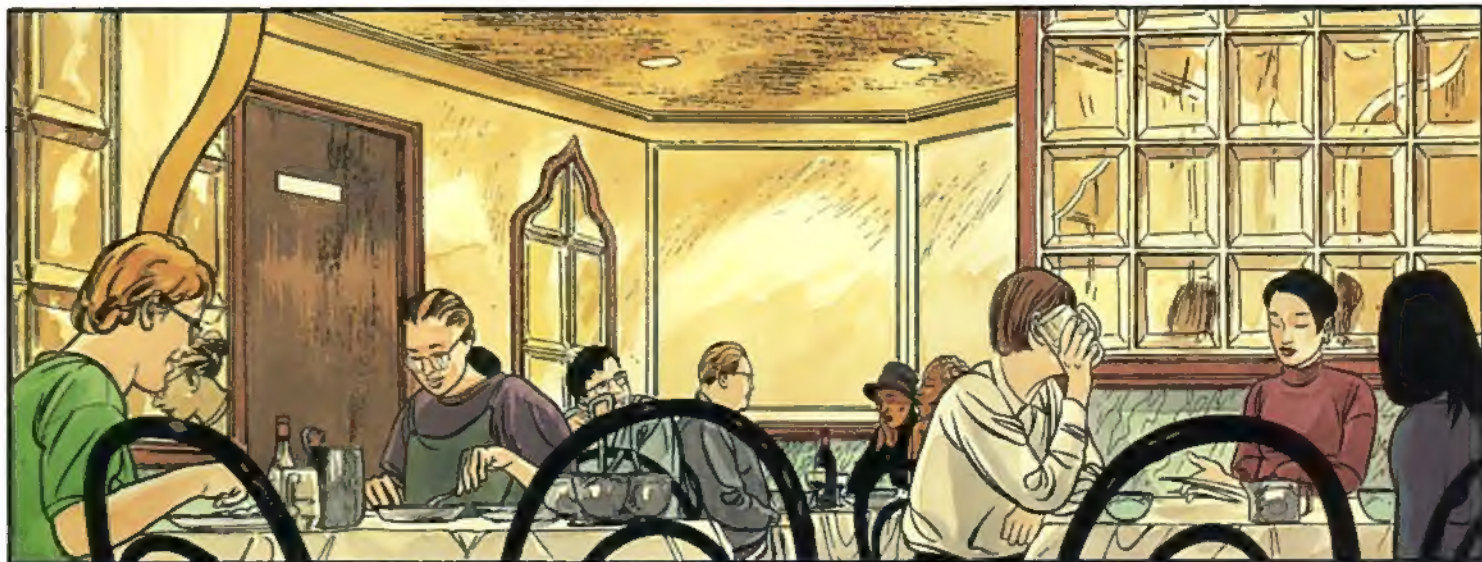
ANDREÏ EST
UN CONNARD
MACHO !

IL EN AU-
TANT À VOTRE
ÉGARD...



QUE LOI AVEZ-VOUS
FAIT POUR LA METTRE
DANS CET ÉTAT ? ELLE
N'ARIEN VOULU ME
DIRE À CESUJET...

MAIS RIEN. JE
VOUS AI EXPLIQUÉ.
C'EST ELLE QUI EST
VENUE ME CHERCHER.

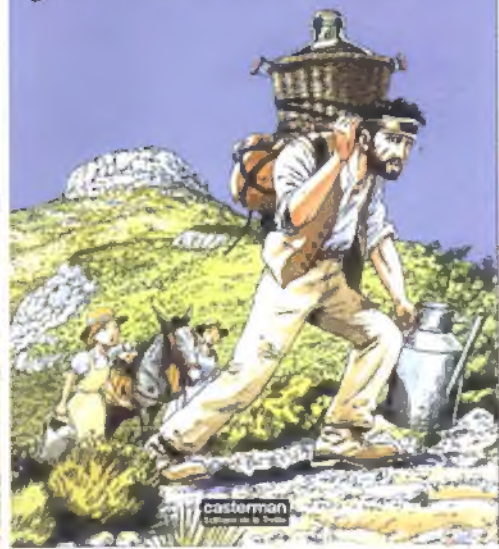




Captivé par les reparties de Lucia, il a déjà enfourné une série de coups de fourchette lorsque l'effet du piment se fait sentir. Il tousse, suffoque, avale d'un trait son verre de vin sous le rire des filles qui ne sont plus que deux ombres floues à travers les larmes qui embuent son regard.



MARCEL PAGNOL JACQUES FERRANDEZ
l'Eau des collines
JEAN DE FLORETTE



64 P - 78 F.

FERRANDEZ CHANTE LA PROVENCE DE PAGNOL



casterman

**Quand La Vache
sort de sa retraite,
attention dégâts !**



casterman